

FICTIONS CLIMATIQUES

Les 4 éléments

par les élèves de 2nde5 et 2nde9
de Mme Juniel

2022-2023



Alicia au pays des eaux troubles :

Alicia Garcia est une jeune fille qui vit avec ses parents dans un petit village de Bretagne. Mais le jour où une pluie mystérieuse fait des ravages, elle est sélectionnée pour rejoindre un programme d'évacuation, ayant pour ultime but le désert du Sahara. Mais cela ne va pas se révéler aussi facile que prévu.

On ne sait jamais quand le monde est sur le point de changer, mais quand ça arrive, on n'est jamais prêt à l'affronter.

Car oui, dans un monde où le changement climatique est devenu la norme, et où la pollution et les étés à 40°C sont devenus chose courante, plus rien ne me surprend, cela devait arriver. Ça fait déjà six ou sept bonnes années que l'on a quitté, avec mes parents et mes deux grands frères, notre région natale, du sud de la France. La sécheresse continue avait dévasté la plantation familiale, et on avait dû déménager plus au nord, en Bretagne précisément, là où le climat était plus doux et humide, et où l'on avait une chance de survie. Mes parents me rabâchaient sans arrêt que je faisais partie des plus chanceux, et que certains à l'heure actuelle mourrait de faim ou de soif, mais moi, je ne voulais pas partir, je ne voulais pas quitter ma maison, mes amis, ma vie quoi ! J'avais 11 ans.

Un vent frais m'effleure la peau, je me réveille avec pénibilité. On a beau être au mois de février, le printemps semble déjà pointer le bout de son nez, avec les oiseaux et les bourgeons qui vont avec. Sans prendre la peine de mettre mes chaussons et de me coiffer, je descends avec difficulté les escaliers de notre petite maison de campagne. Je rejoins ma mère dans la cuisine qui m'adresse un « bonjour » avec un petit sourire. Je lui demande alors :

« Où est papa ? »

- Il est dehors avec tes deux grands frères, me répond-t-elle. Ils s'occupent du potager et de la plantation, pour que tout soit prêt pour l'arrivée du printemps. »

J'acquiesce avec un sourire et je prends mon café. Je remonte rapidement dans ma chambre. Le bac blanc approche à grand pas donc je me mets rapidement à réviser en compagnie de mon chat, Neige. Tout à coup, mon chat prend peur et se réfugie sous mon lit, puis un déluge de pluie s'abat violemment sur la maison. C'est très étrange, car le soleil brillait il y a peu. Une bourrasque manque d'emporter mes feuilles de cours. Mais soudain, tout s'arrête, tout se tait. C'est sûrement ce que mes parents appellent les « giboulées de mars ». J'ai à peine le temps de reprendre mes esprits que mon téléphone vibre. Un étrange message vocal se fait entendre : « -Mlle Alicia Garcia-12 Rue des Cerisiers, Kergrist- Ceci est un message d'alerte gouvernemental. La région Bretagne vient d'être touchée par des précipitations à caractère acides violents. Vous avez été sélectionnée pour rejoindre un programme d'évacuation d'ordre national. Veuillez-vous rendre à l'adresse suivante dans les plus brefs délais : -Avenue du général Leclerc-56300 Pontivy- » Je regarde, consternée, le message pendant plusieurs minutes. Je décide de descendre les escaliers et d'aller voir mes parents, mais quand j'arrive, je vois ma mère paniquée au téléphone. Mon père est allongé sur le canapé, et semble suffoquer :

« Qu'est-ce qu'il se passe ? » je m'exclame soudainement.

- Chut Alicia, maman est au téléphone, m'interrompt mon frère, Marius. Papa vient d'être pris soudainement d'une étrange réaction allergique, il a du mal à respirer, c'est pour ça que maman appelle les pompiers !

- Papa ? Allergique ? Mais ce n'est pas possible, c'est un dur à cuir, il n'est jamais malade ! dis-je étonnée.

- Très bien, on vous attend, dit ma mère en raccrochant au téléphone. Ça va aller, les pompiers sont en chemin. »

A l'arrivée des pompiers, je décide finalement de montrer le fameux message étrange à mes parents. Ma mère et mes deux frères tombent des nues. A l'évidence, ils semblent surpris tout autant que moi. Qu'est-ce que cela signifie, y a-t-il un rapport avec ce qui arrive à mon père ? Je n'en sais rien.

« Qu'est-ce que ça veut dire ? Tu es sûre que ce n'est pas une arnaque ou quelque chose comme ça ? s'interroge ma mère. Tu es trop jeune ma chérie, tu ne peux pas partir !

- Je ne veux pas partir non plus, tu sais à quel point je déteste quitter ma vie, mes racines, j'ai beaucoup souffert du déménagement d'il y a 6 ans, dis-je à ma mère, les larmes aux yeux. Mais je n'ai pas tellement le choix, si je n'y vais pas, c'est eux qui viendront me chercher ! »

Ma mère soupire, un silence de mort s'installe dans la pièce. Seules les voix des pompiers au loin semble percer ce silence. Mon autre grand frère, Milo brise subitement celui-ci :

« Vas-y petite sœur, va. Ne t'inquiète pas pour nous, on va s'occuper de papa.

- Oui, il a raison, ajouta Marius. Ça semble très important !

- C'est vrai ? Merci beaucoup, et ne vous en faites pas, je vous donnerai des nouvelles tous les jours ! »

Après un énième long silence qui semble durer une éternité, ma mère déclare :

« Allez, va préparer tes affaires, je vais t'emmener. »

Avant de partir, je fais un gros câlin à mes grands frères, ainsi qu'un bisou à mon père sur le point de partir à l'hôpital. Il avait visiblement eu une réaction à un polluant, il devait rester en observation quelques temps. Sur le court trajet qui sépare Kergrist de Pontivy, quasiment aucune parole ne sort de la bouche de ma mère. Je regarde alors le paysage, forcée de constater les nombreux dégâts de la pluie, quelque peu étranges, comme ces fleurs, qui brillaient par leur beauté seulement hier, réduites à de vulgaires tiges fanées et noircies. Tout cela était-il vrai ? La pluie qui venait de s'abattre était-elle dangereuse ? Arrivée sur le lieu de rendez-vous, ma mère me fait un dernier et ultime câlin, qui dure plusieurs minutes. J'ai envie de pleurer mais je tente de le dissimuler. C'est la première fois que je quitte ma maison, que je pars loin de ma famille. Je n'ai que 17 ans, je ne sais pas si je suis prête. Des gendarmes nous rassemblent, moi et les autres personnes qui allons être déportées. Ils nous font sortir nos papiers d'identités et les vérifient méticuleusement. Ils nous font ensuite rentrer dans un bus, je m'installe côté fenêtre et pose mon sac sur le siège adjacent pour que personne ne puisse s'y installer.

Le trajet est calme et silencieux. Durant le voyage, plusieurs personnes ont tenté à plusieurs reprises de demander des informations sur notre destination et le pourquoi du comment nous avons été choisis pour partir, mais la seule information qu'on a réussi à

soutirer aux autorités était que nous nous dirigions vers Paris pour prendre un train. Mais vers où ? Je ne sais pas.

Environ deux heures et demie après notre départ, nous avons fait une halte au Mans, pour pouvoir nous dégourdir les jambes et prendre de nouveaux passagers. De retour dans le bus, je m'installe à la même place que tout à l'heure. Mais alors que le bus allait démarrer, une jeune femme aux cheveux roses arrête brusquement celui-ci. Il s'agissait visiblement d'une personne en retard. Forcément, il ne restait plus qu'une seule place, et c'était à côté de moi. Elle s'assoie et m'adresse un sourire :

« Salut ! Moi c'est Agatha et toi ? » me demanda-t-elle sur un ton étrangement joyeux.

Je répondis sèchement, sans m'en rendre compte :

« Salut...moi c'est Alicia, Alicia Garcia. »

Durant le reste du voyage, elle tente à plusieurs reprises de m'adresser la parole, mais je ne prends pas la peine de l'écouter. J'ai envie de rester tranquille. Vers dix-huit heures trente, nous arrivons enfin à Paris. Par la fenêtre, j'aperçois des manifestations avec des gens par centaines, des poubelles en feu, c'est un véritable chaos. Je finis par apercevoir la tour Eiffel, qui semble abîmée, dégradée, du moins elle n'est pas comme dans mes souvenirs. Agatha, en me voyant ahurie, engage la conversation :

« Waouh, t'es vraiment à l'ouest toi ! »

Je m'exclame :

« Pardon ? Pourquoi tu dis ça ?

- Tu n'as pas vu sur les réseaux et tout ? C'est à cause des pluies acides que les bâtiments sont comme ça ! C'est pour ça qu'il y a des manifestations partout, on a été sélectionnés pour être déportés en « lieu sûr » ! Et ça ne plait pas à tout le monde. » me dit-elle.

Je ne réponds rien, décide d'allumer mon téléphone pour aller sur les réseaux et en effet, la quasi-totalité des posts ne parle que de ça : « Des pluies acides ont ravagé la France », « La célèbre Tour Eiffel en train de s'effondrer », « Des gens tombent malades par centaines ! ». Je commence à comprendre, j'ai été choisie pour fuir le pays, pour fuir le danger qu'est devenue la pluie. C'est absurde ! Je fuis d'abord la sécheresse, pour ensuite fuir la pluie, ça n'a aucun sens !

Nous devons nous rendre à la Gare Montparnasse, où un train nous attend. Mais brusquement, le bus freina. Nous sommes pris à parti par des manifestants, visiblement en colère. Les CRS tentent en vain de les calmer, mais ça ne semble pas fonctionner. Au bout d'une heure, le bus parvient à s'extirper du chaos. Nous arrivons finalement à la Gare, avec du retard. Nous montons rapidement dans le wagon qui nous est réservé. Et évidemment, Agatha, la pipelette, décide de s'asseoir à côté de moi. Au moment du repas, un homme à l'air sérieux et avec un uniforme prend la parole et nous annonce que nous allons vers les Pyrénées, et que nous ferons une escale à Madrid, où nous prendrons un nouveau train pour Gibraltar. Agatha s'étonne et me dit :

« Gibraltar !? J'y allais souvent en vacances avec mes parents avant. »

Je lui réponds, énervée :

« Mais on n'y va pas pour des vacances !

- Oh ! détends-toi un peu ! »

Elle m'agaçait cette Agatha. Elle est tout mon contraire, elle est toujours enjouée, optimiste et surtout elle est extravertie. Tandis que moi je suis introvertie, réservée et maladroite. Elle toute petite et rebondissante malgré qu'elle soit plus vieille que moi, sa présence m'exaspère. Je vais tenter de me reposer un peu pour ne plus voir sa tignasse rose. Tout à coups le train s'arrête brusquement, et Agatha me saute dessus et me dit :

« Vite ! réveille-toi Alicia, il faut se dépêcher ! Enfile ce k-way. »

Dans un élan de somnolence je balbutie :

« Hein ? Quoi ? Attends.

- Vite ! Dépêche ! »

L'homme en uniforme de tout à l'heure vient et explique aux passagers que les rails ont été endommagés par les pluies acides et qu'ils ne sont plus praticables. On va prendre un bus pour aller à la frontière espagnole et y prendre un nouveau train. Mais il nous informe également dans un semblant de panique qu'il faut se bouger, car le bus est à trois kilomètres et que des précipitations acides sont prévues bientôt. Agatha s'exclama :

« Bon ! Tu te bouges de mettre ce k-way, maintenant ? J'ai déjà pris tes affaires, allez viens.

- Ok, Merci. »

On dût courir à travers champs et forêts pour atteindre le bus à temps. Mais alors qu'on approche du bus, mon pied se prend dans une racine, je manque de tomber, mais Agatha me rattrape à temps. Je ne la pensais pas aussi adroite de ses mains, malgré sa petite taille elle est capable de me rattraper, moi et mon grand corps svelte.

« Merci de m'avoir rattrapée.

- C'est normal, on se soutient les uns les autres ! » me répond-t-elle.

Durant le trajet, nous discutons longuement et parlons de nos vies respectives, finalement cette Agatha est plutôt sympa. Je finis par m'endormir. Agatha me réveille vers une heure de l'après-midi, et m'annonce que nous sommes arrivés à Madrid. Mais elle ne semble pas aussi joyeuse que quand je me suis endormie, je lui demande donc ce qui la tracasse :

« Écoute, pendant que tu dormais, on est passés devant de nombreux villages...

- Oui, et alors ? Je ne comprends pas.

- Eh bien, ces villages...étaient tous en ruines et jonchés de cadavres, même ceux d'enfants...

- Pardon ? C'est une blague ? Dis-moi que c'est juste une blague ? »

Je commence à perdre patience et à paniquer. On ne nous a donné quasiment aucune information sur le lieu où nous allons, il y a des gens qui meurent visiblement sans raison, je crois que je commence à comprendre ce qui se trame. Je n'ai même pas le temps de réfléchir que l'homme en uniforme arrive et fait une annonce qui semble confirmer mes craintes.

« Bonjour, j'espère que vous avez réussi à vous reposer un petit peu. Nous sommes sur le point d'arriver à Madrid, notre dernière escale avant Gibraltar et l'Afrique. »

L'Afrique ? C'est donc ça notre but, rejoindre ce continent ? Mais pourquoi ? Il reprend :

« Si vous êtes ici, c'est parce que vous avez été sélectionnés avec d'autres personnes parmi des millions de français pour rejoindre le désert du Sahara. Vous êtes tous des participants d'un programme d'évacuation qui, à terme, concernera l'ensemble de la population. »

Les individus présents dans le bus, tout comme moi et Agatha, regardons l'homme, interloqués.

« Ça ne vous a sans doute pas échappé, mais nous avons tous, ici, été plus ou moins victime d'un mal, malheureusement accéléré par le changement climatique. Un mal qui accélère l'érosion des bâtiments, qui détruit la biodiversité, provoque des réactions allergiques et des cancers chez les humains et animaux, un mal qui menace donc les vies de millions de personnes, notamment en Europe. Je parle là des pluies acides, un phénomène de plus en plus dangereux, au vu de l'augmentation croissante de la pollution, combiné à la répétition des phénomènes tels que les tempêtes et les ouragans. » annonça froidement cet homme.

Soudainement, une femme interrogea l'homme :

« Excusez-moi, mais il ne faut pas avoir fait des études poussées pour savoir que le climat du Sahara est chaud et extrêmement sec ! Pourquoi se rendre là-bas ? »

L'homme ne répond pas de façon très explicite. Cela ne fait que confirmer mes doutes sur toute cette histoire.

Les conditions météorologiques étant fortement dégradées sur le centre du pays, celui-ci nous informe que l'on risque d'arriver avec un peu de retard. Après une petite heure, nous apercevons la capitale espagnole, ses buildings, le palais de Cybèle. Nous entrons dans la ville, avec énormément de difficultés, en effet, de nombreux ralentissements nous empêchent de faire le moindre mètre. J'ai un mauvais présentiment, quelque chose n'est pas normal, mais je n'arrive pas à mettre la main dessus. Les autres passagers du bus semblent eux aussi dans un flou des plus total. Les autorités espagnoles nous laissent finalement passer en priorité, tandis que des sirènes d'ambulance se font entendre au loin.

Mais ce que j'aperçois par la fenêtre me glace le sang jusqu'au plus profond de ma chair. La ville est étrangement calme, trop calme. Dans les restes de ce qui s'apparente à une violente averse, des dizaines, peut-être même des centaines de corps gisent sur le sol de la Plaza Mayor. Autour d'eux de nombreuses ambulances et personnes tentent de faire leur possible pour les prendre en charge. Les bâtiments alentours paraissent eux aussi en mauvaise forme. Ils ne sont pas morts, mais sans doute comme mon père, « seulement » endormis, je veux dire par là qu'ils ont sûrement fait un malaise à la suite d'une réaction allergique. Cette violente averse était à l'évidence une pluie acide.

C'en était trop, même Agatha, qui ne semble jamais perdre espoir et son optimisme, paraît confuse, attristée, choquée par l'horreur qui se produit sous nos yeux. Le Gouvernement avait sans doute raison, il fallait partir, protéger les gens face à ce terrible phénomène que nous avons-nous-même provoqué.

La nuit à Madrid fut très compliquée, j'ai eu énormément de mal à m'endormir. La vision d'horreur de l'après-midi m'avait profondément atteinte. Puis je pensais à mes parents, mes frères, je voulais prendre de leurs nouvelles, surtout de papa, mais nos téléphones étaient confisqués la nuit, on ne sait trop pourquoi. J'avais l'impression d'être prise pour une gamine, car j'étais en plus la plus jeune du groupe. Même si Agatha tentait de me redonner le sourire, j'étais mal. Ce matin, en prenant mon petit-déjeuner, j'ouvre les réseaux sociaux et voit que c'est un véritable calvaire, les gens y vont de leurs opinions sur la pluie, la lenteur des secours, le programme lui-même... J'éteint mon téléphone pour ne plus voir la bêtise qu'est

l'intelligence humaine. Heureusement qu'Agatha est là pour me reconforter. Tout à coup le commandant Martin Sanchez, l'homme en uniforme de notre train, prend la parole :

« Bonjour, comme vous le savez maintenant, au vu des évènements passés, nous devons rejoindre le village de « RainProtect » dans le Sahara au plus vite, si possible d'ici ce soir !

- Un village ? Quel village ? me demanda Agatha.

- Ce village est prévu pour accueillir environ deux-mille cinq cents personnes, et à terme la totalité des villages permettront d'accueillir des centaines de milliers d'habitants. Une partie se situe sous terre, pour éviter la lumière écrasante du soleil, et le reste en extérieur, est un mélange de jardin, et de divers équipements de loisirs. »

Cela me paraît plus que douteux niveau écologie tout ça. Mais selon lui, de nombreux pays africains et européens se sont lancés dans un projet de « terraformation » du désert qui vise à rendre habitable une partie de celui-ci. Je trouve ça louche, mais je n'ai pas le choix. Nous reprenons la route, direction Gibraltar, où nous attend un ferry. Arrivé en fin de matinée, nous sommes pris encore une fois à parti par des manifestants qui nous empêchent d'accéder au port. Ce programme soi-disant « secret » ne semblait pas aussi secret que ça ! Je prends mes affaires, avec un mélange de peur, d'excitation mais aussi d'appréhension. Certes, Agatha est là, j'ai au moins une personne à qui je peux me confier, et encore, ça fait à peine deux jours qu'on se connaît. Sur le ferry, je décide de me mettre sur le ponton pour réfléchir et prendre l'air. Nous sommes presque arrivés, il ne reste qu'une étape, tout semble aller pour le mieux.

À peu près au milieu de la traversée, on ressent une énorme secousse dans le bateau. Je cours dans la cabine des commandes où Agatha se trouve.

« Tu l'as ressentie toi aussi !? »

- Oui, c'était quoi ? »

Un marin pris de panique entre dans la cabine.

« Capitaine ! Capitaine ! un bateau de pêcheur a harponné le bateau. Les calles se remplissent d'eau !

- Réunissez tout le monde et préparez les canots de sauvetage, je vais appeler du renfort. »

Nous nous regardons, l'air apeuré quelques instants avec Agatha puis on court chercher nos sacs. Une fois sur le pont le capitaine explique que la radio ne marche plus et que nous allons tenter de rejoindre la côte avec les canots de sauvetage. Je trouve que c'est un peu risqué mais en même temps on ne peut pas rester sur un bateau qui coule. Au moment de monter sur les barques, le bateau tangua violemment, Agatha perd l'équilibre et tombe du bateau. Ni une ni deux, j'attrape une bouée de secours et saute la rattraper. Je l'atteins assez rapidement mais le courant nous emporte loin des barques. C'est alors que le capitaine crie un nom ; « Taghramt ». Je suppose que c'est le lieu où on doit les retrouver.

Après s'être débattu et fait emporter par la mer, nous arrivons sur le rivage. On décide de chercher un Souk pour trouver quelqu'un qui nous emmènera à Taghramt. Après plusieurs heures de recherche, nous sommes enfin tombées sur un bazar. Agatha essaye de parler enfin plutôt de se faire comprendre par les vendeurs marocains mais c'est en vain. Finalement, l'un d'eux fait mine de comprendre mais il demande une contrepartie. Nous lui donnons donc les seuls objets de valeur en notre possession, c'est-à-dire nos téléphones et appareils électroniques. Mais une fois la transaction faite, il partit en courant. C'était évident...

dépitées, nous sommes allées nous asseoir à l'ombre. Quand d'un coup, une charmante jeune femme qui visiblement parlait quelques mots de français nous aborda. Elle nous avait vu déambuler désespérément dans le bazar. Elle nous informa que, bientôt, un convoi partirait pour notre destination, et elle nous emmène donc à l'endroit du départ. Nous la remercions vivement avant de monter dans le camion.

Après une journée de voyage, on arrive enfin à Taghramt. On arrive rapidement à retrouver les autres. Martin Sanchez, le commandant s'adresse à nous :

« Ah vous voilà ! Content de voir que vous êtes toujours en vie et que vous avez réussi à nous rejoindre. Dépêchez-vous nous partons au plus vite ! » dit-il avec un air inquiet.

Nous embarquons dans un camion tout terrain, nous en avons pour plusieurs jours de trajet. Pendant le voyage, je me rends compte qu'en ayant donné mon portable à cet escroc j'ai perdu toutes mes chances de recontacter ma famille. Je m'endors tristement sur cette pensée. À mon réveil, le paysage est rempli de dunes qui semblent s'étendre à perte de vue.

Quelques heures plus tard, on voit au loin de la végétation luxuriante en plein milieu de cette chaleur étouffante. Plus on s'en approche, plus on voit comme un jardin d'Éden sous une cloche de verre perdue dans ce monde qui semble devenir plus fou chaque jour. On arrive au fameux projet « RainProtect ».

Une fois arrivés, les gens déjà présents nous font visiter les lieux, c'est une structure sphérique divisée en deux. Une partie au-dessus de la terre et une souterraine. La partie supérieure était constituée de jardins suspendus et en terrasse ainsi que d'un système d'irrigation pour arroser différents champs de permaculture. La partie inférieure abritait tous les lieux de vie, de recherche scientifique et stockage de la nourriture. Alors que nous étions dans les laboratoires de recherche où on nous expliquait comment ils ont réussi un tel exploit, on entend un bruit sourd venant du dessus. Tout le monde se précipite pour voir ce que c'est. Il s'agit de personnes habitant non loin de là qui s'opposent au projet RainProtect, qui consiste à créer d'autres abris de ce type sur leur territoire, mais destinés aux habitants européens. Ils ont réussi à faire une brèche dans le dôme de verre qui recouvre toute la structure. Après avoir repoussé les locaux mécontents, on nous dit que la brèche mettra plusieurs jours à se refermer puis on nous attribue nos chambres.

Nous nous adaptons tranquillement à cette nouvelle vie. Avec Agatha, nous avons demandé plusieurs fois s'il était possible de contacter nos familles mais la seule réponse qu'on obtint des autorités, c'était qu'il fallait attendre.

Pendant la nuit, alors que nous dormions tranquillement avec Agatha, plusieurs grondements semblables au tonnerre résonnèrent dans toute la structure de l'édifice. Je décide d'aller jeter un coup d'œil en haut pour voir de quoi il en retournait. À ma grande stupéfaction, d'énormes nuages noirs remplis de foudre se dirigent vers nous, et de grandes rafales de vent fondent sur moi. Je cours chercher Agatha.

« Agatha ! Agatha ! Réveille-toi, viens voir dehors !

- Hein... quoi ?

- Il y a une tempête qui fonce droit sur nous !

- Quoi !?

- Vite ! »

Tout le monde est réuni dans les jardins, tous regardent les pluies diluviennes, sûrement acides, s'approcher. Et après que la première goutte de pluie soit tombée et ait traversé la feuille d'un bananier, tout le monde est pris de panique. On entend la sirène d'alerte prévue en cas de pluie acide sonner. Mais étrangement, Agatha semble dans ses pensées, stoïque au milieu de cette tempête, ce chaos. Elle finit par dire : « Que nous avons été naïfs d'avoir cru pouvoir éviter la destinée que nous nous sommes forgés au fil des années... »

Boucle Consciencieuse

Il avait causé sa propre mort.

Il est 5h du matin, Samuel ouvre les yeux comme à son habitude et ressent immédiatement une sensation étrange, presque anormale. Comme tous les matins, il se lève, se lave le visage et fait une séance de sport, seul, dans le silence, uniquement dérangé par ses pensées, toujours contrarié par un point qu'il n'arrive pas à cerner. Après une courte douche, il s'assied et déjeune. Alors qu'il ouvre le journal pour prendre connaissance des nouvelles de la veille, une image à la une l'interpelle immédiatement. Son frère, Bryanne, fait la une avec un visage déconcerté, sur une photo prise il y a quelques années lors de son voyage dans les alpes, par Samuel lui-même. Mais le reste de l'article était bien moins intéressant, et présentait l'expédition de l'alpiniste dont Samuel connaissait bien l'objectif : aller observer la faune en altitude, seul, et revenir avec des clichés pour documenter les recherches.

Alors qu'il lisait le dernier paragraphe, Samuel sentit son regard attiré, pour la première fois, vers le titre principal : "Bryanne Blanco, célèbre alpiniste, est porté disparu après son expédition dans les hauteurs de l'Everest". Décontenancé, emporté par la panique, il prit le temps de finir l'article, et de comprendre la gravité de la situation. Sans réfléchir plus longtemps, Samuel prit sa veste et abandonna toutes ses activités pour sauter dans le premier taxi et se rendre sur les lieux.

Le voyage jusqu'à l'aéroport fut long et pénible, le contraste entre l'envie de Samuel d'aider son frère et l'ambiance calme dans la voiture donnait une sensation d'inconfort. Le chauffeur l'informa rapidement de l'explosion d'une nouvelle usine internationale spatiale, utilisant du dioxyde d'azote comme carburant, il y a quelques heures. Ces catastrophes climatiques, Samuel les connaissait bien : elles faisaient la une de nombreux journaux, les gens commençaient à avoir peur de ces gaz, qui étaient maintenant parmi les humains, les obligeant à porter des masques pour filtrer l'air au quotidien. Samuel jeta un regard préoccupé par la fenêtre, le soleil étincelait, et le ciel était complètement découvert : la canicule causée par le réchauffement climatique faisait des ravages partout dans le monde, faisant exploser les réserves de différents gaz toxiques, causant des catastrophes écologiques sans précédent.

Il descendit du taxi avec son unique valise, et sprinta vers le premier avion pour le Népal avec son billet en main. Après l'embarquement, il tenta de s'endormir dans l'avion, mais la gravité de la disparition de son frère l'accaparait. L'avion était l'un des rares endroits dans lequel l'air était purifié, il put alors retirer son masque éliminant, pour la première fois de la journée. Cet objet était arrivé quelques années plus tôt, lors du premier accident environnemental massif, et était maintenant indispensable pour toute personne tenant à rester en vie plus de quelques heures. Certains avaient essayé de lutter contre, en montrant qu'ils pouvaient survivre sans, mais étaient morts quelques instants plus tard. L'avion allait atterrir, mais Samuel restait dans ses pensées, ignorant les autres passagers qui commençaient à s'agiter : il devra prendre le train, recruter un guide expérimenté et partir au plus vite sur les lieux, pour retrouver son frère et l'aider. Ce dernier était vivant : Samuel en était convaincu.

Il est 5h du matin : Samuel, se réveille dans un lit peu agréable, qui lui fait mal au dos et l'empêche de se rendormir, malgré son énorme fatigue. C'est aujourd'hui qu'il commence son expédition, qui va aider son frère à sortir de cette situation.

La cuisine du chalet était vide, et, lorsqu'il y entra, il sortit les aliments pour se faire des œufs sur le plat, des tartines au beurre de cacahuète et un porridge qui était bien trop brûlant lorsqu'il y trempa les lèvres : il avait besoin d'énergie et de chaleur, pour affronter le froid glacial de l'ascension. Le lieu dans lequel il se trouvait était très moderne, le chalet contenait du matériel bien trop cher pour son utilisation. La télévision était énorme, et entourée d'une technologie très récente d'enceintes capables de donner une impression d'immersion impressionnante pour toute personne ayant l'envie de tester l'appareil. Des paniers pleins de fruits et de nourriture locale étaient dispersés dans l'habitation, et on pouvait apercevoir les pistes de ski depuis la grande baie vitrée, qui illuminait la pièce dès très tôt le matin. Samuel prit des forces et questionna son guide, Damien John, qui parlait parfaitement anglais, et répondait avec précision et conviction aux interrogations qui lui étaient posées. L'ascension devrait durer plusieurs dizaines de jours, cela dépendait de la météo dans les prochaines semaines, mais elle serait compliquée et tendue dans tous les cas. Il ne fallait, en aucun cas, retirer son masque, cela pourrait causer une mort atroce accompagnée de souffrance en quelques minutes, et Damien ne connaissait pas l'issue de cette expédition : cela pourrait être la dernière fois qu'ils connaîtraient le confort et la chaleur de ces lieux, car les morts sont extrêmement fréquentes lors des ascensions de ce type. Il faudrait alors utiliser les masques éliminateurs sur le mode "high" pour permettre une filtration de l'oxygène cinq fois plus efficace, pour compenser les effets de l'altitude, car les gaz toxiques sont bien plus concentrés dans ces espaces, et les bouteilles d'oxygènes étant très prisées dans le contexte actuel, n'étaient pas une solution convenable.

Quelques heures plus tard, les deux hommes se mirent à préparer leurs affaires, en emportant uniquement le matériel nécessaire, afin de ne pas subir le handicap du poids. Ils chargèrent leurs sacs avec un piolet, une paire de crampons pour se déplacer dans la neige, un casque afin de se protéger des avalanches et un baudrier, accompagné d'une corde, pour rester accroché à la paroi rocheuse, dans toutes les situations. En plus des nombreux vêtements chauds prévus, un couteau suisse, de la crème solaire et une lampe frontale seront très utiles lors de leur ascension.

Il était 14h lorsqu'ils partirent, déterminés, du chalet pour rejoindre les vastes étendues de neige, et les paysages grandioses à perte de vue : il y avait quelque chose d'excitant dans ce voyage, et Samuel s'autorisait à penser que s'il devait mourir, cela devrait être dans un endroit grandiose et splendide, qui en valait la peine.

Samuel était une personne très sportive, habituée aux épreuves, qui demandaient beaucoup d'énergie, car il aimait partir tous les soirs courir le long de la Tamise, entre 20h et 21h. C'était une habitude qu'il aimait beaucoup, et lui permettait de réfléchir aux événements qui constituaient sa vie chargée. Il voyait la course, non pas comme une souffrance à surmonter, mais plutôt comme un moment de détente, durant lequel il pouvait se confier à lui-même et apprendre de ses erreurs, un temps qu'il ne pourrait jamais utiliser ainsi s'il n'allait pas courir très régulièrement. Il réalisa l'importance de cette habitude pour son bien-être, alors que ses pieds continuaient à s'enfoncer de plus en plus profond dans la neige, et que le guide qu'il suivait à la trace, prenait un virage vers la gauche, pour découvrir un paysage époustouflant, celui d'un lac, non pas gelé par l'hiver (ces phénomènes n'arrivaient plus depuis plusieurs années, si bien que Samuel ne se rappelait pas en avoir vus un de sa vie) mais d'un bleu impressionnant, si pur et si agréable pour les yeux que Samuel resta immobile pendant de nombreux instants pour l'admirer : il était intact, la pollution humaine n'était pas arrivée jusque-là.

Ce soir-là, les deux compagnons s'installèrent en contrebas d'un sapin, et sortirent les matelas prévus, tout en faisant bouillir l'eau dans un appareil que Samuel n'avait jamais vu auparavant : cela ressemblait à un grand bol, hermétiquement fermé par un couvercle de plastique solide, capable de chauffer son contenu en quelques secondes, sans apport d'énergie extérieur. Ils mangèrent la nourriture lyophilisée, qui était extrêmement agréable pour Samuel, qui ne s'était pas ravitaillé depuis le départ, et avait par conséquent un manque d'énergie très important.

Après plusieurs jours de marche, animés par le sifflement du vent et les crissements des crampons qui s'enfonçaient de plus en plus dans la neige, à mesure que l'objectif se rapprochait, Samuel arriva sur les lieux où le disparu avait été vu pour la dernière fois, par un groupe d'alpinistes expérimentés qui descendaient le mont. Ce moment, il l'avait redouté depuis qu'il avait appris la disparition de Bryanne. Il était rongé par la curiosité et l'envie d'aider son frère qui était peut-être encore en train de survivre avec le peu de nourriture qu'il lui restait, quelque part dans la montagne. La seule chose qui inquiétait Samuel était la capacité du masque du disparu à rester efficace malgré les conditions extrêmes : l'altitude et la pression atmosphérique les faisaient s'user bien plus vite, et les nombreux gaz toxiques présents en ces lieux, les rendaient utilisables pour quelques semaines seulement, cette limite allait donc probablement être atteinte bientôt. Il réalisait à mesure que les jours avançaient, de mieux en mieux les possibilités qui pouvaient être arrivées à Bryanne : un manque d'oxygène ou un dysfonctionnement de son masque, une attaque par les espèces qu'il photographiait, un froid trop intense, un manque de nourriture ou une chute ... Il y avait tellement de cas probables, et Samuel préféra se concentrer sur le trajet à venir, sans penser à la suite. Il fallait maintenant chercher, explorer les moindres traces de passage ou de vie humaine, et espérer tomber sur lui, ou au moins des preuves de son passage. Les deux hommes continuèrent l'ascension, supposant qu'il aurait gravi la montagne quelques centaines de mètres de plus, pour observer un Tahr de l'Himalaya, un animal rare et majestueux, ressemblant à une chèvre avec ce qui pourrait s'apparenter à une crinière de poils blonds et longs. Cette recherche allait définitivement être laborieuse ...

Il est 5h du matin, Samuel dort encore, mais mal. Il ouvre les yeux aux alentours de 6h, et prend alors le temps de regarder le paysage autour de lui, chose qu'il n'a pas vraiment faite depuis son départ. À l'extérieur de la grotte dans laquelle il a passé la nuit pour se protéger des tempêtes, un paysage grandiose s'offre à lui : des montagnes enneigées à perte de vue, un ciel bleu vif et éclatant, mais surtout une sensation de liberté et de bonheur, car personne n'est là pour le déranger dans ses contemplations ou l'empêcher de prendre son temps ... Personne. Personne. Personne. Après seulement quelques secondes, il réalisa ce que cela signifiait, et perdit la confiance et le grand bonheur qui l'avaient animé quelques instants plus tôt : son guide était parti.

Pris de panique, Samuel commença à se lever pour vérifier les recoins de la grotte, puis sortit, horrifié par la réalité de la situation : il n'y croyait pas, c'était un rêve, une invention de son imagination, c'était impossible autrement. Toutes ses affaires étaient parties avec lui. Après plusieurs instants de vérifications qui lui semblèrent des heures, il se résigna. Il fallait réfléchir, et vite. Deux solutions s'offraient désormais à lui : il pouvait décider de redescendre et abandonner son frère, mais n'était pas sûr de revenir vivant, et devrait trouver d'autres alpinistes pour le guider, ce qui était rare et peu probable. Ou alors il pouvait continuer les recherches, seul. Soudain, il fut pris d'un accès de rage envers Damien, son guide, payé pour faire l'ascension et la descente avec lui, et qui avait promis de le seconder. Samuel n'avait pas envisagé le recul une seule seconde, car le guide lui paraissait être un homme

honnête et aidant, pas un lâche prenant la fuite à l'approche de situations tendues. Après tout, c'était lui qui l'avait mis dans une situation difficile, lui qui le forçait à faire un choix et de nombreux sacrifices, à prendre des risques.

Il prit alors la décision ferme de partir à la recherche de son frère, dès maintenant, et d'emporter le strict nécessaire, c'est-à-dire une gourde, une couverture de survie, une lampe torche, son baudrier et son piolet, ainsi que son masque éliminant. Il partit toute la journée, au bout de ses forces et démotivé par les événements récents : rien ne se passait comme prévu. La météo était devenue horrible à supporter, car les tempêtes de neiges l'empêchaient de retrouver son chemin, et l'affaiblissaient de plus en plus. Après une longue journée de recherches, toujours rien, pas le moindre indice ou la moindre idée de la position de son frère. Il continua ainsi pendant cinq longs jours, à dépenser toute son énergie dans les fouilles en lieux de plus en plus dangereux, le long de falaise, à l'intérieur des forêts grandes à en perdre la tête, à chercher désespérément. Le seul moment agréable de la journée était le soir, lorsqu'il s'autorisait à rentrer pour manger chaud et se reposer quelques heures.

Un soir, alors qu'il était particulièrement désespéré par ses recherches de la journée, il partit découvrir la grotte dans laquelle il se trouvait. Il n'y était jamais allé auparavant, trop concentré sur ses émotions sur le moment. Sa lampe torche à la main, il avança de quelques pas vers l'obscurité, et, en suivant le virage vers la gauche formé par les roches, il arriva sur un passage sans issue.

S'apprêtant à revenir sur ses pas, il tourna la tête et sentit un très léger courant d'air lui chatouiller la nuque. Intrigué par cette sensation, il entreprit d'examiner de plus près le mur, et y découvrit une crevasse, large de quelques dizaines de centimètres, capable de laisser passer un humain. Animé par la curiosité, il s'avança, et traversa ce premier passage. Il se sentit alors immédiatement aspiré vers le fond, et ne pouvant pas résister à la puissance de cette aspiration, se laissa porter, presque inconscient, rongé par la fatigue. Il heurta violemment une autre paroi rocheuse, et sentit son dos se tendre immédiatement, et une douleur naître en lui, d'une vivacité sans précédent. Il venait de heurter un mur. Il était aspiré extrêmement fort contre la paroi, car le lieu dans lequel il se trouvait était un vent de couloir, qui traversait la montagne avec une puissance inouïe. Il sentit soudainement son masque se détacher de son visage, et partir à une vitesse fulgurante vers la sortie par laquelle le vent passait. Dans un ultime effort, il tourna la tête vers la gauche, et fut irrémédiablement horrifié par sa vision. Juste à côté de son corps, se trouvaient celui de Damien, son guide, et de Bryanne, son frère aîné qu'il avait recherché depuis si longtemps. En voyant leurs visages bleus, il comprit instantanément : leur masque s'était envolé, tout comme le sien, et ils avaient perdu connaissance. Le même sort allait lui arriver. C'était la fin, il le savait.

Samuel ferma les yeux, et repensa à ce qui lui était arrivé, aux causes de la situation dans laquelle il se trouvait. S'il n'avait pas tenté de rester pour sauver son frère, il ne serait pas là. S'il avait surveillé le guide et l'avait attaché à lui, comme le font les alpinistes expérimentés, il ne serait pas là. Tout était de sa faute. Il n'avait jamais ressenti une douleur aussi horrible, il sentait sa tête se plaquer contre la paroi, ses articulations criaient de douleur et il se sentait cloué vif, son cerveau n'était plus irrigué, les pensées n'arrivaient plus aussi rapidement, tout se mélangeait dans sa tête, tout était flou. C'était comme s'il était torturé par un esprit sans visage, comme s'il servait de vengeance à quelqu'un, sans qu'il ne connaisse l'origine de cette violence. Une douce pensée lui vint alors à l'esprit : tout n'était pas de sa faute. Si l'air avait été moins pollué par les gaz industriels, il aurait pu survivre, même sans son masque, et gagner du temps pour trouver une solution, se sortir de cette situation de

manière calme et sans problème, et son frère ne serait même peut-être pas mort non-plus. Si le réchauffement climatique avait été moins intense ces dernières années, les évènements météorologiques n'auraient pas été aussi forts, et il n'aurait pas perdu la vie à cause de ce vent d'une puissance extrême en ce moment même.

Il repensa alors pour une dernière fois à ses actions, et aux actions de milliards d'êtres humains dont il faisait partie, qui, en échange de confort, détruisaient leur lieu de vie et leur existence, ces gens qui l'avaient condamné pour toujours. Il avait causé sa propre mort.

CYBORG

Par Margaux et Jeanne

Depuis que la centrale nucléaire Cyborg a explosé, il y a 25 ans de cela, la pluie se fait discrète et disparaît complètement jusqu'au jour où une pluie radioactive s'abat sur la ville de Nashville. Depuis ce jour, les habitants prennent la fuite mais certains restent et vivent les conséquences de cette catastrophe.

Nashville, Centrale Cyborg

19H40, 25 ans plus tôt

Tic..., tac..., tic...tac..., boum

Ce jour là, un jour comme un autre, tourne à la catastrophe, la fonte du cœur d'un réacteur de la centrale Cyborg cause une explosion meurtrière et toxique. Tous les ouvriers sans exception se retrouvent carbonisés. L'explosion entraîne la dispersion de débris et cause de gros dégâts dans toute la ville de Nashville. Pendant des années, la ville fut inhabitée et désertée. Depuis ce jour des quartiers sont inhabités parce qu'ils sont trop proches du lieu de la catastrophe.

Ryo Collins

Nashville, supérette locale

18H16, Présent

L'hiver a toujours été ma saison préférée à Nashville. Le blanc de cette saison qui recouvre le décor sombre de la ville, le froid et la bise hivernale qui fait onduler les branches des platanes. Le soleil qui se couche rapidement pour laisser place à l'obscurité de la nuit.

- Ça vous fera 7\$90.

Sortant quelques billets de ma poche, je tends la monnaie à la vieille dame et me dépêche de payer. Je salue la dame derrière le comptoir, prend mon sac de courses et sors de la supérette. En arrivant dehors, la nuit commence à tomber et l'on distingue de gros nuages.

Ce ciel sombre m'intrigue : *on dirait presque qu'il va pleuvoir* me dis-je

Arrivant sous le porche de la supérette, dans la pénombre, je perçois une grande silhouette masculine appuyé contre le mur à côté du magasin. Se rapprochant de moi, son odeur boisée emplie mes poumons.

- **Salut, tu as du feu ?** *fit l'inconnu.*

Mon regard se portait sur cet inconnu, ses cheveux sombres tombaient devant ses yeux ténébreux.

- **Non désolée je ne fume pas.**

- **Bon tant pis je vais aller en acheter-**

Il n'eut pas le temps de finir sa phrase qu'une pluie violente se mit à tomber.

Une odeur chimique en émanait et la pluie devint de plus en plus puissante.

- **...bon finalement je vais rester ici.** *Dit l'inconnu aussi choqué que moi par ce qui se passait.*

- **Qu'est-ce que c'est ?**

- **Je n'en sais rien mais vu l'odeur ça ne doit pas être une pluie naturelle.**

Soudain, un chat surgit sous le lampadaire, la pluie lui transperça la peau, il miaulait de douleur et en quelques secondes le corps sans vie de l'animal tombait à la renverse.

La pluie l'avait complètement brûlé et tué.

J'étais complètement tétanisée, je pouvais sentir mes poumons se remplir d'angoisse, mes membres se contracter et mon ouïe se faire de plus en plus rare. Mon regard était fixé sur le corps du chat, impossible de m'en détacher.

- **Ok ! Faut pas rester là, faut bouger !** *fit l'homme à mes côtés T'as une veste ou un truc du genre ?*

Sortant de mon état de transe, mon esprit ne comprenant toujours pas ce qu'il se passait, je secouai rapidement la tête de gauche à droite afin de montrer que je n'en avais pas.

- **Attends on est en hiver et tu sors juste en pull ?**

- **J'habite à deux minutes et le froid ne me dérange pas alors oui, je n'ai pas pris de veste, surtout que je pensais pas qu-qu'il all-**

- **...qu'il allait pleuvoir, ouais, ça je m'en doute** *fit-il sur un ton moqueur*

- **Le mieux maintenant c'est de trouver un lieu mieux abrité et d'attendre qu'il ne pleuve plus** *continua-t-il*

Comme pour appuyer ses dires, l'homme se dirigea vers la petite supérette locale d'où je venais de sortir quelques minutes plus tôt.

- **Bon tu viens ? C'est pas le petit toit au-dessus de ta tête qui va te protéger de la pluie encore longtemps.**

Idiot, ai-je pensé

Ryo Collins

Nashville, Supérette Local

20H55, quelques heures plus tard

Le temps passait lentement, depuis environ une heure, nous étions bloqué ici. Attendant désespérément la fin de cette pluie.

Après quelques minutes, un camion blindé fit son apparition. Il se gara devant la supérette, des hommes en combinaisons blanches en sortirent. Ils entrèrent dans le magasin et nous rejoignirent.

- Bonjour, je suis le chef Monneson de la brigade policière et je vous informe que tous les habitants sont priés de rejoindre les abris sous-terrains.

Ne vous inquiétez pas, tout est sous contrôle et rien n'est dangereux.

Nous suivons donc les policiers dans le camion blindé où nous retrouvons d'autres habitants aussi perplexes que nous.

Je ne croyais absolument pas un mot de ce que je venais d'entendre, j'ai bien vu le chat se faire tuer et leurs grosses combinaisons ainsi que le camion les trahissaient.

Après un court trajet, nous arrivâmes dans un abri où d'autres personnes s'étaient également réfugiées. Je suivis le garçon de la supérette dont je ne connaissais toujours pas l'identité et m'assis près de lui.

- Je viens de penser que je ne connais toujours pas ton petit nom. dit-il sur un ton moqueur

- Ryo...je m'appelle Ryo, j'ai 18 ans et toi ?

- Oakley, j'ai 19 ans.

Oakley, comme le rappeur, ai- je pensé.

Je n'avais aucune envie de rester ici, il y avait beaucoup de monde, des bébés pleuraient, des personnes hurlaient pour qu'on leur explique ce qu'il se passait et une odeur chimique me brûlait la tête.

- Hey ça va Ryo ? Me demande Oakley sur un ton inquiet.

- Oui, t'inquiètes pas, j'ai juste mal à la tête, rien de grave, lui ai je répondu avec un sourire pour ne pas l'inquiéter.

- Tu veux m'aider à sortir d'ici ? Ai-je continué

J'avais définitivement envie de trouver des réponses à ce phénomène étrange.

- Je te suis de suite, de toute façon personne ne se rendra compte qu'on est parti, il y a trop de monde et on dirait bien que le pluie s'est arrêtée.

Discrètement, nous nous dirigeâmes vers la sortie et étrangement il n'y avait aucune sécurité. La pluie s'était arrêtée et nous voilà à présent dehors.

- Faut qu'on trouve des informations sur cette pluie, allons aux archives.

Nous marchâmes encore et sur le chemin chacun de nous deux avait parlé sa vie. J'avais appris que son père était mort dans un accident à cause d'une explosion d'une centrale pas loin de Nashville.

Mais oui ! Ma mère m'en avait déjà parlé : la fonte du cœur d'un réacteur de la centrale a causé une explosion meurtrière et toxique. L'explosion a entraîné la dispersion de débris et a causé de gros dégâts dans toute la ville. Depuis ce jour, la pluie se fait discrète et disparaît presque complètement. *La pluie est radioactive !*

Après avoir expliqué mon intuition à Oakley, nous arrivâmes aux archives par un chemin hors de la vue des vigiles et, durant quelques heures, s'ensuivirent des recherches.

En cherchant dans les livres de botanique, je suis tombée sur une plante du nom de *Uphashrine*. Une plante qui enlève les toxines du sol et améliore la qualité de l'air.

Je montre le livre à Oakley et j'appelai ma mère, une grande botaniste. Je n'avais pas de très bonnes relations avec elle mais la situation était critique. Pendant une bonne heure, j'expliquais tout à ma mère.

- Attendez *Commença-t-elle* Si je comprends bien tout ce que vous me dites, vous voulez utiliser cette plante tout autour de la ville et dans les jardins afin de faire une barrière contre les toxines et les restes de dégâts chimiques ?

- Oui, c'est ça ! Je pense que cela se fera avec les années et il nous faudra de l'aide. Et même si c'est impossible d'extraire tous ces déchets, cela reste peut-être nécessaire pour empêcher la pluie toxique.

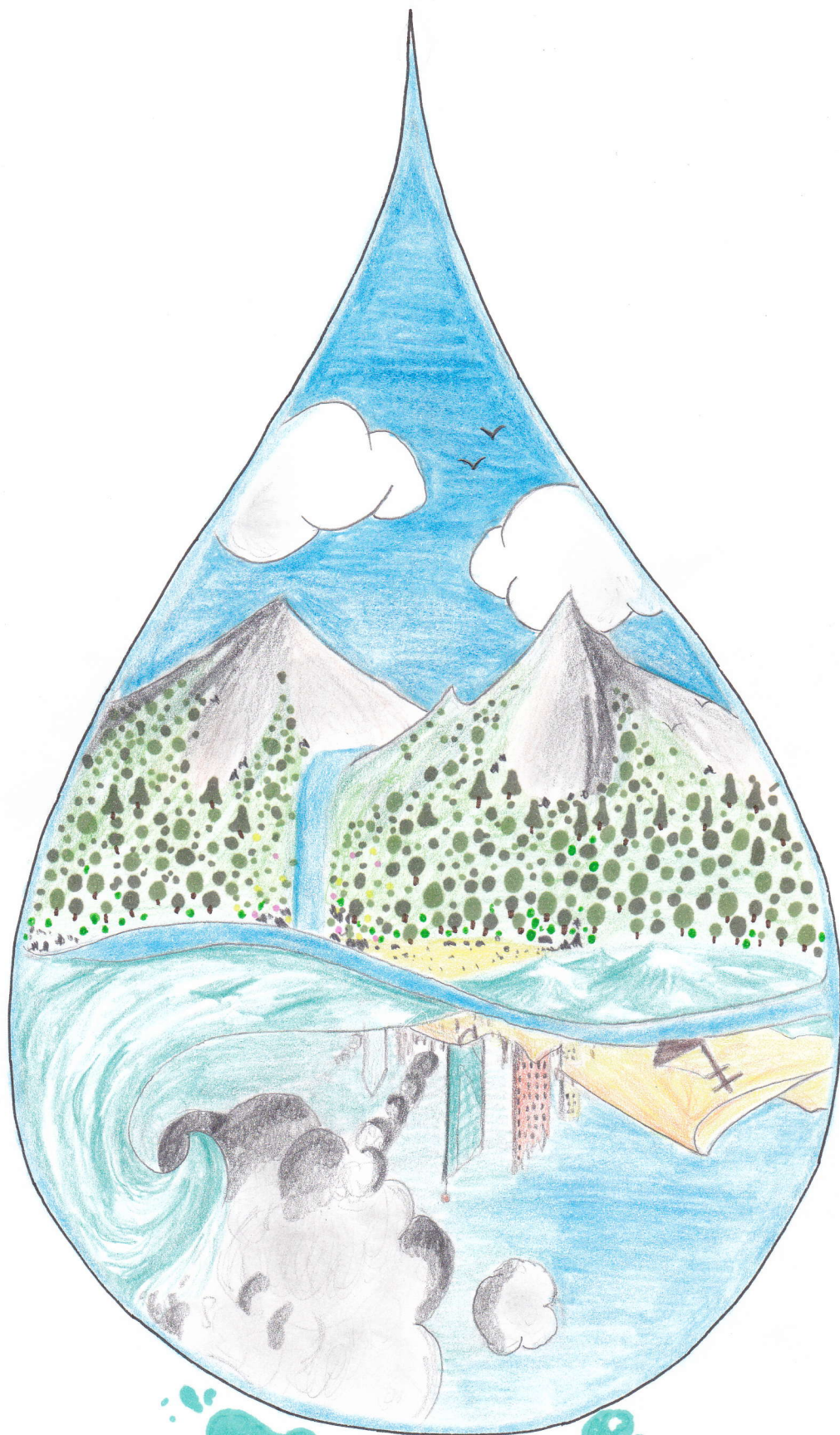
5 ans plus tard

Le projet des jeunes adolescents a abouti et a porté ses fruits. Des millions d'*Uphashrines* ont été plantées tout autour de la ville et dans les parcs et jardins. La pluie toxique, elle, n'est pas revenue et quelques fois, la pluie naturelle refait surface.

Entre temps, Ryo est devenue comme sa mère, une grande scientifique et s'est spécialisée dans les végétaux.

Oakley, lui, est parti dans un autre pays avec une équipe afin d'aider ceux dans le besoin.

La ville de Nashville vit un renouveau et de jour en jour les dégâts causés par l'homme sont effacés et la nature reprend ses droits.



FAU

Fiction climatique

Je suis enfin prête pour sortir, après trente minutes de recherche, je me suis munie de mon pantalon fétiche rose, de mon petit haut vert et de mes converses zébrées. Thibault doit sûrement m'attendre en râlant.

Une fois sortie, je regrette déjà mon pantalon mais si je fais encore patienter mon meilleur ami, il va m'arracher la tête.

Une fois arrivée à sa hauteur il me dit avec un sourire :

« **Tout ça pour ça** »

Je lui réponds avec une tape sur l'épaule.

« **En route, la forêt Tronçais nous attend**, dis-je avec enthousiasme

- **La faute à qui ?** me répond Thibault

- **Haha ! très drôle Thibault** »

Trente minutes plus tard

On est enfin arrivés, la forêt m'avait manquée, ça faisait longtemps.

« **Mais qu'est-ce que c'est que cette chaleur**, me plains-je

- **Je suis d'accord avec toi, c'est impossible de respirer**, ajoute Thibault »

On s'enfonce dans la forêt mais une odeur de brûlé nous prend aux narines.

On se fait tous les deux la même remarque :

« **Tu trouves pas que ça sent le brûlé ?** demandé -je

- **Je suis d'accord avec toi, tu préfères qu'on s'en aille ?**

- **Oui, je pense qu'on devrait faire demi-tour.** »

On s'apprête à faire demi-tour mais de grandes flammes nous surprennent et nous bloquent la route. Thibault sort son téléphone et appelle les pompiers.

Dix minutes plus tard

Les flammes grandissent de plus en plus alors que les pompiers arrivent.

Je crie quand une branche me surprend à tomber juste à côté de nous.

On appelle au secours quand une voix nous dit :

« **Tout va bien se passer, ne vous inquiétez pas et ne bougez pas** »

Je me mets à pleurer car j'ai l'impression que c'est la fin mais Thibault me rassure en me prenant dans ses bras. Il arrive à me calmer alors que les flammes s'éteignent.

Cinq minutes plus tard

On est sorti sains et saufs.

Sur la route du retour, mes mains tremblent encore en repensant aux événements.

Arrivés chez Charlotte

J'accoure à l'extérieur de la voiture quand mes parents sortent de la maison.

« **Mon dieu, ma chérie, tu vas bien ? Qu'est ce qui s'est passé ? Tu es blessée ? Tu veux ...**

- **Maman c'est bon, ça va, j'ai eu peur mais tout va bien maintenant**, coupai-je ma mère

- **Aux infos ils disent que c'est un feu involontaire**, intervient mon père

- **Ah bon, tu es sur ?** demande Thibault

- **Je n'en sais rien, ils n'en disent pas plus.** »

Je reprends mes esprits. Mais je me dis que c'est impossible que ça ne soit pas volontaire, le feu est parti d'un coup.

Je regarde Thibault et vois qu'il pense comme moi. On va découvrir le secret de ce feu.

Le lendemain

Je vais appeler Thibault, il faut qu'on commence notre enquête

« **Hey Chacha**, me dit-il avec enthousiasme

- **Coucou, comment tu vas ?**

- **Bien et toi ?**

- **Ça va, tu veux qu'on commence quand ?**

- **Maintenant, je passe te prendre ?**

- **Oui et on va au Loop's. »**

Vingt-cinq minutes plus tard

Le Loop's est notre café favori, surtout pour les petites enquêtes.

« **Alors, dis-moi, tu veux savoir quoi ?** me demande mon meilleur ami

- **Tout ce qui peut expliquer l'origine de ce feu.**

- **J'y ai bien réfléchi et à mon avis ce n'est pas volontaire, c'est trop gros.**

- **Justement, naturel ? Vu l'ampleur, ça m'étonnerait, dis-je sûr de moi »**

On commence par chercher sur internet, quand je vois que le feu est encore actif et qu'il est déclaré d'origine naturelle. Je ne cherche pas plus et préviens Thibault.

Thibault me dit qu'on devrait s'en aller mais une conversation nous interrompt :

« **Le feu ne devrait vraiment pas être stoppé ce serait tout bénéf' pour l'entreprise, installer notre nouvelle usine et produire encore plus.**

- **Pardon ?** S'exclame Thibault l'air ahuri

- **Bien quoi ? Vous n'êtes pas d'accord qu'on devrait produire plus de plastique pour emballer votre nourriture?** demande l'homme très sincèrement

- **NON ! Enfin sinon pour produire plus d'empreinte carbone, de pollution, vous ne ferez rien de bien et on n'a pas besoin de plastique pour emballer quoi que ce soit,** dis-je avec énervement

- **Mais bien sûr que non on ne produit rien de tout ça, nous sommes écoresponsables,** se défend l'homme

- **Je ne crois pas, non, sinon vous feriez en sorte d'éteindre ce feu de forêt,** ajoute Thibault.

- **Mais on a des forêts partout en France, qu'est-ce que ça change si celle-ci disparaît ?** dit l'homme avec arrogance

- **Ce que ça change ?! Vous vous moquez de moi, ça change que vous allez créer énormément de pollution, et c'est l'une des forêts les plus grandes de France!** répond-je outrée

- **Vous avez vraiment envie de vivre dans un monde pollué, qui deviendra irrespirable ?** Demande une femme

- **Mais ce n'est pas une simple usine qui détruira le monde,** lui répond le même homme

- **Non, en effet, mais ce sont les gens qui pensent comme vous, qui ne pensent qu'à eux et ne réfléchissent pas,** je commence à m'énerver, **mais comment peut-on penser de cette façon ?**

- **Détendez-vous, c'est pour vous que l'on fait tout cela.**

- **Mais on n'a pas demandé votre aide, on s'en sort très bien sans vous,** lui déclare Thibault sur le point d'exploser. »

A mon avis cet homme devrait s'arrêter de parler s'il ne veut pas finir avec un œil gonflé.

Cinq minutes après être sortis du bar

Je ne me remets toujours pas : comment c'est possible de parler comme cela, de penser à cela et de s'exprimer sans aucun regret, alors qu'on parle quand même de l'avenir de la planète.

En rentrant chez moi je décide d'allumer mon ordinateur et regarder les informations qui parlent du feu.

Je remarque qu'il est toujours actif et je voudrais qu'on puisse l'éteindre.

J'ai une idée ! Je vais créer une cagnotte pour récolter des fonds et pouvoir enfin mettre fin à ce feu.

Je reçois pleins de notifications qui disent que les gens font des dons sur la cagnotte que je viens de mettre en ligne, je suis aux anges et ce me fait tellement plaisir.

Je reçois aussi un message de Thibault me demandant si c'est moi l'autrice de cette excellente idée, je lui réponds immédiatement :

De moi :

En effet c'est bien moi, tu la trouve comment cette idée ?

De Thibault :

Elle est excellente, je suis très fière de toi !

Ça me fait extrêmement plaisir qu'il me dise cela, c'est mon meilleur ami et j'ai besoin de son approbation pour tout ce que j'entreprends et ce que je compte entreprendre.

Ça fait trente minutes que j'ai mis la cagnotte en ligne et il y a déjà 300 euros de déposés.

Je vais appeler Thibault pour lui parler de la nouvelle idée que je viens d'avoir :

« Hey, qu'est ce qui t'amène ? tu ne m'appelles jamais à cette heure-là.

- Oui je sais mais là c'est urgent, je viens d'avoir la meilleure idée de tout l'univers, déclarai-je surexcitée.

- Je t'écoute, tu me fais peur, je n'aime pas voir tant d'enthousiasme.

- Arrête tes bêtises. Bon, je t'explique. Pour que l'argent ne me revienne pas il faut que l'on crée une association, elle s'appellerait: LCF, et grâce à ça, on réunirait tous les moyens et l'argent pour arrêter le feu, qu'est-ce que tu en dis ?

- J'adore l'idée mais ne t'emballe pas, il faut d'abord aller à la mairie pour déclarer l'association, me prévient-il, et ça signifie quoi LCF ?

- Ça veut dire *Lutter Contre le Feu*, mais qu'attends-tu ? viens me chercher ! »

Une fois l'association enfin déclarée à la mairie.

Je suis si heureuse que cette association soit en route, il faut maintenant que je prévienne tout le monde, et quoi de mieux que les réseaux sociaux ?

Aussitôt dit, aussitôt fait.

Les gens s'abonnent à notre compte sur Instagram : LCF solidarité, on est déjà nombreux.

Les fonds ont été envoyés aux pompiers et ils nous ont remerciés.

Actuellement le feu est sur la bonne voie pour être éteint.

Deux heures plus tard

Ma mère entre dans ma chambre, un grand sourire aux lèvres :

« Charlotte, je viens de recevoir un appel de la mairie et devine quoi ?

- Maman, ne tourne pas autour du pot et dis-moi !!

- Il veulent te remercier pour ce que tu as fait pour aider à l'extinction du feu, il y aura une cérémonie pour célébrer l'héroïsme des pompiers et ton aide considérable, s'exclame ma mère. Ma chérie je suis tellement fière de toi !

- Mais wow, maman, c'est génial ! Je suis si contente d'avoir été utile pour l'arrêt de cette catastrophe.

- La cérémonie se déroulera demain, à 10H, à la mairie, ok ? »

Je hoche la tête et appelle Thibault pour le prévenir.

Le lendemain, à la mairie.

Je viens de recevoir ma médaille, en descendant de l'estrade et Thibault me prend dans ses bras et me fait tourner. J'éclate de rire quand il me repose et pars serrer mes parents dans mes bras ; il me disent qu'ils sont très fiers de moi et ça me fait du bien.

Pendant l'incendie, la forêt a perdu une très grande quantité d'arbres et je me dis qu'en replanter pourrait être une très bonne idée, j'expose l'idée à mon meilleur ami et il court prendre le micro de l'estrade pour faire l'annonce de la plantation de nouveaux arbres. Tout le monde l'applaudit et je lui laisse ce mérite, après tout il m'a beaucoup aidée dans mes idées.

Cinq ans plus tard.

Les arbres ont déjà énormément poussé et la forêt n'a jamais été aussi belle. Je travaille actuellement dans la préservation de la nature et plus particulièrement des forêts.

Thibault et moi avons notre appartement ensemble et nous revenons souvent en Auvergne pour faire un tour en forêt mais on y va plutôt en hiver. Les étés sont encore très chauds mais des mesures de sécurités ont été mises en place pour éviter les feux un maximum, ou du moins les ralentir.



Formation accélérée

Matéo NICOLAS & Yuna RUSSON



Formation accélérée

Je m'appelle Kyll Anderson et je vais vous raconter ma formation accélérée qui a commencé le 27 juillet 2018 en tant que Jeune sapeur-pompier au sein de la San Francisco Fire Station 9.

Comme prévu lorsque j'ai décidé de m'engager dans la formation de jeune sapeur-pompier, j'allais à la caserne durant mes vacances pour m'entraîner physiquement et recevoir les cours de théories. Cet été-là, la chaleur et la sécheresse des sols mettaient en alerte toutes les équipes et nous, jeunes sapeurs-pompiers, devions savoir comment gérer le poste de secours ainsi que prendre le relais de nos formateurs s'ils étaient amenés à partir combattre les flammes. Mon poste au sein de la caserne était le matériel, gérer les ressources et approvisionnement en eau, vérifier la qualité et la présence du matériel ainsi que la capacité des camions à partir en intervention. Mon camarade Kole me secondait dans ce rôle de grande importance.

En cette fameuse après-midi du 27 juillet 2018, ma vie fut bouleversée. Et celle des autres pompiers de Californie aussi. Dès la veille, certains de nos formateurs étaient partis en intervention, mais personne n'aurait pu imaginer qu'un simple incendie d'immeuble aurait pris une telle ampleur. Dans la nuit, la situation n'avait cessé de s'aggraver, d'autres pompiers avaient été appelés en renfort. Quand mon ami Kole et moi sommes arrivés à la caserne vers 9 heures le lendemain, une tension était palpable, l'agitation et le stress se faisaient ressentir sur le visage de chacun de nos formateurs ainsi que sur le visage des pompiers bénévoles présents. Nous avons été réunis par le chef de toutes les casernes de Californie à 9h15 afin de faire un point sur la situation. Nos inquiétudes ne furent pas diminuées, et tous les jeunes sapeurs-pompiers étaient appelés pour une formation accélérée en temps réel et avec les conditions de tension et de stress. Nous devions prendre le contrôle de la caserne car tous les titulaires étaient rappelés sur le front. À 16 ans, prendre le contrôle d'une caserne demandait beaucoup de sang-froid, ce que j'avais pu acquérir depuis maintenant 4 ans que je suis jeune Sapeur-Pompier. Mon ami Kole et d'autres n'avaient rejoint la formation que depuis un an, si bien qu'ils n'avaient pas acquis suffisamment de calme, ce qui lui fit faire un malaise. Entouré de pompiers, la situation s'est rapidement améliorée et Kole put me rejoindre afin de faire tous les contrôles et les vérifications des camions et du matériel : lances à incendies, Hache, masque à oxygène... Tout était en état et prêt à partir. En une heure, nous avons fait toute la vérification et tous les camions de la caserne purent partir. Près de 30 minutes après, les camions partis depuis la veille revinrent pour récupérer du matériel sec et neuf ainsi que des vivres. Les pompiers qui étaient de retour du front, avaient le visage noir de suie, des gouttes de sueur perlaient de leur front. Ils étaient essouffés et fatigués. Nous remettons du matériel opérationnel dans les camions. Pendant ce temps, les pompiers professionnels racontèrent ce qui se passait au cœur du brasier. Ils repartirent vers 13h ; peu de temps après, une alarme résonna dans toute la caserne, on se dirigea tous vers le poste de commande et vîmes un message qui ne présageait rien de bon. Il était demandé à tous les jeunes sapeurs-pompiers ayant plus de 3 ans de formation d'aller se mettre en tenue par- flamme et

d'attendre, prêts à intervenir au sein du brasier lors de la prochaine rotation de rééquipement.

Celle-ci sembla arriver bien plus vite que les autres, cela devait être un des effets du stress. Je remplis le camion de tout le nécessaire et nous partîmes en intervention. Ma première intervention. Dans la cabine, la tension était palpable, plus nous avançons, plus la petite boule au ventre grossissait et se répandait dans ma gorge. Des gouttes de sueur commençaient déjà à glisser le long de mes tempes. Je me repassai le film de ce que nous avions appris pour m'assurer de tout savoir mais je n'arrivai jamais à terminer. Des questions, des plans d'organisations, ne cessaient d'être discutés dans la cabine.

Une fois arrivé sur les lieux, la chaleur me sauta au visage, les flammes envahissaient le bâtiment, les ténèbres parcouraient les nuages. Je fus vite pris de court, mon observation des lieux fut brève, mes coéquipiers me firent un débriefing de la situation. Celle-ci était très critique, les flammes ne faisaient que croître malgré toutes les lances à eau déployées et leur puissance d'émission, bientôt la sécheresse allait avoir raison de nous. Les flammes se propageaient de pièce en pièce réduisant presque l'immeuble à l'état de cendre. Des cris, des pleurs, des appels à l'aide se firent entendre. Face à mon impuissance, je restais debout, de marbre, figé, comme si le temps lui-même voulait empêcher cette tragédie, ce drame.

Le temps jouait contre nous, le manque d'eau commença à se faire ressentir, un coéquipier qui s'appelait Jay, un camarade de formation, avec qui nous nous considérons comme des frères était présent aussi, donc chacun veillait sur l'autre. Jay, lui, était déjà sur les lieux avec d'autres collègues. Ils étaient tous munis de lances. Cela faisait de longues heures que nous essayions de maintenir, voire au mieux contenir ou atténuer ces flammes qui nous surplombaient. Vu mon manque d'expérience en condition réelle, j'étais chargé de vérifier le réservoir d'eau afin que l'on soit efficace en matière de gestion. Les minutes semblaient être des heures, le temps s'accélérait et ralentissait. À peine j'eus jeté un regard sur l'immeuble que le réservoir s'était déjà vidé. Je courus alerter mes coéquipiers, qui tentaient désespérément d'atténuer ce feu. Ils me demandèrent d'aller chercher la bouche d'incendie la plus proche. Je mis cet ordre à exécution. Pendant ce temps, sans aucune précaution, juste un brin de courage, Jay prit une hache et de quoi sauver quelqu'un, puis s'élança à travers les flammes de l'enfer.

Comment l'ai-je appris ? J'étais à la recherche d'une source d'eau pour nous réapprovisionner. Il faisait chaud, c'était une canicule, même marcher me demandait des efforts considérables. Alors que j'étais au dernier point d'eau connu sur notre carte, un appel, venu de ma radio. C'était un de mes coéquipier, je fus prévenu que Jay avait traversé les flammes. Ce fut la nouvelle la plus terrible à entendre car eux ne savaient pas mais...

Aux abords de la dernière source, il n'y avait rien, le lac n'était plus qu'un cratère dépourvu d'eau. Après quelque temps de marche, je retournai à l'incendie. Quand je fus arrivé, j'appréhendais déjà de leur annoncer la nouvelle. Je voyais déjà l'image de leur tête se décomposer. Je leur annonce la nouvelle et...

Ils coururent tous vers l'immeuble pour alerter notre camarade, ils crièrent. Quant à moi ? je restais à côté de la radio au cas où Jay nous contacterait. Nous n'avions aucune réponse depuis de longues heures. Tous étaient très occupés, les

professionnels nous avaient donnés la mission de contacter les renforts ainsi que d'observer à distance et de donner des indications sur l'avancée des flammes. Mais une agitation et un brouhaha constant m'entourait et ma concentration était mise à rude épreuve. La tension était palpable. Mon impatience se fit ressentir, je commençai à ne plus tenir en place. Soudain, une idée me traversa l'esprit, une idée complètement folle mais ce fut notre meilleure idée. Je me vêtis de ma combinaison pare feu, puis j'avançais vers les flammes du bâtiment. J'avais peur, mais pour sauver un camarade j'étais prêt à tout. Je courus et enjambai les flammes pour enfoncer la porte. Une fois à l'intérieur, je vis qu'une poutre s'était effondrée, une voix faible s'échappa d'en dessous de la poutre. Je m'approchai puis soulevai la poutre, je j'aperçus mon camarade Jay au sol, transpercé par un bout de bois. Il me vit et fit un signe pour que je m'approche. Il me dit, et ce furent ses dernières paroles : « Tu vois, au bout du couloir, il y a une fille qui attend d'être sauvée, alors vas y soldat ! » Armé d'un grand courage, mais mon corps, ne voulait pas m'obéir, la seule chose qui comptait était de la sauver. La fille avait mon âge, elle avait peur, je la pris dans mes bras jusqu'à sortir de l'immeuble. Mes collègues étaient soulagés mais tristes à la fois car ils avaient compris qu'ils ne reverraient plus Jay. L'ambulance fut appelée, le feu avait tout ravagé. C'est ainsi que ma terrible journée prit fin. Le soir, à l'hôpital, j'allai voir la fille que j'avais sauvée, elle était hors de danger d'après les médecins.

Cela fait maintenant 1 an que j'ai été sur ma première intervention. Depuis ce temps-là, j'ai continué de garder contact avec celle que j'ai sauvée des flammes et nous entretenons maintenant une relation. Mon diplôme de pompier professionnel m'a été remis par le président de la Californie Monsieur Gavin NEWSOM ainsi que par le chef des casernes de toute la Californie et je peux maintenant intervenir sur différentes missions de sauvetage, d'incendie, d'accidents de la route et encore plein d'autres missions qui s'offrent à moi dans mon métier. Cette formation accélérée a été très intense, mais elle m'a fait grandir, m'a donné du courage et de la force. Elle a décuplé ma détermination et ma volonté de sauver. J'ai appris des leçons sur les dangers que posent les problèmes d'approvisionnement en eau et la sécheresse. Je fais désormais attention à chacun de mes gestes de sorte qu'ils n'impactent pas trop nos ressources car il est vital de les préserver.

Chaque fois que je suis confronté à une intervention pour un incendie, je repense à toi mon cher coéquipier, mon ami, mon frère de flamme, Jay.

HELLFIRE

Pendant un été, Nyla et ses amis prirent la décision de partir faire du camping sauvage en pleine forêt.

Il faisait extrêmement chaud. Ils étaient en période de canicule. La bande d'amis de Nyla se compose d'elle-même, Adélaïde sa meilleur amie, Oris le frère d'Adélaïde, Liam l'ami d'enfance d'Oris et Axelle. Ils se sont rencontrés lors d'une soirée organisée par les terminales de leur lycée. Le soir avant leur départ, ils décidèrent de dormir chez Adélaïde et d'Oris.

Le lendemain :

- « Tout est prêt les enfants, vous êtes sûrs qu'il ne vous manque rien ? Demandent les parents d'Adélaïde.

- OUIIIII ! C'est parti pour une semaine de folie ! » Crièrent les filles.

Il était environ midi quand les jeunes firent leurs au revoir. Les parents avaient du mal à les laisser partir.

Pendant ce temps Liam introduit en cachette sa chère et tendre guitare.

Oris, lui mit le contact ce qui força les filles à rentrer dans le combi van que leurs parents leur avaient prêté pour l'occasion. C'est le début des huit heures de route qui les guettent.

Le silence s'installa dans la maison après le départ de ces jeunes tandis que dans leur van ils écoutaient de la musique au volume maximal. Nyla avait choisi des musiques spéciales pour le voyage.

- « Frangin, tu voudras changer de conducteur au bout d'un moment ? » demanda Adélaïde.

Oris hocha la tête et ajouta qu'il voulait bien faire quatre heures de trajet non-stop mais qu'ensuite quelqu'un devait le remplacer. Oris avait obtenu son permis l'année dernière à ses dix-neuf ans. Justement cette semaine de vacances a été organisée pour la majorité d'Adélaïde et ses vingt ans à lui. Ils sont tellement proches qu'ils ont décidé de fêter cela ensemble. Ils ont donc opté pour un camping sauvage dans la forêt.

- « ♪ Wake up in the SKYY YOU CAN'T tell me I ain't FLYYY I KNOW I'm super FLY (I know), I know I'm SUPER fly (I know) ♪ » chantaient les jeunes gens à tue-tête.

C'était leur musique de prédilection. Ils parlèrent et chantèrent jusqu'à la destination tant attendue. Après ces fatigantes huit heures de route, ils arrivèrent enfin. Le combi van ne pouvant pas aller plus loin que l'entrée de l'immense forêt s'arrêta et les jeunes descendirent. Ils se partagèrent alors les bagages.

- « Qui a ramené une guitare et de la glace ? Vous saviez pourtant qu'on n'a pas de congélateur ni de place pour une guitare ! » s'exclama Oris.

On pouvait deviner grâce à la tête que faisait Liam que c'était lui. Il avait la même tête qu'un enfant qui vient d'être pris en flagrant délit.

Liam est un jeune homme avec les cheveux noirs extrêmement bouclés et courts. Il a un an de moins qu'Oris et heureusement la différence d'âge ne les dérange absolument pas. Ils se connaissent depuis leur plus jeune âge, grâce à leurs mères. Malgré sa taille de géant, il a la maturité d'un enfant, il adore l'humour, c'est aussi une manière de se protéger. Oris quant à lui, doit faire un mètre soixante-dix environ. C'est un maniaque de l'organisation, il est un peu comme le père ou le chef du groupe. Mais revenons au présent. Tous les yeux se dirigèrent vers Liam.

- « Je...je voulais..euh je pensais que... Qu'on aurait pu faire comme dans les films... nous autour d'un feu de camp avec la guitare... et du chant. Balbutie-t-il.
- Excellente idée ! tu aurais dû nous dire ! Tu as caché d'autre chose ? demanda Nyla
- Par contre quel est le rapport avec la glace ? Coupa Axelle
- Nope, je n'ai rien caché qui sort de l'ordinaire si ce n'est mon chat ! déclara celui-ci « je rigole bien évidemment ! Et je te promets Axelle que ce n'est pas moi le coup de la glace. » ajouta-t-il.

À ce moment-là, Adélaïde leva la main. Elle se dénonça et ajouta qu'elle ne voulait pas traîner car la nuit tombait et qu'ils devaient trouver un endroit où camper. Cette jeune fille vient d'avoir 18 ans, elle est rousse mais elle préfère dire que ses cheveux sont « blond vénitien » ; ils sont également ondulés. Elle aime beaucoup la nature et les animaux mais aussi le skate. Adélaïde sait en faire depuis toute petite. Un jour, au skate parc, elle a croisé une enfant de son âge qui se débrouillait mieux qu'elle. C'est ainsi qu'elle a rencontré Nyla. Depuis elles sont très proches, elles se considèrent même comme des sœurs.

Les jeunes ne tergiversèrent pas plus longtemps et abandonnèrent le combi van dans un petit chemin. La nuit tomba petit à petit, faisant profiter le petit groupe du coucher soleil pendant leur marche à l'ombre contre les arbres. Axelle trouva un endroit plutôt agréable. Ils posèrent donc leurs bagages et commencèrent à monter la grande tente qu'ils allaient partager. Une fois montée, pour ne pas manger dans l'obscurité, Axelle proposa de nouveau une idée. Elle demanda s'ils voulaient faire un feu de camp. Ils acquiescèrent et allèrent chercher des branches, des brindilles et des feuilles mortes ou sèches pour pouvoir démarrer le feu rapidement. Oris qui était assez bon en travaux manuels arriva à l'allumer.

- « Je ne sais pas qui a eu l'idée de prendre des gâteaux apéro et ce qu'il faut pour faire des hot-dogs mais cette personne est incroyable ! » s'exclama Liam « Mais oui, je sais qui c'est ! C'est moi ! » rigola-t-il.

Il commença à raconter des histoires drôles et termina sur une histoire d'horreur. Ils prirent peur. Ces jeunes avaient besoin de dormir, des tensions étaient montées à cause du long trajet. Tout le monde était fatigué. D'un commun accord, ils allèrent se coucher juste après avoir mangé des marshmallows. Le seul problème c'est que Nyla, pour fumer sa cigarette, laissa le feu allumé. Ce fut une très mauvaise idée. Je rappelle qu'ils sont en pleine forêt. Qui plus est nous sommes en été, pendant les périodes de sécheresse.

Axelle se réveilla en sursaut à cause d'une douleur atroce. L'odeur de brûlé attaquait ses narines. Elle hurla à la mort. Nyla se réveilla d'un coup ainsi que tous les autres. Elle vit du feu bouger semblable à une forme humaine.

- « Oh non, non ! OH NON ! NON ! NON ! AXELLLLLLLE ! » cria Nyla.

Son cerveau réfléchissait à toute vitesse. Mais plus elle prenait du temps à chercher une solution et plus le feu grandissait. L'horreur paralysait Adélaïde sur place. Liam tira les filles hors de la tente. Axelle mourait sous leurs yeux et ils ne pouvaient rien faire. Ils se souviendront de ce cauchemar toute leur vie. Oris, lui qui ne perdait pas le nord appela le 18 et 112. Nyla ne réfléchissant pas, fonça dans la tente et prit leurs téléphones respectifs et essaya de sauver leurs affaires ; malheureusement seule la guitare de Liam n'avait pas encore pris feu. Avant de ressortir, elle regarda une dernière fois son amie en feu et sortit. Celle-ci ne pouvait plus bouger. Nyla mit la guitare en bandoulière dans son dos. Les quatre jeunes restant se regardèrent et coururent loin et hors de portée du feu. Les cris très aigus d'Axelle retentissaient toujours, on aurait dit un animal à l'agonie. Adélaïde qui n'était pas une excellente athlète s'épuisait. Elle heurta son pied à une branche et tomba. Le feu les poursuivait et s'approchait dangereusement. Au fond d'eux, les jeunes savaient qu'ils avaient une toute petite chance de survivre. Adélaïde et Liam étaient trop épuisés

pour continuer leur course. Ils s'arrêtèrent donc. Nyla et Oris voyant qu'ils ne les suivaient pas s'arrêtèrent à leur tour. C'est alors qu'un tronc tomba pile au milieu des quatre adolescents. Ce qui les divisa en deux groupes. Nyla et Oris dont le but était de courir pour ne pas se faire rattraper par le feu. Tandis que pour le groupe de Liam et Adélaïde, la décision fut simple : courir jusqu'au véhicule puis attendre leurs amis et les secours. Pendant leur course effrénée la dure réalité de ce qui se passait frappa Adélaïde : elle savait déjà qu'ils ne reverraient peut-être plus jamais leurs amis. Il y avait une faible chance que son frère et sa meilleure amie en ressortent vivants. Elle sut alors qu'elle devrait vivre avec leurs morts sur la conscience et avec le fait qu'elle n'aurait rien fait pour essayer de les sauver. Elle s'arrêta donc. Liam lui en profita pour reprendre son souffle. Des larmes coulaient à flots sur ses joues. On pouvait très bien voir ses expressions faciales. Adélaïde vit très bien la peur et la tristesse du jeune homme. Elle ouvrit la bouche pour essayer de le rassurer mais aucun son ne sortit. La panique surgit de nouveau mais cette fois plus violente. Elle était pétrifiée par la peur.

- « Je dois les rejoindre » murmura Adélaïde.

Liam la regarda mais ne dit rien. Il hocha la tête, lui-même savait qu'au fond de lui il ne pourrait jamais vivre seul à partir de ce jour. Ils firent alors demi-tour ensemble.

Pendant ce temps, Oris et Nyla continuaient à cavalier, poursuivis par le feu qui maintenant gagnait de plus en plus de terrain. Et là, la plus grande crainte de Nyla venait de se réaliser : les cris qui augmentaient venaient tout juste de s'arrêter. Axelle était-elle définitivement morte consumée par le feu ? Elle ne voulait pas y croire. Elle n'eut pas le temps de laisser son cerveau réfléchir aux autres raisons pour lesquelles les hurlements s'étaient arrêtés qu'un deuxième tronc tomba juste à côté d'elle. Oris l'évita de justesse. Cela devenait trop dangereux, de plus ils ne pouvaient pas continuer tout droit.

- « On fait quoi ? On ne peut pas continuer tout droit, le feu va nous emprisonner. On va s'en sortir en courant de l'autre côté. On va s'en sortir, il faut qu'on trouve la route. » dit Oris en essayant de garder son calme pour rassurer au maximum Nyla.

- « Non, on ne peut pas faire demi-tour après tout le chemin parcouru, je suis sûr qu'on n'est pas loin de cette route ! » rétorqua Nyla ; les larmes aux yeux elle ne voulait plus s'évader, elle se voilait aussi la face sur la mort d'Axelle.

Oris la rassura au maximum puis lui prit la main et l'entraîna en courant de nouveau avec lui, loin de ce feu qui dévorait tout sans rien laisser sur son passage. (Heureusement, ces deux-là sont des athlètes, ils font chacun du sport : Nyla de l'athlétisme et Oris de la boxe). Ils coururent jusqu'à avoir des difficultés à respirer, à voir des points noirs mais l'adrénaline de l'instinct de survie parcourait leurs veines, ce qui les poussa jusqu'à leurs limites. Le feu lui ne s'épuisait pas, au contraire, il se propageait de plus en plus vite. Les deux se posèrent une minute pour reprendre leur souffle.

- « Tu vois ce que je vois ? » interrogea Oris.

- « C'est vraiment le moment de demander ça, tu ne crois pas ? Mais sinon non, que vois-tu ? dis-moi tout ! » se fâcha Nyla.

- « un hélicoptère, je vois un hélicoptère ! Ils sont arrivés, les pompiers sont enfin là ! s'extasia Oris. Appelle Adélaïde et Liam ils ont dû atteindre le combi van ! » continua-t-il

- « Enfin, ENFIN les secours ! Je les appelle tout de suite » répondit Nyla. Le téléphone sonna dans le vide et finit sur le répondeur elle appella une deuxième puis une troisième fois mais elle tombait toujours sur le répondeur.

- « Ils ne répondent pas, je suppose qu'ils n'ont plus de batterie. Suggéra-t-elle. Je suis sûr qu'on les retrouvera ! ».

- « J'en suis sûr aussi, par contre il vaut mieux qu'on ne tarde pas même si on a réussi à devancer ces flammes, elles vont revenir à la charge. Regarde ces énormes fumées ! » s'exclama Oris.

Aussitôt les deux amis se remirent à courir droit devant eux jusqu'à ce qu'ils débouchent sur une route. Ils s'arrêtèrent alors pour regarder où était le van par rapport à leur position. Heureusement pour eux il était proche. Ils en profitèrent pour se reposer. Nyla s'allongea, Oris la força à se relever pour atteindre le van. Ils se donnèrent un peu de répit en marchant.

- « Tu peux essayer de rappeler Liam ou Adélaïde ? Demanda Oris

- Oui, il faut être sûr qu'ils sont dans un endroit protégé » approuva Nyla.

Mais encore une fois c'est le répondeur qui décrocha, l'angoisse et le stress gagnèrent petit à petit du terrain dans l'esprit de Nyla. Oris, lui, essayait de rester calme malgré le fait qu'il était complètement paniqué. Son esprit pensait aux pires situations : et s'ils étaient morts, et s'ils avaient brûlé, et si.... Et si.... seules des théories négatives affluaient dans sa tête. Plus il y pensait, plus elles s'ancrent dans son esprit. Sa respiration s'accéléra, il chuchota :

- « j'arrive..pas..j'arrive pas à..à...respirer.. Je fais une... crise...une crise d'angoisse, j'ai peur, j'ai peur, j'ai PEUR ! Et s'ils étaient en train d'agoniser dans les pires souffrances ? Pourquoi on a survécu et pas eux ! »

Nyla l'aida tant bien que mal à se concentrer et à sortir ce mot de sa tête : mort. N'y arrivant pas elle le gifla. Le retour à la réalité fut brutal mais efficace.

C'est alors qu'ils entendirent les sirènes aigües des pompiers et des ambulances. Ces véhicules passèrent à grande vitesse devant eux. La dernière ambulance les remarqua et s'arrêta. L'infirmière avait une étiquette qui se balançait et indiquait son nom : Marie. Cette dernière jeta un regard choqué sur les deux jeunes qui se tenaient malgré eux debout. Ils tremblaient comme des feuilles. Nyla et Oris étaient tellement soulagés. L'aide était enfin là ! Leurs jambes n'ont pas tenu plus longtemps et ils tombèrent au sol, inconscients.

Le frère d'Adélaïde se réveilla en premier. Ses yeux s'ouvrirent sur un plafond blanc semblable à de la neige. Ce blanc agressa ses pupilles. Il referma les paupières le temps de s'habituer un minimum à cette vive clarté. Il regarda vers la droite et reconnut les cheveux blond polaire de sa tendre amie Nyla. Celle-ci ouvrit lentement un œil, puis l'autre et leurs regards se croisèrent. Après une bonne minute, leurs esprits n'étaient plus dans les vapes. Leurs familles ne devaient pas être très loin. Elles devaient être extrêmement inquiètes.

- « Si Adélaïde et Liam sont vivants, ils doivent forcément être dans cet hôpital. » suggéra-t-elle.

Il approuva et ajouta qu'il valait mieux se disperser et qu'il l'appellerait s'il trouvait quelque chose. Ils partirent donc chacun de leur côté, Nyla vers le haut et Oris vers le bas (l'accueil). De son côté Nyla continua d'ouvrir et fermer les portes en disant « désolé, pardon, je me suis trompée de personne... » aux patients plus ou moins atteints par des maladies mais aucun ne ressemblant à ses amis. Elle eut plusieurs faux espoirs ce qui augmenta son angoisse. En outre, Oris ne l'avait pas encore appelée. Pendant ce temps, celui-ci descendit jusqu'au rez-de-chaussée, une femme voyant ses habits l'interpella.

- « Je t'arrête tout de suite jeune homme, où vas-tu ? Je ne pense pas que le médecin t'aie autorisé à sortir. Dit-elle.

- Vous tombez bien, je cherche ma famille et mes amis, nous sommes les rescapés du feu de forêt. Nyla et moi espérons que vous auriez des nouvelles d'eux. Ils sont trois, deux filles et un garçon. dit-t-il.

- La seule information pour le moment que je peux vous donner est que depuis l'accident vous avez été inconscients et votre famille vient vous voir tous les jours. Pour le reste, je suis vraiment désolée mais je ne pourrais pas vous aider tant que vous n'aurez pas consulté le docteur, répondit -t-elle.
- S'il vous plaît je vous demande juste un petit service, je veux savoir. Nous avons essayé de les contacter pendant notre fuite mais impossible. Implora-t-il.
- Je suis sincèrement navrée... Mais pour le moment vous êtes les seuls survivants de cette catastrophe. » Dit-elle avec tendresse, elle essayait de le calmer mais c'était peine perdue.

Oris se mit à courir dans le sens inverse et ne s'arrêta pas malgré l'infirmière qui lui criait de revenir. Tout ce qu'il entendait était « vous êtes les seuls survivants. » qui revenait en boucle dans sa tête. Il fonça dans quelqu'un qu'il reconnut aussitôt : Nyla. Ses larmes coulèrent davantage. Nyla qui venait juste d'arriver ne comprit pas tout de suite. Ils se prirent dans les bras pour se consoler et mêlèrent leurs pleurs. A ce moment-là, les familles des deux rescapés arrivèrent et partagèrent leurs câlins. Les jeunes avaient déjà discuté de la mort entre eux ; c'est pour cela qu'ils savaient très bien que leurs amis, Adélaïde, Liam et Axelle, n'auraient pas voulu qu'ils souffrent de leurs morts mais là, sur l'instant...

Ce séjour qui commençait si bien s'était vite transformé en un cauchemar. Les jeunes survivants reprirent tant bien que mal leurs vies sans eux, mais avec un traumatisme qui ne les quitterait jamais.

La fameuse bactérie du chien

Cela fait 3 mois que Lila a acheté son chien, Tootsie, pour se sentir moins seule après sa rupture amoureuse. Après la baignade de son Broholmer dans le Fier, Lila va devoir affronter les malheurs de la vie et mener à bien son enquête sur la prolifération de bactéries aquatiques, les cyanobactéries, liés au réchauffement climatique qui impacte de plus en plus les êtres vivants. Va-t-elle pouvoir compter sur l'aide de la vétérinaire de Tootsie et celle de William, l'homme inconnu ?

Tootsie vient de sortir de la rivière quand je remarque alors quelques algues à la surface de l'eau. Sans plus m'inquiéter, je prends la laisse et l'attache au cou de mon chien car de temps en temps des enfants viennent jouer à la rivière. En arrivant à la maison, je remarque qu'il tremble, je le sèche alors avec la serviette et je vais me préparer des pâtes à la bolognaise. A peine je viens de finir mon repas que j'entends des bruits dans le salon, Tootsie a vomi sur mes chaussures ! C'est alors que je me dis qu'il y a quelque chose qui ne va pas dans son comportement. J'attrape le téléphone et tape le numéro du vétérinaire sur le combiné. Le Dr Duret m'informe que je dois venir au plus vite.

Je prends mon téléphone portable, le carnet de suivi médical de Tootsie, sa laisse et mes clefs de voiture à la volée et je pars en voiture en direction du centre-ville. Quand j'arrive dans la salle d'attente, la vétérinaire m'attendait de pied ferme. En attendant les résultats d'analyse je regarde l'actualité de ma ville sur mon téléphone quand un sujet m'interpelle : « Sécheresse et cyanobactéries ». Je clique alors sur l'article pour en savoir plus et me dis que c'est du grand n'importe quoi, encore une fake news. Alors que je finis de lire l'article, la vétérinaire arrive sans mon chien. Elle m'apprend qu'il a fait une intoxication aux cyanobactéries. Sous le choc, je lui demande de m'en dire plus sur comment est mort Tootsie mais elle m'interrompt et me dit qu'elle ne peut pas me fournir d'informations supplémentaires dans le cadre du secret professionnel.

Je sors du cabinet en pleurant et sans me rendre compte, je me dirige à pieds vers le Fier où Tootsie aimait se baigner. Quand, soudain, un homme vient me voir et me demande si je veux parler du manque que j'ai depuis la mort de mon chien. Il commence à me divertir avec des petites blagues alors je lui raconte mon histoire. J'apprends vite qu'il s'appelle William et qu'il travaille au crématorium d'Annecy. On continue à échanger pendant une heure et demie sur nos vies. Puis je fais le chemin retour et je reviens au cabinet vétérinaire où je demande les conditions pour faire incinérer Tootsie. Le Dr Duret me propose une date au crématorium le 29 juin 2027, je lui réponds que je serai présente au crématorium dans une semaine à quatorze heures. Avant de quitter le centre-ville, je vais à la bibliothèque pour emprunter des livres sur les cyanobactéries.

En rentrant chez moi, je m'isole dans mon bureau pour lire les livres et poursuivre mes recherches sur internet tout en mangeant mon riz au poulet. Puis après avoir noté mes recherches sur mon calepin, je fais un appel vidéo avec ma mère et je lui annonce la mauvaise nouvelle. Elle me dit alors de ne pas me renfermer sur moi-même et de venir les voir quand je veux. Je me pose ensuite dans mon canapé et regarde ma série sur Netflix avant d'aller me coucher.

Après une nuit de sommeil mouvementée et un petit déjeuner pris avec rapidité, je dois me rendre au crématorium pour finaliser les détails pour la semaine prochaine. Quand j'arrive à l'accueil, William est en train de remplir un formulaire. Je m'approche et me présente, il me répond avec un grand sourire, puis il commence à remplir mes coordonnées sur une feuille et nous finissons les détails pour Tootsie. Ensuite je lui apprends que j'ai fait des recherches sur la mort de mon chien sans en dire davantage. Il me dit avec tristesse qu'il faut absolument stopper ces bactéries sinon le crématorium va devoir incinérer de plus en plus d'animaux et qu'il nous faut plus d'informations. Il

m'informe qu'il a peut-être des contacts pour nous aider. Nous échangeons alors nos numéros de téléphone pour se tenir informés.

Je me rends alors, déterminée, au cabinet vétérinaire pour poser des questions au Dr Duret. La vétérinaire me reçoit et me redit qu'elle ne pourra pas tout me dire car elle est restreinte par le secret professionnel. Malheureusement pour moi après cet entretien, je n'en apprends pas plus que ce que j'ai lu dans les livres empruntés à la bibliothèque. Je rentre alors bredouille chez moi et j'envoie un message à William en lui disant que je n'ai rien trouvé de plus. Il me répond qu'il veut me voir. Il me propose alors que l'on déjeune ensemble. Je me prépare et me rends au point de rendez vous qu'il m'a envoyé. Nous déjeunons ensemble mais nous ne discutons pas des recherches ce qui me surprend. Malgré tout j'apprécie ce moment partagé. Après avoir mangé, nous nous rendons au parc pour se balader où de temps en temps il me fait des compliments. Je suis alors gênée, et j'essaie de changer de sujet, mais il continue et il finit par m'avouer ses sentiments. Je ne sais pas quoi en penser, nous continuons notre promenade mais quand il s'approche pour m'embrasser, je ne refuse pas, j'apprécie même ce baiser doux posé sur mes lèvres. Je lui propose de regarder un film pour la soirée. Il accepte et nous nous rendons main dans la main chez moi. Une fois arrivés, on décide de commander une pizza. Je vais chercher la commande quand le livreur sonne à la porte sauf que William n'était pas dans le salon quand je suis revenue, il était dans mon bureau le nez dans mes recherches. Alors nous en avons discuté et il m'avoue qu'il n'avait pas de contacts, que c'était juste pour que je m'intéresse à lui. Sans plus de détails, nous mangeons la pizza et ensuite William décide de partir.

Le lendemain je voulais poursuivre mes recherches au plus vite qui vont certainement permettre d'éviter la prolifération de ces bactéries mais je ne trouvais plus mon calepin. Je devais certainement l'avoir mis ailleurs. Sans plus m'en préoccuper, je vais à la mairie pour demander s'ils ont d'autres informations sur ces bactéries mais sans succès. Je demande alors les coordonnées d'un scientifique. J'envoie donc un mail à ce scientifique pour lui demander s'ils ont des antidotes pour les animaux intoxiqués par ces bactéries ou s'il y a déjà un système qui peut être mis en place pour éviter la contamination de ces rivières liés à la sécheresse et aux périodes de fortes pluies. Dans la soirée, j'obtiens sa réponse qui me confirme mon inquiétude. Il n'existe pas de méthodes pour faire disparaître ces bactéries dangereuses pour les êtres vivants. Il va falloir que j'essaie toute seule...

Cinq jours après, c'est le jour J. L'incinération de mon chien débute dans une heure et il faudrait que je puisse le voir pour en apprendre plus sur les cyanobactéries. Je me rends chez le vétérinaire pour voir Tootsie mais le Dr Duret ne souhaite pas que je puisse voir mon chien. Je me demande si elle ne me cacherait pas des choses cette vétérinaire. Heureusement, la secrétaire me propose son aide. Elle rajoute même que le Dr Duret est trop impliquée dans son travail et qu'il faut parfois aider les autres. Elle me dit qu'elle emmènera le chien au crématorium trente minutes avant le début de la cérémonie si je veux le voir.

Je me suis alors rendue à la rivière pour faire une analyse de l'eau avec le scientifique à qui j'avais envoyé le mail et qui a accepté de m'aider. En arrivant devant le Fier, je remarque que l'eau est devenue rouge. Malgré la couleur, nous décidons de faire l'analyse dont nous aurons les résultats dans deux semaines, puis nous nous rendons en vitesse au crématorium pour faire une deuxième analyse, cette fois-ci sur le chien. En arrivant, j'aperçois la camionnette du vétérinaire. Nous descendons alors du véhicule et William vient à ma rencontre avant que je puisse m'avancer vers la camionnette. Il me demande ce que je fais avec cet homme. Je lui dis que c'est un ami puis il me propose de prendre un verre avec lui avant le début de la cérémonie. J'accepte et nous discutons sur la terrasse jusqu'à ce que je lui demande de m'accorder cinq minutes pour que je puisse aller voir mon chien et faire l'analyse. Je me rends donc en vitesse à la camionnette, anxieuse et impatiente. Avec le scientifique, nous faisons une prise de sang à Tootsie et l'auscultons pour regarder s'il y a avait des traces de morsures ou de piqûres, mais rien ! Il a dû avaler de l'eau et donc s'intoxiquer. Je regarde ma montre, il est temps que l'on aille dans le bâtiment pour assister à la crémation privée. A la fin de la cérémonie, j'ai pris les cendres de mon chien et je suis rentrée chez moi. En milieu de

soirée, je reçois un message de William me disant de le rejoindre chez lui. Nous étions en train de regarder un film quand j'aperçois sur sa bibliothèque murale un carnet avec des fleurs qui ressemble étrangement au mien. Je m'approche alors de l'étagère et attrape le calepin qui m'appartient, je me retourne alors en colère contre William et lui demande des explications. Il essaye de se justifier en me disant que c'était pour m'aider mais je ne le crois pas ! Furieuse, j'attrape mon carnet et mon manteau avant de passer le seuil de sa porte. En rentrant chez moi, je me rends compte alors, qu'il ne voulait en fait pas m'aider mais endosser le beau rôle suite à l'intoxication de mon chien pour trouver une solution.

Deux semaines plus tard, je suis dans mon bureau quand je reçois un appel du scientifique qui veut me prévenir que mon chien a bien été intoxiqué par des cyanobactéries planctoniques. Il m'indique aussi que ces bactéries apparaissent quand il y a un grand apport en nutriments, notamment apportés par les effluents d'élevage, les engrais, le lessivage des sols et qu'il est nécessaire de le maîtriser et de le réduire pour éviter leur prolifération. Après cette nouvelle, je me suis alors mise à créer une pancarte pour avertir les habitants de la ville pour ne pas qu'ils vivent le même désespoir que moi mais aussi en demandant à la mairie de ne pas mettre des cultures à proximité de la rivière mais plutôt un parc naturel.

Dix ans plus tard, je parcours maintenant la France pour que mon malheur ne se reproduise pas ailleurs et je suis reconnue dans ma ville pour avoir sauvé l'écosystème du Fier. Je vis avec deux chiens et le scientifique, nommé Bryan, qui m'a aidé à mener mon enquête. Nous avons créé un antidote pour sauver les animaux de ces cyanobactéries et nous l'exportons à travers la France et même dans certains pays voisins.



LA FIN D'UNE ÈRE

C'était au mois de mars 2023, là où tout a commencé et où mon monde s'est effondré. Un matin comme les autres, je me suis encore une fois réveillé trop tard et je vais louper mon bus. J'enfile très rapidement mon jean et sweat de la veille puis je prends une tartine qui traînait sur le comptoir : << Franchement, tu pourrais faire l'effort de te lever un peu plus tôt au moins pour manger ! s'est écrié ma mère en me voyant courir partout pour me préparer.

-Je sais, je sais et crois-moi je préférerais ne plus être en retard du tout mais mon réveil ne sonne qu'une fois sur deux, dis-je sans être réellement convaincu moi-même.

-Bref, ne fais pas de bêtises en cours et n'oublie pas de récupérer ta sœur à 16 heures à l'école, je suis encore de garde ce soir à l'hôpital. >> a-t-elle ajouté alors que je l'étreignais pour lui dire au revoir. J'ai attrapé mon skate et j'ai roulé aussi vite que j'ai pu jusqu'au lycée pour ne pas me faire virer du cours de Madame Ghosta qui prend toujours un malin plaisir à faire un commentaire sur mon retard, ma tenue, mon attitude et même une fois sur mes bracelets "trop voyants" à son goût. En bref, elle me déteste, je la déteste et ce ne sont pas ses cours d'histoire-géo qui vont m'aider dans la vie. Malgré ça, je me dépêche parce que je n'ai pas envie qu'elle appelle ma mère encore une fois alors qu'elle a des centaines de patients à gérer.

Évidemment, j'arrive en retard, tout le monde me regarde et elle ne loupe pas l'occasion de me faire une énième remarque sur mon retard. Mais bon, je me contente de souffler un peu et de m'asseoir à une place devant, celle-ci étant la dernière de libre. Elle me dévisage avec son regard noir et reprend son cours: <<Bon, comme je disais, avant que monsieur Alexandre nous interrompe, puisque que nous sommes sur l'accès à l'eau dans le monde, nous allons voir le cas de la France avec un élément d'actualité: le plan EAU.>> Elle parle de son objectif d'épargner aux cultures la sécheresse mais au détriment de certains villages et forêts puisque cela a pour but de puiser dans les nappes phréatiques. C'est vraiment dommage parce que c'est un sujet plutôt intéressant et important mais dès qu'elle parle, mes oreilles saignent à cause de sa voix grinçante de vieille personne, tellement que je préfère dormir en attendant que les deux heures passent.

Trois mois plus tard, le jour où j'aurai dû tout comprendre.

Etant un grand frère exemplaire, et surtout parce que ce sont les vacances, je me suis réveillé tôt pour préparer des pancakes à Lily et pouvoir m'occuper d'elle toute la journée. Après l'avoir levée et lui avoir fait déguster son petit déjeuner, je l'ai aidée à mettre ses nouveaux rollers bleus à paillettes ainsi que son casque bleu qu'elle aime tant pour aller au skate parc. Comme d'habitude, elle m'a obligé à prendre mon skate bleu pour être assorti avec elle. Lily était heureuse, elle chantait et dansait sur le chemin, ça me réchauffait le coeur de la voir comme ça : tout avait changé depuis que papa était parti. Une fois arrivés, nous nous sommes baladés dans la forêt puis nous sommes allés près des infrastructures dédiées au skate pour faire quelques figures. Depuis le temps qu'on y va, elle commence à être à l'aise et tombe de moins en moins mais quand elle m'a vu sur mon skate, elle m'a encore supplié de lui apprendre à en faire. Je cède, encore une fois, en sachant très bien comment ça va finir. Elle se met dessus, commence à rouler et tente de faire un flip mais tombe sur le sol à plat ventre. Je me précipite vers elle pour voir comment elle va. Elle pleure et son genou saigne. Alors pas le choix, on doit rentrer à la maison pour le désinfecter. On rentre aussi vite que possible et une fois arrivés, je sors les pansements et j'allume la télé pour la calmer et qu'elle

me laisse mettre de l'antiseptique. Manque de chance, on tombe sur une chaîne d'information qui diffuse un débat qui semble assez houleux : << Le problème de ces pesticides, c'est qu'ils sont très polluants pour nos nappes phréatiques ! >>

-Tiens, les nappes phréatiques ça me dit quelque chose.

« -Qui plus est depuis que le plan EAU a démarré en mars, les ressources d'eau ont considérablement baissé dans ces nappes et en plus, elles commencent à devenir très dangereuses, on a relevé plus de 85% de pesticides dans l'eau, ce qui, si cela continue à augmenter, nous donnera une eau tellement saturée en pesticides que je n'ose même pas imaginer quel effet cela aura sur nous ! »

« - Ça pique, j'ai maaaaaal, a crié ma petite sœur puisque j'ai appuyé un peu fort sur sa plaie écarlate.

- Excuse-moi, j'étais dans la lune, mais voilà j'ai fini ! rattrapai-je. Avec un super pansement comme ça, tu pourras remarquer dans à peu près huit secondes je pense >>. Lily rigole et est déjà sur pied, tellement qu'elle part faire je ne sais quoi dans sa chambre à l'étage. Je reste assis sur le canapé à réfléchir. C'est quand même étrange qu'on parle encore de ces histoires de pesticides. Je m'attendais seulement à ce que ça révolte quelques personnes mais cet homme semblait vraiment inquiet. Pourtant, quand j'y pense, à chaque évènement de ce genre, il y a toujours quelqu'un pour venir crier mais la plupart du temps rien ne se passe. Donc, je relativise et je retourne ranger la cuisine.

C'est là que j'aurai dû faire attention et savoir, même si je ne pouvais rien faire pour changer ce qui allait se passer. Au moins partir, partir aussi loin que possible, là ou ils ne sont pas encore. Tout ça ce fameux mois de juin 2025.

Cela fait quelques mois que nous sommes en restriction d'eau, le réchauffement climatique commence sévèrement à nous impacter et ça m'énerve profondément parce que tout le monde, les scientifiques, les écologistes, les politiques et autres, nous ont tous mis en garde mais le gouvernement ne veut rien entendre. Il tente d'esquiver et n'affronte pas le problème réellement, par différentes lois. La sécheresse étant la première conséquence à nous toucher, depuis début septembre on ne peut plus laver de voiture ; octobre de nouvelles bassines destinées uniquement à l'agriculture sont construites ; fin mars le nombre de douches est limité à trois par personne chaque semaine, sous peine de ne plus avoir accès à l'eau courante ; avril les piscines privées sont désormais interdites donc les publiques sont saturées ; début mai, le pire, les baignoires sont illégales: des agents de police viennent les détruire dans chaque maison, il n'y a plus d'eau dans les toilettes. Il fait tellement chaud, le record de chaleur est atteint : jusqu'à 37° C pour un milieu mai.

Sauf que, maintenant, nous sommes en juin et le soleil est plus chaud que jamais, nos ressources en eau sont moindres. Cette chaleur nous assèche tellement que l'eau manque dans certaines régions, notamment la mienne. Les habitants de ma ville commencent à s'inquiéter et essayent de trouver des solutions, en vain. Après des dizaines de réunions, aucune idée solide n'émerge. Les seules choses rafraîchissantes que nous possédons sont nos cultures de fruits. Je désespère, les cours sont suspendus depuis avril, c'est devenu trop fatigant, je ne vois plus ma mère, elle est tellement débordée à l'hôpital, ma sœur dort la plupart de la journée, c'est insoutenable.

Aujourd'hui, je sors chercher ce que je pourrais trouver d'eau. Dès que je suis sorti, la chaleur m'a attaqué, il fait 45 ° C, je me dirige à la mairie, ma seule chance d'avoir un minimum d'eau étant donné que tous les points d'eau sont complètement secs. Mais quand je suis arrivé, l'une des élues m'a dit qu'il n'y avait plus rien du tout et qu'il ne savait vraiment plus quoi faire pour la population. Je rentre, tête baissée : pourquoi tout cela nous arrive ?

J'ai tellement peur de ce qui pourrait arriver à ma soeur, ma mère et la vie en général. J'arrive dans ma rue près de mon portail et lorsque je l'ouvre, j'entends des cris et de lourds bruits de pas. Des gens courent ? C'est impossible, c'est interdit depuis mai ! Mais voilà que des centaines de personnes descendent ma rue vers les champs. Je ne comprends pas ce qu'il se passe, je les vois se pousser et s'insulter les uns les autres. Ils crient tous mais j'aperçois mon voisin et j'arrive à l'intercepter. Je lui demande ce qu'il se passe et il me dit : << Il est possible qu' on va tous crever à ce rythme et c'est peut-être ce qu'ils voulaient mais on ne se laisse plus faire !

-Mais il n'y a plus d'eau, pourquoi vous courez tous ?

-Tu n'as pas entendu ?

-Mais quoi ?

-Il reste de l'eau dans les champs puisqu'on a de quoi manger mais là, on a surtout besoin d'eau donc on va la chercher dans les bassines de récupération, je ne sais pas pour toi mais moi, je ne vais pas me laisser mourir à petit feu >>.

Je suis en état de choc. Je rentre à la maison, je suis complètement perdu. J'appelle ma sœur mais elle ne répond pas. Il est 14 heures, elle devrait être réveillée normalement. Je cours dans les escaliers, j'ouvre la porte de sa chambre mais au lieu de la voir dormir paisiblement dans son lit, je la retrouve par terre en train d'hyperventiler. Elle peine à respirer, je lui demande si elle m'entend mais ne répond que par un léger mouvement de la tête. Ça fait trois jours que nous n'avons pas réellement bu, ce n'est plus possible. Je la porte dans mes bras, j'attrape mon skate bleu et je descends dans la rue. Il y a encore plus de monde que tout à l'heure, je monte sur mon skate en disant à ma sœur que tout va bien se passer et qu'elle se sentira mieux d'ici quelques minutes. Nous n'habitons pas très loin de la zone agricole, il n'y a qu'à descendre notre rue et tourner à gauche ce qui est notre avantage grâce au skate. Les gens sont enragés, je slalome entre eux, ils poussent et se donnent des coups. Je galère mais je dois protéger Lily alors je fais au mieux pour qu'elle heurte pas ces hommes et ces femmes désespérés. On arrive enfin en bas de la rue, je vois déjà des attroupements autour des bassines, c'est le chaos. On me crie dessus, on tente de nous faire tomber du skate pour pouvoir le récupérer mais ça y est, nous sommes arrivés au bord de l'énorme surface agricole de notre ville, maintenant il n'y a plus qu'à escalader le grillage et courir.

Mes poumons et mes cuisses brûlent, ça faisait des mois que je n'avais pas couru, je suis essoufflé ; on arrive enfin à une bassine où il n'y a que cinq personnes. Je descends doucement ma fragile petite sœur qui ne bouge plus, je prends de l'eau dans mes mains et la lui tends pour qu'elle puisse boire. Elle arrive quelque peu à s'abreuver mais difficilement ; je continue à l'abreuver jusqu'à ce qu'elle parvienne à bouger. Je ne sais pas combien de fois j'ai recommencé mais au bout d'un moment elle m'a dit que ça allait mieux. J'ai sauté de joie ! Je me suis penché à mon tour pour boire car ça faisait peut-être bien 20 minutes que j'aidais Lily. J'ai plongé mes mains dans l'eau et j'ai bu quelques gorgées mais elle m'a piqué la gorge si fort que je n'ai pas bu autant que ma sœur. J'étais encore une fois troublé : suis-je le seul qui la trouve bizarre ? Lily me tape sur l'épaule et me demande de rentrer à la maison. Elle dit qu'elle a encore besoin d'un peu de repos. Je lui frotte la tête, prend mon skate et acquiesce.

Je me suis dit que nous pourrions encore survivre grâce à ces énormes réserves qui, elles, sont réapprovisionnées régulièrement par les nappes phréatiques. Nous n'étions pas censés toucher aux nappes et aux bassines car elles sont réservées à l'agriculture mais mon voisin a raison, c'est soit ça, soit la mort. Enfin arrivés à la maison, j'emmène Lily dans sa chambre et prends le temps de la voir s'endormir car j'ai bien failli la perdre aujourd'hui. Après avoir attendu qu'elle s'endorme, je suis descendu dans la cuisine.

Toujours aucune nouvelle de maman, ça fait deux semaines, j'irai la voir demain à l'hôpital : comme nous avons de l'eau je peux me déplacer.

Il est 22 heures maintenant et je décide de prendre quatre bouteilles vides d'un litre pour aller chercher de l'eau dans les bassines. L'air est toujours brûlant, il doit faire 39° C ce qui est plutôt frais par rapport aux derniers jours. Je descends ma rue qui, il y a peine trois heures, était bondée par tous les habitants de la ville. Mais oui, c'est vrai ça, il y trois heures c'était complètement plein et là, il n'y a plus un bruit. Personne dans la rue. Je suis étonné que personne n'ait pensé à venir récupérer de l'eau ou même profiter de la légère fraîcheur de la nuit si rare en ce moment. Je passe le virage à gauche, j'escalade le grillage et me dirige vers l'une des nombreuses bassines. Pour mon grand réconfort, il reste beaucoup d'eau. Je remplis mes bouteilles d'eau. Puisque tout à l'heure, l'eau m'a laissé une étrange sensation, sûrement due à mon épuisement suite à ma course, je décide d'y goûter à nouveau. Je plonge mes mains dans la bassine, tends mes mains vers ma bouche et bois quelques gouttes . Mais à nouveau ce goût acide m'attaque la gorge et je suis obligé de la recracher. Je ne comprends vraiment pas, personne n'a réagi comme cela tout à l'heure. Je me dis que ce sont nos dernières ressources et que je ne peux pas cracher dessus. Peut-être qu'une fois au frigo, elle perdra ce goût horrible. Je retourne escalader le grillage, remonte sur mon skate, prends le virage et je rejoins ma rue. Elle est toujours aussi calme, il n'y a pas un seul bruit, seul le grincement de ma porte d'entrée résonne dans la nuit.

Je mets mes quatre bouteilles d'eau remplies au frigo et je monte à l'étage pour voir si ma sœur dort toujours. J'ouvre la porte, m'approche de son lit pour regarder son visage mais sa couverture le cache, je tire légèrement dessus et là, j'aperçois l'horreur, la moitié de son visage est fondu, grignoté ou griffé, je ne sais pas quoi ! Je la secoue pour voir si elle est encore en vie mais elle ne bouge pas, je tends mon oreille pour entendre son souffle mais rien. Je ne tiens plus debout, je tombe à terre. Elle est morte, c'est son cadavre et plus mon adorable petite sœur qui est dans son lit. Je me relève et m'appuie sur les murs. Je relève la tête du sol et regarde en face du miroir du couloir et je vois que mes bras et mon visage sont également fondus, comme ceux de Lily. C'est à cet instant que je me suis évanoui.

Quand je me suis réveillé, je suis allé chez tout le monde dans le quartier mais rien, tout le monde est mort, comme s'ils avaient été dévorés par des petits insectes. Moi, je ne sais pas comment je fais pour être toujours debout mais cela fait maintenant dix jours que je n'ai pas bu, je ne sens plus ma jambe gauche et personne n'est là pour venir me secourir.

La tempête

C'était il y a 50 ans en 2098, j'avais 15 ans, mes parents possédaient un des plus luxueux hôtels des Maldives, on était heureux, on vivait bien, mais on ne s'attendait absolument pas ce qui allait se passer...

Depuis plusieurs années, notre famille avait déjà constaté une importante montée des eaux qui nous a contraint à reconstruire notre hôtel plus loin dans les terres. Comme à nos habitudes Moya et moi nous amusions sur la plage avec Iru, le golden retriever de la famille, quand soudain nous vîmes de grands et épais nuages se former à l'horizon. Puis quelques minutes plus tard mes parents arrivèrent pour nous dire de faire nos affaires le plus vite possible sans nous expliquer pourquoi. Nous fîmes rapidement nos affaires puis mes parents nous emmenèrent Moya, ma sœur, Samah, le chien et moi à la voiture pour rejoindre le plus rapidement le bateau du vieux Yusuf, le doyen des pêcheurs du village. Sur la route, mes parents nous expliquèrent qu'une tempête arrivait sur l'île mais qu'à cause de la montée des eaux, elle serait sans précédent. Ils nous dirent aussi que les autorités avaient exigé l'évacuation de l'archipel car les inondations causées par la tempête seraient meurtrières. On entendait déjà au loin les grondements de la tempête se mêler au son de l'alarme.



Quelques minutes plus tard, nous arrivions au bateau du vieux Yusuf qui s'empressa de nous aider à monter à bord. Une fois sur le bateau nous vîmes la famille Skeym, qui gère l'hôtel rival au nôtre. Mon père grommela « Fallait qu'ils soient là eux ! », mon père ne les aimait définitivement pas, à vrai dire moi non-plus mais tant que l'on restait loin d'eux, ça m'allait. Pendant ce temps le vieux Yusuf fit embarquer les derniers retardataires puis il se coordonna avec les autres pêcheurs pour partir le plus rapidement possible. Après une dizaine de minutes le bateau quitta le port accompagné d'une demi-douzaine d'autres en direction de l'opposé de la tempête, vers le Sri-Lanka. On commençait à peine à s'éloigner du rivage, alors que la tempête commençait, elle, à engloutir les premières îles de l'archipel. Le vieux Yusuf, ainsi que les bateaux mirent plein gaz pour échapper à cette « maudite

tempête » comme il le disait si bien. Après quelques minutes de soulagement, le moteur s'arrêta brusquement tandis que les autres bateaux commencèrent à s'éloigner. Le vieux Yusuf, pris de panique, tenta en vain de redémarrer le moteur. Tout le monde commença à paniquer et à s'agiter dans tous les sens, Iru commença à aboyer alors Samah se mit à pleurer. Je m'empressai de la réconforter en attendant que quelqu'un trouve une solution. Le vieux Yusuf se souvint qu'il avait dans sa cale des radeaux de sauvetage autogonflants et demanda aux rescapés de l'aider à les mettre à l'eau. Tout le monde s'exécuta sans poser de questions et ainsi, en moins de 5 minutes, tous les radeaux étaient prêts. Dans la panique, tout le monde s'empessa de monter dans un radeau, je fus alors séparé de ma famille et me retrouvais avec la famille Skeym.

Je vis alors mes parents, ma sœur, Moya et Iru embarquer sur un autre radeau, mon père fit un signe de main pour me dire que tout allait bien se passer. Il demanda par dépit aux Skeym de s'occuper de moi en attendant qu'ils puissent me récupérer. Alors que les premiers radeaux commençaient à partir, la tempête se rapprochait de plus en plus et la mer commençait à s'agiter. Après une dizaine de minute tous les radeaux étaient partis en direction Sri-Lanka. Mais nous savions tous que la tempête arriverait sur nous à un moment où un autre, c'était juste une question de temps. Tout le monde commençait à s'inquiéter à propos du sort que nous réservait cette tempête quant à moi j'étais terrorisé à l'idée qu'elle puisse à un moment arriver sur nous. Au fur et à mesure que nous nous éloignions de l'archipel, la tempête se rapprochait dangereusement ; elle n'était plus qu'à quelques kilomètres et la mer ne cessait de s'agiter. Les embarcations commençaient à devenir instables et se mirent à tanguer tandis que les passagers du radeau commençaient à paniquer quant au sort qui leur était réservé. Ce que nous redoutions tant arriva finalement après quelques longues et angoissantes minutes ; la tempête nous rattrapa et plusieurs embarcations se retournèrent dont celle de mes parents. Je ne me rendis pas immédiatement compte que l'une d'elles étaient la leur. Lorsque je compris, je fus envahi d'un grand sentiment de panique et me précipitai vers le rebord du radeau afin d'essayer de les trouver. J'entendis alors la voix de ma petite sœur appeler à l'aide et je me mis à la chercher du regard. Plusieurs embarcations dont la nôtre se mirent en direction des rescapés dans l'idée d'en sauver le plus possible. Amir, le père de la famille Skeym, s'efforça de sauver le plus de personnes et m'aida à faire monter Samah dans le radeau. Soulagé, je lui fis un câlin pour la réconforter, elle autant que moi, et lui confia ma veste pour la réchauffer. Je lui demandai si elle avait vu nos parents et Moya et elle me répondit en sanglotant qu'elle ne savait pas où ils étaient. Je vérifiai s'ils n'étaient pas encore dans l'eau lorsque je vis avec effroi leurs cadavres flotter à la surface, accompagnés d'autres malheureuses victimes. Je m'effondrai alors en sanglots tandis que Sana, la mère de la famille Skeym, vint pour me réconforter. Je fus tout d'abord surpris, puis

je me laissai faire et sombrai dans un profond chagrin, tout en gardant Samah près de moi. Au bout d'une longue interminable heure la tempête nous dépassa et continua sa route. Nous dérivâmes pendant plusieurs heures, puis nous vîmes à l'horizon des bateaux de sauveteurs en mer arriver dans notre direction. Lorsqu'ils nous atteignirent, tous les rescapés se répartirent dans les bateaux et nous partîmes en direction des côtes afin de nous faire soigner et de récupérer. Durant le trajet, j'entendis les aboiements d'un chien, puis je vis Iru courir dans notre direction. Il se jeta sur nous et je le pris dans mes bras, soulagé de le retrouver.

Après quelques jours de récupération, on me montra des images de l'archipel, ou du moins ce qu'il en restait ; il était dévasté, complètement inondé, tous les bâtiments étaient détruits et les arbres étaient arrachés. Cette catastrophe n'était pas la première, cependant nous n'en avons jamais connue d'aussi violente. Elles devenaient progressivement de plus en plus dangereuses et pour cause, ces dernières années les changements climatiques avaient causé une forte augmentation du nombre de tempêtes et de leur puissance dévastatrice. Tout ceci était principalement dû à l'inaction des gouvernements et des populations face à la montée des eaux, et c'est à cause de tout ça que j'ai perdu mes parents, mon meilleur ami et mon foyer.

Le Sauveur :

Prologue :

Le 27 mai 2055 un évènement tragique troubla la vie des gens de la Terre entière.

La fonte des glaces augmenta considérablement le niveau d'eau des océans et ensevelit plusieurs pays du monde entier engendrant un déséquilibre social entre la classe des riches et celle des classes moyennes et pauvres. Les terres restantes n'étaient peuplées que de riches ou de personne qui s'étaient battues pour les avoir. Maintenant, la plupart des gens vivaient sur l'eau avec des bateaux donnés par l'État ou fabriqués de matériel trouvé mais la vie était devenue misérable pour eux.

Parmi eux un homme, Gérard, vivait sur l'eau avec son fils Allan et essayait de survivre tant bien que mal.

Partie 1 :

Avant cette terrible date de 2055 Gérard habitait dans une grande maison blanche avec sa famille. Sa femme était avocate et lui peintre en bâtiment : ils vivaient avec leurs trois enfants, Allan alors âgé de 10 ans, son grand frère Pierre, âgé de 12 ans et sa petite sœur Sophie qui avait 6 ans. Ils n'étaient pas riches mais arrivaient quand même très bien à subvenir à leurs besoins. En tout cas, ensemble, ils étaient complètement heureux même si la société, un peu moins. En effet, tous les pays se refermaient sur eux-mêmes et fermaient leurs frontières. A cause des catastrophes climatiques, c'était chacun pour soi.

Cinq ans après nos deux personnages ont bien changé, Allan a maintenant 15 ans, mais il n'est pas très grand, brun, avec les yeux vairons, la barbe qui commence à pousser, il est habillé très simplement et n'aime pas rencontrer de nouvelles personnes. Son père quant à lui est âgé de 51 ans, il est grand, brun et fort, très amical : il aime parler aux gens pourtant il est assez susceptible ; il sait se débrouiller par ses propres moyens. Gérard et Allan ont vécu la période des grandes montées des eaux qui a été très meurtrière en tuant 44% de la population dont leur famille. À plusieurs reprises Gérard a voulu lui-même se tuer mais ne l'a jamais fait car il lui restait son fils, il veut ainsi vivre pour le voir grandir et essayer de lui offrir un avenir.

Il faisait chaud en ce jour d'été. Allan, comme à son habitude, dormait encore tard le matin, il ne prenait pas trop au sérieux cette situation qu'il vivait maintenant depuis 5 ans. Contrairement à son père qui lui se lève très tôt et au contraire est très sérieux, il était souvent énervé contre son fils qui était totalement immature au vu de la situation. Allan se leva enfin après plusieurs cris de son père qui l'appelait. En arrivant sur le pont, son père lui rappela qu'il était important de se lever tôt et encore d'autres choses. Allan était ennuyé par son père, pour lui cette vie n'était rien d'autre qu'ennuyeuse et sans réel danger mais son père essayait de lui faire peur et lui rappelait à chaque fois que les animaux des profondeurs marines pouvaient apparaître et les attaquer. Il ne voulait rien faire et il se posa sur le fauteuil qu'il avait récupéré sur un bateau abandonné, mais son père lui demanda d'aller sur la petite île qui servait à récupérer des provisions. Bien sûr, Allan énervé dit à son père d'aller le faire lui-même car il n'avait pas que ça à faire, son père ne lui donna pas le choix et l'obligea à y aller. En arrivant au marché il dut parler aux gens, ce qu'il détestait faire, mais il n'avait pas le choix sinon ils n'auraient pas de quoi tenir pour le mois à venir.

De retour sur le pont du bateau, le père expliqua à Allan qu'ils allaient se diriger vers l'océan Atlantique car de plus en plus de disparitions étaient déclarées dans l'océan Méditerranéen ; comme à son habitude, Allan trouva son père ridicule mais accepta.

Partie 2 :

Afin de survivre et de s'allier, les gens du monde entier qui sont encore en vie se rejoignent une fois tous les deux mois environ pour faire le point de qui avait survécu et faire le contrôle sur les radios et instruments permettant de communiquer l'emplacement des dangers à chaque instant. Ce mois-ci la rencontre se déroule en plein milieu de l'océan Atlantique car il faut que ce lieu de partage d'informations soit un maximum éloigné des terres et que ceux qui y habitent ne puissent pas prendre connaissance de leurs plans et situations. Après deux semaines de navigation ils arrivent enfin au point de rendez-vous, pile le jour prévu. Ces réunions sont très importantes afin de communiquer les différentes astuces, connaissances, les points où aller très intéressants... Mais aujourd'hui c'est différent. Puisque plus personne ne se comprend vraiment, alors, en groupe, ils ont décidé de mettre fin à cette alliance. Plus personne n'était en accord pour prendre soin de la planète ou accomplir d'autres tâches vitales, mais ils ne savent pas ce que cela va engendrer. En effet, à cause de la fonte des glaces et du réchauffement de la surface des océans ainsi que dans les profondeurs, les énormes créatures des fonds marins remontent à la surface, le nombre de disparition des bateaux augmentent en flèche et personne ne survit. Tout le monde s'inquiète, impuissant face à cette tragédie puisqu'il n'y a plus que sur terre qu'ils sont en sécurité.

Après deux semaines dans l'océan Atlantique, Allan regardait le dernier souvenir qu'il lui restait de sa mère. Il se tenait au-dessus de la barre et son père lui disait de faire attention à ne pas le laisser tomber. C'était un médaillon en or où se trouvait une photo de sa mère et sa famille, il se sentait triste et nostalgique. Il repensait aux moments passés avec eux et à l'amour de sa mère, quand elle était auprès de lui pendant les nuits orageuses. Il se mit à pleurer quand le médaillon lui échappa des mains et tomba dans l'eau. Affolé, il plongea directement dans l'eau et entendit, avant de plonger entièrement, son père crier. Voilà qu'il était dans l'eau, il récupéra son médaillon quand il vit une gigantesque ombre s'approcher de lui, c'était un cachalot énorme. Pour Allan, le monstre devait faire une vingtaine de mètres et il se dirigeait droit sur lui. Il se précipita alors pour ressortir de l'eau quand Gérard sauta du bateau avec une lance, il fit remonter Allan à bord mais avant qu'il puisse lui aussi reprendre pied sur le bateau, le cachalot était déjà à sa hauteur. C'est alors qu'un combat s'engagea entre le monstre et Gérard mais c'était déjà perdu d'avance pour le père. Désespéré, Allan assista à ce combat qui lui fit ressentir de la culpabilité et du regret envers son père qui se battait pour une erreur que lui avait faite. Le cachalot s'amusait avec le père qui ne pouvait presque pas se défendre face à ce monstre colossal et meurtrier : celui-ci l'envoya dans les airs, le père essayait de planter sa lance, mais sans succès, il criait de douleur et le monstre lui sectionna la jambe. C'était comme si le cachalot prenait plaisir à faire du mal à un pauvre homme qui ne pouvait rien face à lui. Allan était en pleurs face à cette tragédie, allait-il vraiment perdre son père pour un médaillon ? c'est à ce moment-là

Mayane

que le monstre décida de mettre fin au spectacle en avalant le corps sans vie de Gérard. Allan, face à ce désastre, perdit l'équilibre et se mit à crier sans s'arrêter ; il pleura à sans discontinuer pendant que le cachalot partait après avoir commis l'irréparable, en tuant la

dernière personne qu'Allan avait dans sa vie, son seul point de repère et surtout son père qu'il aimait tant.

Partie 3 :

Depuis cette tragédie, cela fait une semaine qu'Allan s'est retrouvé seul, une semaine que son père est mort à cause d'un médaillon. Allan revit sans cesse la scène effroyable à laquelle il a assisté ce jour-là : son père en train de se faire déchiqueter par ce monstre, cette bête lui avait pris tout ce qui lui restait, pour qu'au final Allan n'ai même pas récupéré ce fameux médaillon. Il se demandait sans cesse pourquoi son père était mort pas lui. La vie n'avait plus aucun sens pour lui, il ne faisait plus rien depuis ce jour, il n'avait pas mangé, il a bu de temps en temps mais était quand même assoiffé. À quoi bon faire quelque chose pour finalement n'avoir personne autour de soi ? Le ciel était bleu avec quelques nuages qui lui donnaient des nuances grises, des oiseaux passaient quelquefois en groupe, la chaleur du soleil commençait à lui brûler la peau, l'odeur de l'été lui rappelait les glaces qu'il prenait au Pouliguen avec son grand frère le soir pendant que Sophie jouait dans le carrousel et que ses parents la regardaient avec un grand sourire. Si seulement il pouvait y retourner se dit-il, si seulement tout ça n'était qu'un mauvais rêve. Mais non, Allan était là et c'était la dure réalité. Pendant qu'il rêvassait, il entendit des bruits de pas sur le pont, c'était sûrement des pilleurs qui venaient lui voler des provisions. Allan ne bougea pas, pourquoi les faire fuir alors qu'il veut mourir, autant que cette nourriture serve à quelque chose car il n'en a plus besoin à présent, c'était la fin pour lui alors il ferma les yeux. Il les rouvrit quand il entendit la voix d'une femme :

- « Que fais-tu ? » pourquoi on ne voulait pas le laisser mourir en paix se dit-il, elle pouvait prendre tout ce qu'elle voulait mais qu'elle le laisse tranquille.

- « J'essaye de mourir ça ne se voit pas ? Prenez ce que vous voulez et partez. » Il referma les yeux mais la femme ne le laissa pas tranquille.

- « Et on peut savoir pourquoi vous essayez de mourir ? »

Agacé, Allan rouvrit encore les yeux et lui cria :

- « Laissez-moi tranquille à la fin, je n'ai plus aucune raison de vivre, toute ma famille est morte ! » il haleta et reprit :

« Ça suffit comme raison pour vous ? » la femme le fixa droit dans les yeux. Elle était brune avec la peau légèrement bronzée sûrement à cause du temps qu'elle devait passer à l'extérieur, ses yeux étaient d'un vert comme Allan n'en avait jamais vu, ses lèvres étaient pulpeuses et gercées encore à cause du soleil, elle devait avoir l'âge d'Allan. Il se dit qu'elle était vraiment belle et que s'il l'avait rencontrée dans d'autres circonstances il se serait

Mayane

sûrement laissé attirer par son charme. L'inconnue lui répondit enfin après de longues secondes de silence :

- « Non ça ne me suffit pas, c'est absurde. » Choqué, Allan se releva avec le peu de force qu'il lui restait et cria.

- « Comment ça ce n'est pas suffisant ? mon père vient de mourir à cause d'une de ces horribles créatures et toi tu me dis que c'est absurde ! Je ne te connais même pas en plus ! »

- « Si tu abandonnes aussi facilement c'est sûr que tu ne me connaîtras pas, alors vis et viens avec moi ! »

Partie 4 :

Ça fait maintenant deux semaines qu'Allan cohabite avec Sarah, la fille qui lui avait fait une leçon de morale alors qu'ils ne se connaissaient pas. C'était une fille au caractère fort et qui aimait diriger, elle vivait avec son frère Théo qui lui était calme et très intéressant à écouter. Pour Allan ça lui changeait l'esprit de retrouver des gens à qui parler, eux aussi avaient perdu leurs parents au moment de la catastrophe en 2055. Allan ne voulait pas être un fardeau et aidait beaucoup sur le bateau, il avait comme pris conscience de ses responsabilités et de sa situation, c'est comme si ce moment tragique l'avait changé en bien. Théo était très renseigné sur l'association qu'il y avait autrefois et a expliqué à Allan comment elle s'était dissoute. Depuis cette découverte Allan y repensait souvent et voulait faire quelque chose mais il ne savait pas quoi. Donc, il laissa tomber jusqu'à ce jour où il rencontra de nouvelles personnes.

Ils venaient d'arriver à une île de provisions, Théo était resté sur le bateau pour le surveiller et sa sœur et Allan allèrent au marché. Il faisait chaud, les gens discutaient entre eux de leurs découvertes où retrouvaient d'anciens amis. Il était heureux, il pensait enfin à autre chose. En plus, il était seul avec Sarah, il l'admirait énormément, elle était très courageuse contrairement à Allan qui lui était un trouillard. Ils arrivèrent devant un marchand qui visiblement avait vécu beaucoup de choses, il avait un bras et une jambe en moins avec beaucoup de plaies réparties sur le corps. Allan était terrifié par cette vue horripilante qui lui rappelait le monstre qui avait tué son père. Sarah parlait au marchand quand Allan prit la parole :

- « Excusez-moi monsieur, mais comment vous vous êtes fait ces blessures ? » Sarah lui fit les gros yeux quand l'homme lui répondit.

- « Oh ça ? Vous n'êtes pas le premier à me le demander, c'est ce cachalot qui terrifie tout le monde qui m'a fait ça, cette saleté, comment je pouvais savoir qu'elle était dans ces eaux ? Depuis que l'association a été dissoute je n'ai plus moyen de savoir où aller pour être en sécurité avec ma fille ! »

En entendant ces mots, Allan était inquiet pour cet homme et sa fille, il ne voulait pas qu'il leur arrive la même chose qu'à lui et son père, avec tous les dangers qu'il y a à l'heure actuelle de traverser les océans. Il demanda donc à Sarah de lui raconter encore une fois et encore une, tout ce qui se passait avant dans l'alliance. Il voulait surtout savoir comment ils réussissaient à communiquer même à l'autre bout du monde, comment ils pouvaient savoir où se trouvaient les dangers, pourquoi ils se réunissaient tous les deux mois et à quoi cela

Mayane

servait, pourquoi et comment ils se sont séparés... À chaque fois, il lui posait les mêmes questions et à chaque fois elle lui répondait par les mêmes réponses en ajoutant la plupart du temps :

- « Oh, c'est quand que tu vas arrêter avec cette histoire d'alliance ? Je t'ai déjà tout dit de ce que je savais. De toute façon je ne vois pas pourquoi tu t'obstines à ce point sur ce sujet, cela fait déjà assez longtemps pour que ce concept est mort et enterré. »

Sans rien dire Allan écoutait ses réponses, ne donnant jamais les raisons qui font qu'il demande à chaque fois ces informations si particulières. Après une semaine restée sur l'île pour refaire le plein de nourriture et autres besoins ainsi que pour réparer les différentes avaries endurées par le bateau sur lequel ils habitent, ils dirent au revoir aux marchands avec lesquels ils avaient sympathisé durant cette semaine de « repos ». Et sans l'exprimer, Allan garda au fond de sa tête son idée qui était de rallier tous les survivants qui restent et de reformer l'ancienne alliance qui pourrait renaître. Pour lui, c'était la seule façon de résister aux différents dangers que les hommes peuvent rencontrer en mer.

Partie 5 :

Des semaines passèrent à réfléchir et à penser à son projet de reconstruire cette ancienne alliance qui avait disparu quelques mois auparavant. Pour l'instant il n'en n'avait parlé qu'à deux ou trois reprises à Sarah et son frère mais sans vraiment montrer qu'il était sérieux dans ses paroles. Puis, un jour où tout était clair et construit dans sa tête, il décide d'en parler à ses compagnons de vie. Au début ils étaient très dubitatifs face à cette proposition mais après une longue discussion avec Allan, tout devint tout de suite plus clair et ils comprirent que c'était absolument nécessaire à l'Humanité. Alors ils prirent la décision de retourner voir le marchand et sa fille avec lesquels ils avaient noué des liens afin de leur faire part de l'idée d'Allan. Les deux marchands concernés par cette longue explication adhèrent à leurs idées. Ils décidèrent d'en parler à leur tour à tous ceux qui passeraient par cette île et de délivrer ce message :

- « Salut voyageur, dans trois mois environ, un jeune homme prénommé Allan veut prendre la parole devant le plus grand nombre et vous faire part de son idée incroyable, de son idée qui nous sauver tous, sans exception. Si tu veux en savoir davantage et t'assurer un avenir sans danger, va en plein milieu de l'océan Atlantique dans trois mois, il t'attendra. »

Rien qu'au bout de trois semaines les différentes informations étaient déjà passées par toutes les oreilles de ceux qui voulaient bien les entendre. Allan se demandait sans cesse combien de personnes allaient venir, il avait très peur qu'il y ait peu d'adhérents et surtout qui aient l'ambition de le suivre jusqu'au bout. Finalement, énormément de bateaux rejoignirent ce point au centre de l'océan Atlantique, d'ailleurs il en fut très surpris. Le temps que tous soient en possession des informations les plus importantes, quelques-uns sont repartis mais réellement en nombre infime. Tous sont restés à part des exceptions mais cela n'est pas surprenant puisque cet échange les arrange d'une certaine manière. Sans être prévenus d'où se trouvent les dangers naviguer était devenu quasiment invivable rien qu'à cause du stress permanent de pouvoir être attaqué.

Afin de gagner leur confiance, Allan leur parla d'abord de son passé douloureux avec sa famille mais surtout de l'histoire avec son père puis de l'arrivée de Sarah qui lui avait sauvé

Mayane

la vie et qui était là lorsqu'il était au plus bas. Et, enfin, de l'amitié qu'il entretenait avec le marchand et sa fille. Ensuite, il a vanté les bienfaits que l'alliance pourrait avoir sur tous ceux qui sont obligés de vivre sur les eaux, sans protection. Sans réelle surprise, tout le monde voulait en faire partie. Il réfléchit donc à s'organiser pour que tous, aient une réelle envie de s'entraider. A cet instant, Allan eut une prise de conscience et se rendit compte qu'il ne faisait pas ça uniquement pour lui ou les autres. Il avait déjà vécu cette tragédie avec son père et savait que cela c'était déjà reproduit ailleurs : il ne voulait pas que de nouvelles familles connaissent ce même sacrifice. Avant de repartir vers d'autres horizons ils ont élu un chef qui trancherait et calmerait les différentes tensions qui pourraient à l'avenir se former, ce chef est donc Allan, ce jeune adolescent qui a rallié tous ceux qui le voulaient.

Cette alliance recréée a très bien fonctionné tout de suite, chacun avait son rôle tout aussi important pour les uns que les autres. En fait, tout a repris comme avant, il fallait juste le faire. Les disparitions ont considérablement diminué et l'entraide régnait en maître aussi. Des réunions étaient prévues toujours tous les deux mois et toujours au même endroit. Par ailleurs Allan en avait assez de voir les très, très riches se la couler douce en sécurité sur la terre ferme avec tout ce dont ils avaient besoin sans jamais rien faire. Alors, avec une petite équipe de sept personnes ils ont mené une expédition afin de savoir ce qu'ils pourraient leur voler, et c'est ce qu'ils ont fait. Ils sont repartis avec les bateaux remplis au maximum de choses en tous genres mais néanmoins très utiles. Ils ont d'ailleurs fait savoir qu'ils étaient en possession de certains produits et bien entendu voulaient les partager avec le reste de la population vivant sur les mers. Depuis cette escapade pourtant dangereuse, tout le monde savait qu'Allan était juste, droit dans ses bottes, sain d'esprit et qu'il pensait d'abord aux autres plutôt que de tout garder pour lui. Allan se fait désormais appeler « Le Sauveur ».

Même quelques années plus tard leur situation n'avait pas changé. Allan était toujours accompagné de Sarah et son frère, il repensait souvent à son père et à sa famille mais le chagrin et la culpabilité avait disparu. Il était encore à la tête de l'alliance et celle-ci a développé plusieurs techniques pour échapper aux différentes bêtes qui rodent. La vie était devenue plus paisible et facile puisque tous les mois ils organisaient une attaque contre les très riches qui vivent sur la terre ferme, afin de voler tout ce dont ils ont besoin. Ceux attaqués ont essayé toutes les façons possibles et inimaginables de stopper leurs assaillants mais sans grands résultats. Allan et ses Hommes trouvaient toujours quelque part un endroit où passer. Le Sauveur n'allait pas s'arrêter là.

L'inquiétude

Nous sommes le 13 juillet 2023, cela fait exactement un an et un jour, qu'un grand incendie a commencé à faire rage dans une forêt près de chez moi et qui a brûlé près de 32 000 hectares de forêt ; en Gironde. Moi, c'est Kiara j'ai 16 ans, et je vis près de cette fameuse forêt, c'est d'ailleurs à la suite des incendies de l'an passé que j'ai décidé de devenir sapeur-pompier volontaire, pour qu'une fois majeur et le lycée terminer je le sois vraiment. Je vis dans une charmante maison aux murs de pierre, au poutres apparentes, parfaitement bien exposé avec Aurélie ma maman, elle a quarante ans mais quand elle refait sa couleur de cheveux pour camoufler ses cheveux blancs elle fait plutôt jeune pour son âge. Mon petit frère de quatre ans vit aussi avec nous il est adorable et il a des petites bouclettes beaucoup trop adorables, il est toujours curieux, il veut de son jeune âge tout savoir, ses mots préférés sont « Et pourquoi ? ». Mon père lui est parti un soir et n'est jamais revenu, d'après maman il est parti vivre dans un bar avec ses copains en Vendée. Mais bon à la place de mon papa j'ai mon chien, Jolly donc elle comble le manque.

Nous sommes donc le 12 juillet 2023, il est 9h30, je viens de me réveiller et en allant dehors sur la terrasse je dis bonjour à toutes la famille, maman nous a même préparée des fruits avec de la crème fouettée pour le petit déjeuner, elle fait vraiment tout pour mon frère et moi, pour qu'on ne manque de rien, elle est incroyable, ayez une maman comme ça. Dehors il fait plutôt bon, mais, cela ne va pas durer, les températures montent très vite surtout en ce moment nous sommes en pleine vague de chaleur et en canicule. C'est plutôt inquiétant car maintenant, les canicules sont plus chaudes, durent plus et sont plus répétitives. Et donc malheureusement cela facilite les incendies et les rends plus grands, plus dévastateurs et plus difficiles à éteindre...

Selon vous, que faire lorsqu'il fait très chaud... Piscine en famille ! Et ceux avec des cocktails, des ballons, dans ses moments on oublie tout, on oublie l'odeur de cramé pesante qu'il y a à cause de la chaleur sur le feu éteint de l'an dernier. On ne sent que l'odeur du chlore, on entend les rires du petit Tom et on voit maman heureuse jouant avec Tom et une Jolly qui veut à la fois jouer avec nous mais ne veut pas être mouillée car elle craint l'eau. Ces moments-là, j'aimerais les figer, qu'ils ne s'arrêtent jamais, c'est tellement beau à voir. Le soir, une fois Tom couché, je me pose sur la terrasse et parle à ma maman de mes craintes :

« - Dit moi maman, est ce que tu penses que chez nous les gens vont faire des barbecues sauvages ou des feux d'artifices... Tu sais vu que c'est la fête nationale ?

- Je crains que oui Kiara, tu sais les gens sont souvent stupides, ils profitent de chaque occasion pour faire la fête et consommer de l'alcool, ne t'inquiète pas je ne pense pas qu'il y aura un feu comme l'an dernier maintenant va te coucher et repose-toi, je t'aime ma puce, ma dit ma maman en ponctuant sa phrase d'un bisou sur le front. »

Le lendemain, La lumière du soleil traverse la fenêtre de ma chambre et je sens que la chaleur est encore plus violente qu'hier, il se trouve que mon impression est bonne, il fait déjà 33 degrés à seulement 10h. Au vu de cette journée festive, les départs de feu sont beaucoup plus propices... Mon Bip sonne, je dois donc me rendre à la caserne, je prends donc une tartine, et j'embrasse ma mère, mon frère et caresse Jolly, puis, je cours jusqu'à la caserne. Il se trouve que nous sommes en seuil d'alerte, nous devons absolument nous tenir prêt à intervenir. Nous restons toute la journée à la caserne dans l'informe étouffant de lutte pour incendie mais, le seul appel que nous avons reçu est celui d'une petite mamie qui avait perdu son chat alors qu'il était seulement entrain de dormir dans la salle de bain.

Il est maintenant 20h, et nous recevons un appel nous signalant un incendie, sans réfléchir nous montons à toutes vitesses dans le camion, mettons les sirènes et roulons vite, très vite. Il faut vite agir, au vu des sols sec du moment et les fortes chaleurs actuelles, il fait quand même 41 degrés nous devons absolument intervenir maintenant. Lorsque nous arrivons sur place, je remarque qu'il s'agit de la forêt qu'il y a à côté de ma maison, les flammes font déjà rages sur la forêt, elles attaquent les arbres qui se régénéraient. Dans le ciel, de grands nuages de fumée noirs, il est difficile de respirer sans masque a oxygène le mélange des cendres de l'an dernier et du feu actuel asphyxie deux fois plus lorsqu'on le respire. Nous branchons des lances à eaux au camion, d'autre au bouche à incendie qui se trouve à proximité. Pendant que mes collègues s'activent à éteindre ce violent incendie, je vais vérifier qu'il n'y a personne entre les flammes. Je cours, je crie, je cours, je regarde s'il n'y a personne et pour l'instant seuls le feu, la chaleur et les arbres m'entourent. Soudain je sens quelque chose se frotter à moi et me sauter dessus ; c'est Jolly, lorsque qu'elle voit que je la remarque, elle court entre deux flammes, comme pour m'emmener quelque part. Je la suis en courant et là, la vue que j'ai m'horripile, me terrifie : je vois Tom, seul, et terrorisé, pétrifié, pleurant avec son doudou, entouré de flammes. Mon cœur se serre et je cours vers lui, le prenant vite dans les bras alors que les flammes se rapprochent de nous, j'enlève à toute vitesse ma veste coupe-feu et la pose sur ses épaules puis mon chien nous suit. Puis je cours, je cours à toute vitesses, leurs vies sont entre mes mains, leurs vies et ma vie est entre mes mains, je cours pour les sortir de ces flammes dévastatrices, dangereuses, mortelles... Je parviens à sortir de cette forêt enflammée avec Tom, mais aucun signe de Jolly, j'attends désespérément qu'elle sorte, qu'elle aboie, qu'elle montre le bout de son museau mais rien, aucun signe de notre chien. Une larme glisse sur le long de ma joue puis je pose mon frère dans le camion, en sécurité. Malgré la peur d'avoir perdu mon chien qui me ronge, le devoir m'appelle. Le feu est toujours aussi puissant, il s'est même étendu malgré tous nos efforts. On arrose, on arrose, on essaye en vain d'affronter ces terribles flammes mais le feu est trop fort. Tout à coup des sirènes retentissent, des renforts... On en a durement besoin, nous allons pouvoir cerner et encercler le feu. Pendant qu'on essaye d'éteindre l'incendie, toutes nos colères, toute notre rage est utilisée quand on tient ces lances. Les agriculteurs viennent également nous aider grâce à leurs grandes réserves d'eau, les hélicoptères nous assistent également pour vaincre ce feu.

Une semaine plus tard, le feu est sous contrôle ; enfin, nous sommes restés en alerte par peur de nouveaux départs pendant plusieurs jours et là, maintenant, c'est fini, le feu est éteint. En rentrant à la maison, je vis ma mère avec mon petit

frère que j'avais ramené quelques jours plus tôt. Il se trouve que maman s'était endormie dehors à l'ombre avec Tom et qu'il a vu Jolly se diriger vers la forêt. Il a voulu la suivre pour lui dire de rentrer mais il s'est perdu et s'est retrouvé piégé par les flammes. En parlant de Jolly, elle n'est pas sortie de la forêt. Une fois le feu éteint, je l'ai cherchée en vain et j'ai retrouvé son corps inerte, saccagé par les flammes. Nous devons donc faire le deuil de cette petite boule de poils qui a vécu avec nous durant huit ans. Bien évidemment, en affrontant le feu sans veste pendant quelques instants, ma peau est légèrement marquée. Comme cela, ma mémoire et ma peau sont à présent marquées par cet incendie tragique. Tout comme La terre et les sols sont marqués par les incendies et les chaleurs. La sécheresse, un simple mégot de cigarette ou même un barbecue mal surveillé peuvent déclencher un terrible incendie qui laissera des traces, parfois définitives.

« Nous pouvons, vous aussi »

Lucie, une jeune adolescente de 16 ans, émotive, borné, courageuse et sportive, fait sa petite course journalière dans le sable fin de la plage de Loyence, au nord-ouest de la France, le 19 novembre 2027. Cette jeune femme de taille moyenne avec des yeux verts et des cheveux longs, bruns et soyeux aperçoit une tache grise au loin. Elle s'approche et voit un jeune dauphin blessé, à moitié mort, allongé sur le dos. Choquée, elle prend la fuite et part le plus loin possible en laissant le jeune dauphin au milieu de la plage.



Quelques-heures plus tard, Léo, son frère de 9 ans et son père Marc retrouvent à 2 pâtés de maison, Lucie en train de pleurer toutes les larmes de son corps. Lucie raconte ce qu'elle a vu à la plage et elle y retourne avec sa famille. Arrivé à la plage, Marc qui ne sait pas qui alerter décide d'appeler les pompiers.

Arrivés sur place, les pompiers sécurisent le périmètre pendant que d'autres s'occupent d'emmener le dauphin gravement endommagé chez le vétérinaire. Plusieurs jours plus tard, dans un article de presse, on découvre que le dauphin est mort à la suite du réchauffement climatique. Le dauphin cherche des courants d'eaux chaudes et a suivi ces courants jusqu'au bord de la plage où il s'est échoué et blessé contre un rocher dans l'eau. Si le dauphin avait été rejeté plus tôt dans l'eau, cela aurait évité qu'il s'assèche et qu'il meurt. Lucie, surprise de cette nouvelle, se met à pleurer et dit à son père :

- « Marc, c'est ma faute s'il est mort, j'aurais pu le sauver.
- Mais non, ce n'est pas ta faute, tu n'aurais pas pu le remettre à l'eau toute seule.
- J'aurais bien pu alerter les secours plus tôt et il aurait pu être soigné et remis à l'eau.
- Arrêtes, tu n'avais pas de téléphone, comment tu voulais faire ?
- Si au lieu de prendre la fuite, je serais venue vous prévenir, cela, ce serait bien passé.
- Avec des « si » on peut refaire le monde, ce qui est fait est fait, tout le monde aurait réagi comme toi »

Lucie, emplie de haine et de colère envers elle-même, retourne sur le lieu du drame et commence à réfléchir comment elle peut lutter contre le réchauffement climatique. Elle pense à plein d'idées comme mettre des caméras pour voir les animaux échoués et

intervenir dans les minutes qui viennent, ou encore créer une campagne pour limiter le réchauffement climatique.

Après le tragique épisode du dauphin échoué sur la plage, Lucie décide de devenir membre d'une association pour sauver des animaux en détresse. Elle contacte « Nous pouvons, vous aussi », et la gérante de cette association l'accepte avec grand plaisir, car ils ont toujours besoin de bénévoles.

À partir de ce jour-là, elle va tous les week-ends à l'association pour pouvoir aider l'association. Cette semaine-là, elle découvre Inès, membre de l'association depuis 5 ans qui lui apprend le travail à exercer au sein de l'association. Le week-end qui suit, elle est amenée dans un refuge pour animaux et est très touchée par le nombre d'animaux malades et blessés suite au réchauffement climatique. Elle dit à sa nouvelle amie Inès :

- « Est-ce que tu vois des animaux aussi mal en point toutes les semaines ?

- Oui, tout le temps, sans exception, regarde par exemple, ce renard est arrivé avant-hier par suite de la sécheresse qui nous touche depuis maintenant 6 mois.

- De quels types d'animaux, tu t'occupes ?

- Personnellement, je m'occupe des oiseaux exotiques types : colibris, perroquets. Sinon au sein de l'association, on prend soin des animaux qui vivent dans un milieu chaud, c'est-à-

dire la faune marine, les dauphins, les hippocampes et on détient même un grand bassin dédié aux coraux qui vont bientôt disparaître si personne n'agit.

- Et pour les animaux qui vivent dans le froid et dans de fortes chaleurs, comment faites-vous ?

- Pour les animaux qui ont besoin de température faible comme les ours polaires, on a un autre centre au Québec. Puis un autre à Dakar pour les animaux qui vivent dans un milieu à forte chaleur

- Ah oui, l'association est grande et répandue dans le monde !

- Oui, on est la deuxième plus grande au monde derrière « Help us » on compte 68 000 bénévoles et chaque volontaire consacre environ 12 heures de son temps par semaine.

- Est-ce qu'il y a un animal que tu as sauvé parmi tous ?

- Oui, j'ai réussi à en sauver un, c'est un pauvre petit écureuil qui est tombé d'un arbre, j'étais en route pour l'association quand soudain, j'aperçois un animal par terre. Je l'ai mis dans mon panier à vélo et suis partie rapidement chez le vétérinaire, l'écureuil allait bien, il était seulement assoiffé, si je n'étais pas passée, il serait sans doute mort.

- Est-il encore au refuge ?

- Non, bien sûr que non, il est resté une semaine ou deux le temps qu'il reprenne ses forces puis il est retourné dans la nature. Il ne faut pas garder les animaux sauvages trop longtemps, sinon lorsqu'ils retournent dans leurs milieux naturels, ils meurent. »

Après avoir visité le refuge, Lucie commence à vraiment prendre conscience de l'impact du réchauffement climatique sur la faune. La seule pensée qu'il lui reste est pour cette association, elle ne pense plus qu'à cela, elle rate même les cours pour aller au bord

de l'eau observer les poissons. Le samedi qui suit, Lucie retourne auprès de l'association où Inès lui raconte ce qu'elle devra faire en tant que membre de l'association.

- « Si tu veux te rendre utile, tu pourras déjà nourrir les animaux et les accompagner afin qu'ils ne se sentent pas seul, dit Inès

- OK, super et est-ce que je pourrais aller faire des missions « sauvetages » pour me rendre encore plus utile ?

- Au début non, tu ne pourras pas, les missions sauvetages sont réservées aux bénévoles qui ont passé plus de 2 ans au sein de notre association, ce temps est nécessaire afin que les membres aient toutes les connaissances nécessaires pour parvenir au meilleur besoin de chaque animal.

- D'accord, j'attendrai, mais j'espère que je pourrai commencer le plus tôt possible. »

Durant deux courtes années, Lucie passe tous ses week-ends et ses vacances à l'association. Elle adore être là-bas et Inès est devenue sa meilleure amie. Demain, c'est le jour de son anniversaire, un samedi. Comme d'habitude, elle va à l'association et ce jour-là tout le monde l'attend pour lui souhaiter un bon anniversaire. Lucie est convoquée chez la gérante de cette association, elle y va et ne sait pas trop ce qui va se passer à part qu'on va lui souhaiter une bonne fête.

- « Bonjour Lucie, j'espère que tu vas bien et que tu passes un bon anniversaire, dit Gisèle la gérante de l'association.

- Oui ça va, merci.

- Aujourd'hui est une journée particulière, je veux te proposer un marché, je trouve que tu viens énormément et que tu es très investie, on est d'accord ?

- Oui, bien sûr, je veux même en faire mon métier.

- Justement, je te propose qu'Inès, toi et d'autres personnes, vous partiez au Québec afin de découvrir notre deuxième centre et les animaux des pays froids. Serais-tu d'accord pour partir dans deux semaines ?

- J'en serais plus que ravie

- C'est parfait, tu pourras même faire des missions de sauvetages si tu le souhaites »

Lucie part rempli de joie et va annoncer la nouvelle à Inès et sa famille. Deux semaines plus tard, elle part pour un long séjour au Québec (3 mois), elle arrive et a un accueil chaleureux du centre. Même si elle ne comprend pas tout, à son arrivée, un québécois utilise le mot « Tabarnak », heureusement Inès, elle aussi, ne comprend pas tout alors cela les fait doucement rigoler.

Après deux semaines à prendre connaissance des lieux, Lucie part pour sa première mission sauvetage accompagnée d'Inès et de quelques bénévoles. Cette expédition se passe dans la forêt de maître corbeau située au sud-est du Québec, on y aurait repéré plusieurs cerfs, (l'animal le plus répandu au Québec) qui viennent se balader dans les villages voisins. Ce phénomène est dû à la déforestation, les cerfs perdent leur milieu naturel, il faudrait donc les déplacer dans une autre forêt, sinon ils se feront renverser par les voitures et ne pourront pas s'adapter à ce nouvel environnement.

Près de 4 heures de route plus tard, les membres de l'association arrivent sur place. Ils descendent de leur véhicule et forment 3 groupes afin de gagner en efficacité. Dans chaque groupe, il y a 4 snipers qui sont là pour tirer des paralyzants sur les animaux pour pouvoir les transporter au refuge. Après une vive explication du gérant de l'expédition, les groupes se mettent en route, le groupe des deux amis s'occupe de la partie nord de la forêt. Les deux filles sont peinées, car il s'agit de la partie la plus éloignée du point de rendez-vous.

Une fois arrivés sur place, le but est d'apercevoir les cerfs. C'est seulement après une heure et demie que le premier cerf se montre. Les snipers se mettent en position et tirent sur le cerf. Même si Lucie sait qu'il s'agit de tranquillisant, elle ne peut s'empêcher de croire que l'animal vient de mourir. Maintenant que le cerf est tranquilisé, il faut le transporter jusqu'au camion. Phase la plus compliquée, car un cerf pèse environ deux cents kilos. Une fois le cerf installé sur le brancard, 22 personnes se détachent du groupe afin d'emmener le cerf au point de rendez-vous. Lucie en fait partie à l'inverse de son amie Inès qui continue l'expédition dans le but de trouver d'autres cerfs.

Après une bonne marche, Lucie arrive au lieu de rendez-vous avec les autres bénévoles, ils chargent le cerf dans un camion de quarante-quatre tonnes. Il ne reste que 2 heures d'expédition, mais Lucie ne repart pas même si certaines personnes l'ont fait. Elle préfère consacrer ce temps à diagnostiquer l'état de santé du cerf. Elle a appris à voir si un animal est en bonne santé grâce aux deux années qu'elle a passée au sein de l'association.

L'expédition prend fin et le nombre de cerfs récupérés est de 4. Une fois tous les membres de l'association revenus et les cerfs chargés, le retour se fait. Il a été plutôt rapide pour Lucie qui s'est endormie pendant le trajet. Des expéditions comme celle-ci, Lucie et Inès en ont effectué 3 autres avant de repartir chez elle à Loyence pour retrouver leurs familles. L'autre partie de la troupe reste encore au Québec environ 6 mois. Lucie et sa copine se font recevoir par Gisèle qui semblent être assez contente de les revoir.

- « Bonjour Lucie, bonjour Inès, vous avez passé un bon séjour ?

- Oui, c'est super là-bas, on a découvert pleins de nouvelles espèces d'animaux répondit Lucie.

- C'est vrai, en plus on a fait quatre expéditions pour sauver quatre cerfs, deux carcajous, un béluga et même un aigle royal ajouta Inès.

- Je vois, vous n'êtes pas resté à rien faire, allons fêter ça au refuge pour animaux ! »

Arrivée au refuge, Lucie commence à parler d'un projet qu'elle a en tête depuis déjà un an. Ce dispositif consiste à placer des émetteurs d'ondes sonores au bord de la mer pour que la faune marine comme les dauphins prennent ces ondes comme un danger et quittent les côtes, bien sûr ce projet n'est pas nuisible à l'être humain. Gisèle accepte, elle va en parler à son supérieur afin qu'il puisse fournir les fonds et lui aussi accepte.

Cela fait maintenant 2 mois que le dispositif a été installé et il a déjà permis de sauver de nombreux animaux marins. Seulement, une défaillance technique a eu lieu. Gisèle appelle Lucie pour l'en informer, car elle est la bénévole la plus proche de ce lieu.

- « Lucie, on a une urgence, on a remarqué qu'un émetteur d'onde est en panne, il y a peut-être un animal qui va s'échouer, est-ce que tu peux aller jeter un coup d'œil.
- J'y vais tout de suite, indique-moi la position.
- Ce n'est pas très loin d'où tu as découvert un dauphin il y a 3 ans »

Lucie part du plus vite qu'elle peut et quand elle arrive là-bas, elle aperçoit un dauphin, un grand dauphin gris. Lucie appelle immédiatement Gisèle qui envoie un groupe de personnes pour sauver le dauphin et un technicien pour réparer l'émetteur. Lucie, qui revit la même situation qu'il y a maintenant 3 ans, seulement, grâce à l'association, elle a les moyens aujourd'hui pour sauver ce dauphin.

Vingt minutes plus tard, alors que Lucie ne cesse de faire des allers-retours entre la mer et le dauphin pour qu'il ne s'assèche pas. La troupe arrive sur place, trouve le dauphin qui présente encore des signes de vie. Malheureusement, c'est marée basse et le dauphin se situe à trente mètres de l'eau, il faut donc le mettre sur une bâche dans la remorque pour s'approcher de l'eau. Tous ensemble, ils soulèvent le dauphin et le mettent dans la remorque.

Arrivé, au bord de l'eau, ils sortent le dauphin de la remorque et le déposent dans l'eau, aussitôt le dauphin repart des côtes. Lucie s'effondre de joie d'avoir sauvé ce dauphin et de ne pas l'avoir laissé mourir comme il y a quelques années. Elle rappelle Gisèle pour lui dire que la mission est un succès. Elle rentre chez elle et raconte son exploit à sa famille.

Louis et Nael - 2nde5



NEW WORLD

« Être heureux tout seul, c'est absurde. » Roger Mondolini

« Même lorsqu'on se croit heureux, le seul fait d'écrire nous fait voir ce bonheur-là comme une illusion... » Madeleine Monette

Yanis, est un ado de seize ans qui habite à New York en 2046, banal et asocial, il voit sa vie changer brusquement lorsque toute la population commence à mourir pour une raison inconnue. Yanis parviendra-t-il à survivre face à cette mystérieuse épidémie ? Et si survivre n'était pas la solution ?

20 juillet 2046, mardi, 20h30

2046. L'année de mes seize ans. Trois mois affalé sur mon canapé, une montagne de canettes de coca à ma gauche et une vingtaine de cartons de pizza à ma droite. L'odeur des peppéronis, des vêtements sales et tachés et de ma sueur dégoulinant sur mon front desséché plane au-dessus de ma chambre rendant l'air infecte. Manette à la main, j'enchaîne les parties sur Call Of Duty. Après un énième Game Over inscrit sur mon écran, je décide, enfin, douloureusement, de me lever du sofa et à gagner ma salle de bain. Mes jambes sont lourdes et tremblantes, mes doigts rouges et gonflés tandis que mes cheveux bruns gras et perlés de sueur peinent à rester accrochés sur mon crâne. Après trois pas chancelants jusqu'à ma salle de bain, je tombe lourdement sur mes toilettes, mes yeux éblouis, apparemment plus habitués aux néons de ma chambre. À travers mes stores métalliques, je peux entrevoir quelques rayons de soleil qui cherchent à pénétrer ma chambre baignée dans l'ombre.

L'eau ruisselle sur mon visage encore chaud puis sur mon ventre rond pour atteindre mes pieds d'un rouge vif et me procure un énorme plaisir. Cela faisait presque un mois que je n'avais pas pris de douche. Chaque pore de ma peau respire à nouveau au contact de l'eau savonneuse et du gant de toilette « girafe » de mes quatre ans. Mes vêtements propres viennent chatouiller ma peau tandis que leur odeur ravive mon nez bouché par l'excès de fromage qui se dégage des pizzas probablement encore tièdes. Après avoir ouvert la porte de ma chambre, un vent frais fit frissonner chacun de mes membres. Peinant à descendre les marches de mes escaliers, je manque plusieurs fois de tomber lourdement sur le sol.

« Enfin sorti de ton trou, Yanis ! » s'exclama ma mère, étonnée de me voir aussi propre. « Appelle donc ta sœur, le dîner est prêt. » Sa voix, à la fois grave et réconfortante, me berce. Ma mère ne ressemble à aucune autre. Avec ses cheveux d'un blond platine, ses yeux vert émeraude et ses taches de rousseurs disposées sur son visage fin, on ne lui donne pas plus de vingt-cinq ans. Elle a toujours su rester forte comme lors de la mort de mon père, faisant d'elle une femme admirable. Tout le contraire de moi ou de ma sœur aînée. Agée d'à peine dix-huit ans, ma sœur n'en fait en réalité que cinq. Ayant hérité de la beauté de ma mère, elle enchaîne les soirées et les garçons, n'étant presque jamais là pour aider ma mère ou pour ne serait-ce que faire ses devoirs. Remontant les escaliers, j'arrive après ce qui me paraît une éternité, devant sa chambre. « A table Noli ! » dis-je, les yeux aveuglés par les nuées de parfum et de laque qui flotte au-dessus de sa chambre. « Tu ne vois pas que je suis au tel, abruti ! » s'écria-t-elle en me regardant d'un air menaçant. Avant même de pouvoir répliquer, elle prit la porte et me la claqua au visage. Quelle garçe ! Pendant que mon « adorable » sœur termine son appel des plus intéressants, je redescends les marches et viens m'asseoir sur ma chaise en bois, faisant comprendre à ma mère que ma sœur ne viendrait pas de sitôt et que je commence sérieusement à avoir faim. Ma mère, visiblement réceptive à mon message, sortit du four un énorme poulet rôti accompagné d'un grand bol de frites.

« Flash info, Cela fait maintenant trois jours que les nuages toxiques d'Amérique du Sud se déplacent en direction des ... ». « Encore cette maudite télé ! » s'écria ma mère décidément énervée par l'irruption soudaine de notre nouvelle télé. « Il va vraiment falloir trouver une solution pour la faire taire, ce n'est plus possible ! ». Débranchant le câble reliant la télé à la prise, elle revint s'asseoir à

côté de moi. « Ne t'inquiète pas, tu connais les infos, toujours en train de dramatiser la situation. Crois-moi, il n'y a rien de grave ! ». Sur ces mots, je retournai à mon assiette, ne me souciant même plus du monde extérieur.

Après mon copieux dîner, je décidai avec un élan de courage d'ouvrir la porte d'entrée et de sortir dans la rue. Les rayons du soleil me brûlaient les yeux tandis que la chaleur de l'air consumait mes poumons déjà plus acclimatés à l'air pur. Le bruit des voitures et des discussions puériles des passants faisaient siffler mes oreilles alors que les effluves des pots d'échappement venaient chatouiller mon nez. La ville était bruyante et suffocante. Plus tard, lorsque le soleil déclina et que la lune commença à se dessiner, je me résolus à rentrer. Les lampadaires éclairaient doucement la rue sombre et étonnamment calme tandis que les derniers magasins environnants commençaient à baisser les stores et à fermer les portes. Le ciel était couvert d'épais nuages noirs ressemblant à des pans de fumée. Une légère brise venait faire chanter les buissons parfaitement taillés et le vent venait caresser mon visage détendu par ce silence apaisant. La ville était devenue calme et relaxante. Minuit apparut enfin sur le fond d'écran rouge vif de mon téléphone, quand je décidai à poser ma tête sur mon oreiller moelleux et à fermer les yeux jusqu'à ce que j'arrive dans un monde qui n'appartient qu'à moi.

23 juillet 2046, vendredi, 10h37

J'ai faim ! A peine sorti de mon lit, mes jambes étonnamment incontrôlables, poussées par la faim qui me dévorait peu à peu, coururent en direction de ma porte. Bizarrement, il n'y avait aucun bruit dans la maison. Aucun bruit de casseroles qui s'entrechoquaient dans les placards, aucun bruit de ma sœur gloussant avec ses amies, rien ! Peu après être sorti de ma chambre, mes yeux se tournèrent vers la fenêtre du couloir pour regarder la rue habituellement animée par le bruit des klaxons et le clignotement des phares des voitures. M'approchant prudemment, pas à pas vers la fenêtre, je restai bouche bée. En bas, dans les rues, une dizaine de corps éparpillés gisaient sur les trottoirs et sur la route. Il n'y avait pas de sang. A la place, de petites bulles de couleurs blanchâtres au coin des lèvres venaient déparer les corps inertes des passants. Je les connaissais. Tous ces gens dispersés, je les connaissais. D'autres, quant à eux, se contorsionnaient dans tous les sens, se serrant le cou si fort que des marques de doigt apparaissaient. C'était la panique ! Une vingtaine de personnes se tordaient dans la rue, cherchant un souffle de vie. En l'espace de trois minutes, plus rien. Plus de bruits, plus de mouvements, plus de vie.

Complètement affolé et choqué par ce que je venais de contempler, je criai à pleins poumons dans toute la maison, priant pour qu'il ne soit pas trop tard. « Maman, Nolie, MAMAN !!!!! ». Personne ne me répondait. Descendant les marches quatre par quatre, ce qui devait arriver arriva ! Pris dans l'élan, je trébuchai et dégringolai dans les escaliers. Étonnamment, je ne sentis rien. Ni mon dos qui craquait sous mon poids, ni mes fesses qui martelaient l'escaliers, ni mes bras qui tournoyaient dans les airs cherchant n'importe quel objet pour m'accrocher, rien. Mes mains étaient moites, ma bouche était sèche, mes yeux étaient remplis de larmes qui coulaient sur mon visage puis retombaient sur le sol. Je ne pouvais pas y croire. Comment ? Pourquoi ? Toutes mes questions tournoyaient, frappaient mon crâne si fort que la moindre action supplémentaire l'aurait fait exploser. Est-ce que la « maladie » m'a enfin touchée ? Est-ce que c'est la fin ? Puis plus rien. C'était fini.

12h43

Une douleur terrible me réveilla. Mes yeux voyaient flous et mon corps ne me répondait plus. Je me suis évanoui ? Le réveil posé sur la table du salon ne laissait aucun doute. Cela faisait presque deux heures que j'étais là. Péniblement, je rassemblai mes dernières forces et réussis à me soulever pour atteindre le canapé. Je sentis sur ma tempe, un liquide froid dégouliner sur mon visage. Je tendis ma main et la posais sur cet étrange liquide. Il était d'un rouge vif. Du sang ! La peur m'envahit et s'empara à nouveau de mon corps, me paralysant. Tout mon corps tremblait et était pris de spasmes violents. Ma gorge sèche peinait à avaler ma salive tandis que mon cœur battait à mille à l'heure. Mes yeux vrillaient dans tous les sens, ne pouvant plus s'arrêter ou se concentrer. C'est ainsi que dans la panique, ils finirent par s'arrêter et se poser sur ce qui semblait être des chaussures. D'un jaune éclatant, elles venaient habiller ce qui semblait être des pieds. Maman ! La peur faisait maintenant place à l'anxiété et je m'empressai de courir en direction de ce qui semblait être ma mère. Un corps, abandonné de toute forme de vie, étalé sur le carrelage. Il portait le visage de ma mère. Pourquoi ? Non, ça ne peut pas être elle, Non, NOON ! Je la pris dans mes bras et la serrait de toutes mes forces priant pour qu'elle manifeste ne serait-ce qu'un souffle de vie, mais rien. Les larmes dégoulaient sur mon visage déjà humide. Je ne pouvais pas y croire. Pourquoi elle ? Elle qui avait toujours été si courageuse, si bienveillante envers moi ! Et d'ailleurs pourquoi pas moi ? Non ! Arrête avec tes questions, l'important maintenant c'est Noli ! Avec appréhension, je repris la direction des marches. Ma tête me causait une douleur terrible et j'avais du mal à aligner mes pieds l'un devant l'autre. Montant anxieusement les marches, je sentis mon pouls s'accélérer et ma gorge se serrer à l'idée d'un éventuel autre corps.

Arrivé en haut des escaliers, la boule au ventre, j'entrouvris la porte de ma sœur. Un même corps inerte, cette fois-ci portant le visage de ma sœur était recroquevillé sur le lit. Avant même qu'une larme ait pu glisser sur ma joue, je descendis les escaliers en courant, ne supportant pas d'être confronté à la vision d'un nouveau cadavre.

Brusquement, j'ouvris la porte d'entrée et courut dans la rue, pleurant et criant en espérant une réponse. Il devait être treize heures passées lorsque qu'à bout de souffle, je m'arrêtai. La ville était silencieuse. Aucun bruit de voiture, aucune discussion puérile, le silence. Sans ces circonstances, ce calme aurait presque pu être agréable mais ici, cela rendait la scène encore plus angoissante. Des corps étaient dispersés absolument partout si bien que marcher était devenu compliqué. Tous ces cadavres ne présentaient aucune trace de blessure mais encore ces maudites bulles au coin des lèvres. Soudain, un bruit survint et rompit le silence. Une lueur d'espoir, rayonna sur mon visage. « Un survivant !!! ». Je m'élançai corps et âme en direction de ces mystérieuses voix. Arrivé près de l'origine de ces cris, mon cœur se serra. Ce n'était pas une personne. C'était simplement le bruit d'une télé qui grésillait dans un magasin d'électronique. Désespéré, je décidai de rentrer à la maison. Tout d'un coup, le bruit s'arrêta. Nerveusement, je me retournai vers la télé. Le courant s'était éteint. Il n'y avait plus rien, plus aucune forme de vie, à part moi... Comment survivre sans chauffage, sans radio, sans lumière ? Cela me paraissait impossible. Résigné à ce qui semblait être mon sort, je repartis tête basse, les larmes coulant sur mon visage. L'incompréhension et l'inquiétude régnaient dans mon esprit confus. Comment allais-je m'en sortir ? Pourquoi ne suis-je pas là, étalé comme les autres ? Pourquoi ne suis-je pas mort ? Les questions affluaient en moi, ne pouvant m'apporter aucune réponse et surtout aucun réconfort face à la situation. C'est alors que du coin de l'œil, j'aperçus un chien, mort lui aussi. Je ne me rendis

pas compte tout de suite de l'importance de cette découverte. Ce n'est qu'après m'être posé dans le canapé du salon que je compris enfin ce qui se passait. Ce n'était pas une épidémie ! Tous les humains et les animaux y compris, tous étaient morts sans exception ! Ce qui ne voulait dire qu'une seule chose. La cause de cette éradication soudaine n'était pas due à une maladie. Mais alors quoi ? Qu'est ce qui aurait pu causer l'éradication de l'humanité ? La nuit commençait déjà à tomber lorsque j'entendis mon ventre grogner comme si je n'avais pas mangé depuis 10 jours. Poussé par la faim je me dirigeai vers le frigo. Une odeur répugnante parvint jusqu'à mes narines. Un mélange de moisissure et de pourriture s'échappait de la cuisine. Là, sur le bar, la corbeille qui habituellement contenait les fruits était remplie de fruits pourris. Des champignons et une épaisse mousse blanche les recouvraient presque entièrement. Qu'est ce qui avait bien pu se passer ? Incapable de réfléchir en raison de mon ventre qui commençait à pousser des gémissements de plus en plus terribles, je retournai vers mon frigo. Avant même de l'ouvrir, je me rendis compte que même si je trouvais quelque chose de potable, je ne pourrais même pas le réchauffer. L'électricité faisant défaut, je devais écarter toute possibilité de manger chaud ce soir. Déçu mais mourant de faim, je me résignai à manger le reste de poulet et de frites d'hier. Les frites, molles, n'avait plus aucun goût tandis que le poulet était dur comme du plastique le rendant compliqué à avaler. Après ce misérable dîner, je décidai de dormir cette nuit dans le salon car il était pour moi hors de question de remonter à l'étage et de dormir, enfermé dans la chambre. Allongé sur le sofa, couverture sur le dos, je me mis en boule comme lors de mon enfance lorsque j'étais triste, et avant de fermer mes yeux je vis une dernière fois le corps de ma mère déjà en décomposition.

24 juillet 2046, samedi, 1h09

Je sais !! Me réveillant brutalement du canapé, je compris alors. Durant la nuit, j'avais repensé aux derniers jours « normaux » de ma vie. Des cartons de pizzas étalés partout dans ma chambre jusqu'au dîner avec ma mère. Pendant le repas du mardi soir, je me rappelai la télé qui s'était allumée toute seule et de ma mère s'énervant à l'éteindre et me rassurant quant au danger qui planait déjà sur nous. C'est à ce moment-là que je fis le rapprochement, les nuages toxiques de l'Amérique du Sud qui se dirigeaient vers nous, toute la population qui se serrait le cou si fort, le chien sur la route, les fruits moisissés, ... Tout était lié ! Ce n'était pas une maladie qui avait éradiqué le monde, mais bien l'air ! Cela paraissait de plus en plus évident au fur et à mesure que je comprenais la situation. Cette théorie je l'avais déjà entendue quelques années plus tôt, lorsque mon père était encore en vie. Il y a environ huit ans de cela, lorsque les arbres peuplaient encore nos forêts et que mon père était encore auprès de nous, j'habitais une petite ville du nom de Holland dans le Michigan. Là-bas, nous étions en perpétuelle immersion dans la nature, bien loin des grandes villes bruyantes et oppressantes. Mon père était un jeune homme, ma foi petit et têtù, mais d'une grande intelligence et d'un grand cœur. C'était un scientifique qui travaillait sur la nature et l'écologie. Il recherchait principalement un moyen de pouvoir respirer sans air. Son travail lui prenait énormément de temps mais il en gardait toujours un peu pour nous. Ma sœur, à cette époque était beaucoup plus mature que maintenant, elle l'adorait. Nous étions d'ailleurs souvent ses cobayes pour ses expériences parfois douteuses. C'est alors un lundi soir, alors que ma sœur était chez une amie et que ma mère préparait le dîner, que mon père me demanda de tester sa toute nouvelle découverte. C'était une algue de couleur pourpre. Il m'avait dit que cette algue permettait de respirer sans air car si on la mangeait elle remplaçait les arbres en filtrant l'air directement à l'intérieur du corps. Innocent et

crédule à cette époque, je la mangeai d'une traite avec une confiance aveugle en mon père. Malgré son goût infect et répugnant, je ne sentis aucun changement dans mon corps. Mon père et moi avions pensé que cette mystérieuse algue était un échec. Quelques jours plus tard, mon père s'était suicidé sans aucune explication. Ma mère avait tout fait pour rester forte et avait décidé de nous amener loin de cette maison en s'installant à New York. Ma sœur en fut, quant à elle, anéantie. Ne voulant pas quitter la maison, elle s'y était furieusement opposée mais malgré toutes ses tentatives, elle n'avait pas réussi à convaincre ma mère. Quant à moi, j'étais dans l'incompréhension la plus totale. Nous étions si bien ensemble. Je ne compris jamais pourquoi il avait décidé de partir et de nous laisser seuls.

Ce n'est que maintenant, des années plus tard, que je comprends enfin la théorie de mon père. Il avait raison. La déforestation a causé en l'espace de huit ans l'éradication totale de tous les arbres sur terre. N'ayant plus d'arbres pour filtrer l'air, celui-ci est alors devenu toxique et a créé de nombreux nuages toxiques qui se sont répandus dans toute la planète, éliminant toute trace de vie sur terre, sauf moi grâce à l'algue de mon père. Toutes les réponses affluèrent en moi me donnant un sentiment de satisfaction mais aussi d'angoisse face à tous ces événements. Il n'y avait plus personne ici, à part moi. Qu'allais-je faire maintenant ? Allais-je survivre seul et malheureux jusqu'à ce qu'à mon tour la fin m'emporte ou allais-je faire comme mon père et terminer ce que la terre avait commencé ?

C'est ici que s'arrête le journal de Yanis...

Lisa

Nostalgie du passé

Jour 276 après les inondations dévastatrices qui ont eu lieu à Séoul. La ville est en reconstruction mais la nouvelle saison des pluies commence à peine. Les efforts du gouvernement pour lutter contre l'eau boueuse qui augmente tous les jours de 5 centimètres ne suffisent pas à arrêter le déchaînement de notre terre. En Corée du Sud, cela ne s'était pas produit depuis 2022 où plus de 3 mètres d'eau avait envahi la ville. Notre vie consiste à rester enfermés dans de pauvres appartements de 50 mètres carré au 10^e étage sans avoir la possibilité de sortir sinon il y a un risque de se noyer sous les 4 mètres 27 d'eau à l'extérieur. Avec pour seule compagnie, une mère constamment sur son ordinateur, à régler la totalité des problèmes au bureau, des tasses de café vides et d'anciennes feuilles de cours de l'époque où j'avais encore mes cours de première. Tout ça pour dire que le réchauffement climatique a cassé tous mes projets de vacances. Cela fait déjà 10 jours que je n'ai pas respiré l'air du dehors même s'il est pollué en abondance et qu'il te ronge les bronches.

Il n'est pas encore midi mais le manque de nourriture se fait sentir, je me dirige vers le réfrigérateur et l'ouvre, constatant qu'il ne reste qu'un tupperware à moitié rempli de macaronis. Dépit, je me dirige, en traînant le pas, vers le placard pour attraper une des dernières assiettes disponible. Pendant que les restes de pâtes réchauffent dans le four micro-onde, je me prépare le 5^e café de la matinée et en fait un pour ma mère qui trop occupée à travailler pour remarquer qu'elle avait mis son pull à l'envers.

- Maman, je t'ai préparé un café ! Crié-je de la cuisine tout en me déplaçant dans le salon-salle à manger, manquant de me ramasser par terre à cause du chat.

-Ah ! Merci mon chéri, j'en avais tellement besoin.

-De rien et je pense que tu as besoin de te reposer aussi, tu as des cernes énormes.

-Sûrement mais le travail ne va pas se faire tout seul, dit-elle avec un faux sourire sur le visage, et on est quel jour déjà ? Me demande-t-elle à moitié endormie sur son ordinateur.

-On est le 18 juin 2084... Dis-je dubitatif.

-Oh non ! Je suis en retard pour rendre le dossier ! S'affole ma mère en se précipitant vers sa chambre.

Soudainement, un bruit sourd retentit dans tout l'immeuble, la terre bouge et je sens mon corps attiré par la force gravitationnelle vers le sol. Je me relève difficilement, le plus rapidement possible pour vérifier si ma mère va bien et je la vois allongée au sol, saignant de la tête, inconsciente. Pris de panique, je me rue vers elle vérifier son pouls et remarque qu'elle est encore en vie. Le bâtiment bouge sous nos pieds et penche dangereusement sur le côté, on se croirait dans un film. J'entends des cris qui résonnent et qui font écho les uns avec les autres. Dans la précipitation, je porte difficilement ma mère sur mon dos et sors de l'appartement. Je descends les escaliers encombrés par la foule de gens et manque de faire tomber ma mère. Elle commence à devenir froide, son corps devient lourd, contre mon corps chaud et frêle. De l'eau salée perle sur mes joues rougies par l'effort physique que je réalise. Je ne ressens plus son cœur battre contre mon dos, le mien, lui, se serre, prêt à exploser. Je resserre ma prise pour pas la lâcher et je réussis à atteindre le niveau le plus bas, celui qui n'a pas encore été envahi par l'eau. Les gens paniquent, pleurent, restent paralysés face à l'immensité et à l'étendue de liquide opaque devant eux. Les gens se bousculent et ma mère, ou devrais-je dire son cadavre, glisse et est englouti par les ténèbres liquides. Je m'effondre sur le sol, oubliant l'apocalypse qui m'entourne : le bâtiment est à deux doigts de s'effondrer, ma vie entière s'est effondrée en un battement de cils, à cause de ce bâtiment pourri, de ces inondations, du changement climatique mais surtout, à cause de l'humanité entière. C'est de leur faute si ma mère est décédée, si elle est tombée dans l'eau, si le bâtiment s'effondre ; tout ce qui nous arrive est de leur faute, de ma faute. Pourquoi donc continuer à vivre si la seule personne qui me restait dans la vie est partie ? Je regarde l'eau, elle est noire, opaque, je me sens comme absorbé par le liquide et je me laisse tomber, espérant, dans le désespoir, rejoindre ma mère et quitter l'horrible monde qu'est la planète Terre.

Le froid du liquide m'enlace, comme le faisait ma mère et je sens mon corps se relâcher et sombrer dans les ténèbres. Je sens les battements de mon cœur ralentir, l'eau pénètre mon corps

lentement et je sens mon souffle ruisseler hors de mes poumons. Mes paupières se ferment lentement, mon univers devient obscur, apaisant et tendre. C'est impressionnant que l'eau destructrice puisse me bercer et me faire oublier le monde où nous sommes, ce monde irréparable par la seule existence de l'espèce humaine. Nous avons fait de notre terre une arme autodestructrice, qui se blesse elle-même, en se nourrissant des activités toxiques de l'humanité. Elle meurt, comme moi je meurs actuellement.

Une main se glisse autour de ma taille et me tire difficilement hors de l'eau. Je n'arrive pas à respirer, je perds peu à peu la conscience des choses, mes yeux sont ouverts mais ma vision est trouble. Des lèvres se pressent sur les miennes, je réussis à cracher l'eau qui m'empêchait de respirer. On me relève pour que je puisse m'asseoir et je vois difficilement la silhouette d'un jeune homme, ébloui par la lumière du soleil, moi qui ne l'avais pas vue depuis longtemps. Mon corps est trempé, boueux et lourd. Je tente de me redresser pour me mettre à l'aise et l'inconnu m'aide à ne pas tomber.

-Ça va ? Comment t'appelles-tu ? Tu as quel âge dis-moi ? M'interroge-t-il d'un air inquiet.

-Je vais bien , je suppose. Je m'appelle Lee SeoYeon et j'ai 17 ans... Lui réponds-je essayant tant bien que mal de m'exprimer. Où sommes-nous ? Que s'est-il passé ? Qui êtes-vous ?

- Je m'appelle Jin Hyung et nous sommes devant le bâtiment qui vient de s'effondrer, affirme-t-il en pointant les ruines de mon immeuble, dis-moi, pourquoi t'es-tu laissé tomber dans l'eau ? Tu aurais pu mourir si je ne t'avais pas sorti de là.

- Tu aurais dû me laisser partir et mourir, il ne me reste plus rien sur quoi compter sur cette planète maudite ! Lui dis-je en me levant avec difficulté, titubant, manquant de m'écraser au sol. Le jeune homme se relève aussitôt et me rattrape de justesse m'aidant à me tenir droit.

- Seoyeon, la vie est précieuse donc la gâche pas. Allez, assez parlé, on doit vite partir d'ici avant que d'autres immeubles ne s'effondrent.

Un bateau de secours nous attendait et Hyung m'y conduisit. On monte dessus avec 10 autres personnes comprenant 3 enfants dont un bébé. Ils n'arrêtaient pas de pleurer et je commençais à m'agacer. L'homme qui m'a sauvé, contre mon gré, posa une main sur ma cuisse qui n'arrêtait pas de trembler. Je vois dans son regard que je ne devais pas m'énerver, que l'on était tous dans la même situation et il me le fait bien comprendre malgré le fait que lui aussi ces cris tiraient sur ses nerfs. Je me calme, les gamins sont en panique et c'est normal, ils sont jeunes, seuls et ils ont perdu leurs parents. Je sais ce que ça fait de perdre ses parents, tous ses repères. Contrairement à moi, ils sont assez jeunes pour ne pas tout comprendre et commettre l'irréparable.

Une heure est passée, les enfants se sont endormis ; une petite fille d'à peine 5 ans dort sur les genoux de mon sauveur. Je les observe, il lui caresse les cheveux, ce qui a dû apaiser la petite. Sur le bateau, je suis le seul adolescent, ils ont tous au-dessus de 20 ans ou en dessous de 10 ans. Certains ont le regard vide, ils ne bougent pas, ils sont comme morts, sans vie. D'autres s'occupent comme ils le peuvent en soignant les blessés, en prenant soin des enfants, des personnes âgées ou simplement en contemplant le décor apocalyptique qui nous entoure. Il ne reste presque que des ruines de Séoul, on ne reconnaît plus le quartier jovial et festif de Hongdae, on n'entend plus de musique, on ne voit plus les lumières aveuglantes des boîtes de nuit. Je me demande si c'est pareil en dehors de la ville, si toute la Corée du Sud est touchée par la montée des eaux. À la maison, on ne pouvait pas savoir, la télé ne fonctionnait plus et ma mère était constamment sur le PC à travailler. Je ne pouvais pas m'informer. Je possédais bien un téléphone mais mon forfait avait expiré. Maintenant, tout ça n'a plus d'importance.

Cela fait 4 heures que l'on voyage, les enfants sont encore endormis sauf la petite fille. Elle joue avec Hyung, elle me regarde des fois, je lui souris, elle vient de temps en temps me voir pour me montrer ses inventions avec les ruines des bâtiments. Ce que les enfants ont de l'imagination pour créer ! Je commence à en apprendre plus sur mon sauveur, je sais qu'il a 21 ans, qu'il était à l'université de Yonsei et qu'il étudiait la théologie. Il fait aussi partie du club de cheerleading. J'ai remarqué beaucoup de faux sourires, il parle de sa vie comme si ce n'était que des moments de nostalgie, il regarde souvent le sol, évitant les contacts visuels. Il a dû tout perdre lui aussi, il fait semblant d'aller bien mais il souffre. Il tente de le cacher mais je sais reconnaître la souffrance, je ne l'ai que trop côtoyée et vue.

Mon père est mort de dépression, il s'est suicidé quand je n'avais que 12 ans. Malheureusement pour moi, je comprenais déjà ce qui se passait, j'étais assez grand pour comprendre. Je le voyais tous les jours sombrer et faire semblant. Ma mère ne le voyait pas elle, elle était tout le temps au boulot et rentrait tard le soir. Mon père n'avait pas de travail, il avait perdu son emploi et c'est à partir de là qu'il a sombré. Il buvait mais n'était pas violent pour autant. Après sa mort, ma mère était morte de l'intérieur, elle ne le cachait pas et j'en ai payé les frais. Je la voyais sombrer elle aussi, oubliant sa peine en travaillant encore plus jusqu'à tomber d'épuisement. C'était moi qui prenais soin d'elle, j'étais le dernier être sur Terre qui lui restait. Dernièrement, elle semblait aller mieux mais le destin a décidé de me l'enlever pour que, à mon tour, je sombre.

Hyung s'était endormi sur mon épaule en me racontant ses voyages à l'étranger. Je ne l'ai pas repoussé, du moins je n'en avais pas la force. Le manque de nourriture et d'eau se fait sentir et tout le monde est fatigué. C'est ironique d'être entouré d'eau et de se dire qu'on en manque. L'eau potable se fait de plus en plus rare, les nappes phréatiques sont presque vides et se remplissent difficilement. Le dessalage de l'eau de mer est maintenant très commun et nous permet de vivre mais tous les jours, des tonnes et des tonnes de sel s'accumulent sur les rives et nous ne savons pas comment l'utiliser ou s'en débarrasser. La plupart est stockée pour les routes enneigées en hiver.

Plus de 10 heures sont passées depuis que mon immeuble est tombé, presque tout le monde dort, la petite fille est allongée sur mes genoux, contemplant les étoiles dans le ciel, dans le silence calme et profond de la nuit. Je la regarde de temps en temps ; je suis plus occupé à regarder l'homme mes côtés se réveiller, levant la tête de mon épaule endolorie.

-Bonsoir la belle au bois dormant, bien dormi ?

-Il est quelle heure ? M'interroge-t-il à moitié assoupi.

- Je dirais environ 22 heures.

-Tu ne dors pas ? Grommelle-t-il en touchant mes cernes visibles malgré la pénombre de la nuit.

-Non, je n'arrive pas à trouver le sommeil, dis-je en regardant le sol, pensant à ma mère.

-Tu devrais te reposer, il se fait tard, me murmure-t-il en me regardant droit dans les yeux, avec un air inquiet, pose ta tête sur mon épaule.

Il tapote son épaule, m'indiquant de poser ma tête dessus. Je pose ma tête sur son épaule, gêné mais à la fois apaisé. Je ne sais moi-même pas pourquoi je réagis ainsi à ce simple contact. Hyung me caresse les cheveux, ce geste me réconforte et me rappelle ma mère qui me berçait après un cauchemar. Je la revois glisser de mon dos et tomber dans l'eau, ça revient en boucle dans ma tête et des larmes commencent à couler sur mes joues rougies par la chaleur de l'été. Je sens une main balayer mes larmes et me rassurer. Malgré le fait que les images de la mort de ma mère hantent mes pensées, je réussis à m'endormir grâce au tendre geste de cette personne inconnue.

Papa cuisine dans la cuisine, une odeur de kimchi se répand dans tout l'appartement et moi je le regarde faire. Il me dit d'aller regarder la télé avant de manger. Je m'exécute et regarde le nouveau dessin animé qui vient de sortir sur ma chaîne préférée. J'entends la porte d'entrée s'ouvrir et je cours le plus vite possible avec mes petites jambes, me dirigeant vers cette dernière et saute dans les bras de maman. Elle me soulève pour me porter et me fait un bisou sur le front. Elle se dirige dans la cuisine et dit bonjour à papa. Elle me pose sur une des chaises autour de la table de la salle à manger et va s'asseoir en attendant que papa finisse de cuisiner. Il apporte le plat de kimchi et on le déguste tous en parlant de notre journée. Maman parle de son horrible patron, moi de ma journée d'école et papa de ses recherches sur la disparition brutale des ours polaires. Papa m'a montré des photos de cet animal et maman m'a dit qu'elle en avait déjà vu en vrai dans un zoo quand elle avait mon âge. L'ambiance est réconfortante, tout le monde sourit, rit des absurdités que papa fait en mangeant. Tout le monde va bien. Soudainement, papa ne sourit plus, maman non plus, et la pièce devient noire. Papa et maman ont disparu, me laissant seul au beau milieu de la pièce, sans personne.

Je me réveille en sursaut, réveillant la petite qui s'était endormie sur mes genoux. Je sens une sueur froide couler le long de mes tempes et je remarque que l'on est le matin. Très peu de personnes sont réveillées, il doit être très tôt. Je calme la petite fille pour qu'elle se rendorme. Je regarde à ma droite et vois que Hyung me regarde, troublé, se demandant sûrement pourquoi je me suis réveillé aussi brusquement. Il me propose de me rendormir mais je refuse, je ne veux pas

refaire un cauchemar. Je sens que ma gorge est complètement déshydratée. J'observe si, autour de moi, par miracle dans mon sommeil on a trouvé de l'eau potable mais je constate que non.

Quelques heures sont passées, tout le monde sur le bateau est réveillé et nous reprenons la route, slalomant entre les ruine et autres objets dans l'eau. Notre bateau avait un peu dévié du chemin initial et cela nous a pris du temps pour retrouver la route. Après trois longues heures de navigation, nous arrivons près d'un aéroport, qui n'a subi que très peu de dégâts, il y a beaucoup de gens, tous de nationalités différentes. Des avions décollent de part et autre, des gens courent et d'autres attendent, patiemment, comme si rien du chaos extérieur ne pouvait les atteindre. Nous débarquons et des personnes qui semblent être des forces de l'ordre nous dirigent dans le bâtiment, on nous dit d'attendre le prochain vol. On nous explique qu'il faut fuir le pays et aller en Europe car le pays est entré définitivement en guerre avec la Corée du Nord et que les inondations sont trop dévastatrices pour espérer pourvoir vivre encore sur les terres de la Corée du Sud.

Nous embarquons une heure après en direction de la France.

On est arrivé 11 heures après à Paris. Tout le monde allait bien, le vol s'est bien passé. Mon sauveur s'était mis à côté de moi pendant le vol. J'ai appris que la petite fille s'appelait Kim Yoona. Elle s'était mise à mes côtés dans l'avion, sur la rangée du milieu. Elle m'a raconté comment se déroulaient ses journées d'école avant les inondations, qu'elle jouait du piano pour ses camarades et que ses parents étaient fiers d'elle. Ses parents lui manquent, et elle veut qu'ils soient avec elle. J'ai essayé comme je pouvais de ne pas montrer ma tristesse devant elle pour ne pas qu'elle ne pleure.

Arrivé à la maison, une petite furie me saute à la gorge, un grand sourire aux lèvres, pour me dire bonjour. Je la porte dans mes bras et lui fais un bisou sur le front et sur la joue. Je me dirige vers le salon et la pose sur le canapé. Je sens une odeur familière émanant de la cuisine non loin de moi et remarque que mon mari cuisine un bœuf bourguignon. Je le salue en lui faisant un bisou sur la joue et je lui propose de l'aider. Il refuse et me demande d'aller dans la salle à manger attendre que le repas soit prêt. Je m'exécute et demande à Yoona de venir manger. Hyung apporte le plat fumant sur la table et il me sert une assiette. Tout le monde sourit et mange dans l'ambiance chaleureuse du petit appartement. Je regarde par la fenêtre et vois la Tour Eiffel trônant fièrement sur Paris.

Tout le monde est heureux dans la ville de l'amour, tout ça ressemble à un rêve et me rappelle à quel point, en 5 ans, une blessure peut être soignée.

Remise en question

« Elle commence vraiment à me taper sur le système celle-là ! Pourquoi je devrais m'en soucier ? Claudia aimerait m'empêcher de m'amuser. Son papier débile sur l'environnement, qu'est-ce qu'elle veut que j'en fasse ? Ces catastrophes ne pourront jamais venir jusqu'ici. »

Ce soir je fais le mur, pourquoi ? soirée improvisée en forêt avec la bande. Actuellement je me prépare avec Isabella et Chelsea, mes BFF, on écoute Taylor Swift en critiquant cette Pimbêche de Claudia, je n'imagine pas de meilleure soirée. Ce soir on va retrouver les gars, je suis très pressée de les voir, en particulier Jason. Je sais que c'est l'ex de Chelsea mais bon, on a tous des défauts. De toutes façons, les garçons, je sais très bien que c'est moi qu'ils préfèrent. Néanmoins, je ne veux pas en parler aux filles par peur de les vexer. Je suis ce qu'on pourrait appeler une fille populaire, certains diront même LA fille populaire du bahut.

Ma mère nous croit en train de faire une banale soirée pyjamas comme des ados de 14 ans : elle est trop naïve mais je l'aime quand même. Ce soir je n'emmènerais pas Sharpey avec moi (mon chien d'amour). Et on ne prendra pas le risque de partir en scooters ce soir, ils feraient trop de bruits et la forêt est assez proche. On passe chercher Zoé, Cindy et Jessica afin de rejoindre le reste du groupe dans La forêt de Dandenoug. Les gars ont commencé sans nous, déçus, mais les stars arrivent toujours en retard ! Rayan et Zack se dirigent vers moi avec un verre à la main en me proposant leur « cocktail » fait maison. Cependant, depuis samedi dernier, je ne leur fais plus confiance. Je me dirige alors vers la réserve de bière, là où se trouve Jessica qui discute avec Jason. Mais bon, je ne me fais pas de soucis à son propos, elle est lesbienne, je l'ai surprise en train d'embrasser Kim, la Lesbos du lycée mais je suis la seule à le savoir. Bref, la nuit suit son cours et tout se passe plutôt bien exceptés quelques problèmes et un jeu de la bouteille un peu trop arrosé.

Je me rapproche doucement mais sûrement de Jason qui vient de me proposer une cigarette. En temps normal je ne fume pas mais savoir que ses lèvres ont touché le bout de ce filtre... Excusez-moi, je m'emporte... Un instant plus tard, alors que j'ai toujours cette cigarette à la main, on entend des voitures arriver ; je jette ce que j'ai dans les mains et je pars à la hâte avec la bande. En rentrant chez moi avec les filles, nous étions euphoriques.

Le lendemain, en me réveillant, j'entends des cris qui me percent les tympans dès le matin :

- « On ne peut pas dormir tranquille dans cette baraque ! » dis-je avec énervement.

Les filles se réveillent sous mes cris de mécontentements. Isabella se lève et regarde par ma fenêtre, encore un peu pompette de la veille et s'écrie, telle une perdue : « au feu ! oh lalalalalalala ! Il n'est pas loin ! Ahaaaaaaaaaaaaaah ! ». Je me dis en premier lieu qu'elle devait être encore bourrée de la veille et qu'elle avait halluciné. Je me lève tout de même pour vérifier moi-même, par ma gigantesque fenêtre en bois blanc. Elle avait RAISON ! Je bouscule Chelsea hors de son lit et cours chercher mes parents.

Les filles repartent en hâte de chez moi et tandis que je prends Sharpey dans mon sac de luxe, je me fais la réflexion que je devrais m'habiller. Je ne vais pas sortir comme ça, c'est peut-être un beau pyjama mais c'est mal me connaître de penser que je vais sortir dans une tenue indoor. Je me vêts donc de mon petit haut, légèrement « crop », rouge (pour symboliser le feu) et orné de strass et d'un petit short en jean : tenue imparfaite malheureusement, mais bon, pas le temps de réfléchir plus à l'esthétique . J'attache à la va vite ma longue chevelure blonde. Je cours hors de la maison, mes parents sont déjà à l'extérieur avec Sharpey. Quelques larmes coulent, j'ai si peur de perdre ma jolie maison, ma garde-robe et celle de Sharpey. Heureusement, j'ai eu la bonne idée de prendre des lunettes. Celles-ci cachent en partie mon visage pas maquillé et mes larmes.

Nous rejoignons le voisinage, là où les autorités leur avaient suggéré de trouver des abris pour les prochains jours. Certains pleurent aussi, nous observons donc la scène avec tristesse. Plusieurs maisons brûlent.

Mon père, pompier de profession, est appelé en renfort pour lutter contre le feu. Je crains pour lui. Ma mère tente de me rassurer, en vain. C'est à ce moment que je me rends compte... le feu... il vient de là où j'étais hier... Heureusement que je suis partie avant le début du feu.

Les forces de l'ordre nous somment de rester à l'abri. C'était deux hommes, l'un plutôt grand et maigrichon mais une posture tout de même autoritaire, il avait un air méchant (on voyait qu'il n'était pas aimable). L'autre, beaucoup plus petit mais d'apparence plus fort, avait un regard plus aimable et un air plus complaisant. Je me dirige alors vers celui-ci et je lui demande où se situe exactement le départ du feu et s'il en connaissait la cause. Il m'a répondu que le feu avait démarré au cœur de la forêt et qu'il n'en connaissait pas encore la raison ; cependant, à cette époque de l'année c'était sûrement un barbecue, un feu de camp ou alors... et c'est à ce moment-là que l'autre officier le coupa en ajoutant : « Des jeunes qui laissent leurs cigarettes encore allumées ». Après cet échange, ils me demandèrent de partir car d'autres voisins avaient des questions à leur poser.

Je continue à réfléchir à vrai dire toute la journée, je n'ai pas cessé d'y penser et je me dis que c'est sans doute ma, notre faute. Pendant un certain temps je devrais me contenter de la maison de ma tante (on fera avec...). J'ai peur...j'ai peut-être brûlé la maison de mes voisin ou pire, la mienne. Je contacte mes amis pour leur faire part de mes inquiétudes, je me fais incendier par mes « amis » qui me répètent que ça n'est pas notre faute et que je ne dois en parler à personne. Cette inquiétude que j'ai me ronge de l'intérieur, j'ai des remords, je me sens coupable.

Plusieurs semaines passent, je loge toujours chez ma tante, Le feu avait brûlé toute le foret et quarante-et-une maisons dont la mienne. Mon père, en essayant de combattre les flammes s'est brûlé l'épaule.

Ce qui me met vraiment en colère, c'est qu'au lycée, dès que je tente d'en parler avec mes amis pour me libérer de ce poids, ils se braquent et détournent la conversation en prétextant qu'on n'a rien fait et que d'autres personnes sont venues après nous. Je sais que c'est faux.

Je commence petit à petit à m'éloigner d'eux : je me sens désormais mal à l'aise en leur présence, cela me rappelle ce que j'ai fait et que ce secret qui me ronge a sans doute gâché la vie de beaucoup de personnes. Je suis désormais seule, j'étais portant au sommet...

À une pause déjeuner Claudia s'est jointe à moi pour ne pas encore me laisser seule, tous mes amis rigolaient à une table non loin. Jason ne me soutenait plus et même mes « BFF » riaient de moi. Etais-je réellement comme elles avant ?

Claudia s'adressa à moi et me dit qu'elle ne voulait pas encore une fois me voir seule (je fais même pitié à Claudia maintenant). Au fil de la journée je discute de plus en plus avec Claudia, elle me parle de son groupe « Green Tea », des écolos que j'ai pas mal critiqués, à tort je l'avoue. Et effet, ils sont assez sympas. Je ne veux pas les rejoindre mais l'idée de rééquilibrer mon karma de cette façon commence à me tenter ; pourtant, ça serait hypocrite de ma part de rejoindre le groupe alors que j'ai fait une telle bêtise avant.

Au fil des jours Claudia et moi devenons de plus en plus proches (amicalement, je ne suis pas comme Jessica). Je prends l'initiative d'inviter Claudia chez moi pour une petite soirée pyjama car j'ai de plus en plus confiance en elle. Elle arriva chez moi avec un paquet de bonbons et des popcorns salés, c'est mignon mais je ne sais pas comment lui dire que les popcorns sont la pire invention sur cette terre alors j'ai prétexté un régime. La soirée se déroule plutôt bien, mes parents l'apprécient et nous mangeons les confiseries malgré mon « régime ». Nous montons dans ma chambre et après avoir regardé un long film sur des lycéens prétentieux, nous nous sommes installées à nos places respectives dans le lit et nous avons

commencé à discuter. D'abord de tout et de rien puis vient une question qui me met un petit peu en émoi.

- « Mais au fait, je n'ai jamais osé te demander pourquoi tu n'es plus avec ton groupe d'amis si « parfaits » ? »

J'eus un peu de mal à répondre, à cause d'un nœud qui s'était formé dans ma gorge. Je n'allais quand même pas pleurer devant elle, non ? je parvins à parler malgré la difficulté à retenir mes larmes. Je finis par tout lui raconter, lui confier toutes mes craintes et incertitudes, j'ai déballé mon sac et ça fait du bien. Elle m'a écoutée jusqu'à ce que j'aie terminé et sans broncher, sans rien dire. Je me sens à la fois soulagée et pourtant tellement mal car on ne se connaît pas depuis si longtemps. Et si elle révélait tout à son groupe ou pire à mes parents ? Claudia restait bouche bée, sans voix et, après quelques secondes, elle brisa le silence qui avait envahi la pièce.

- « Ok... »

A ce moment précis je sais que j'ai fait une bêtise, je n'aurai jamais dû lui raconter cette histoire, je n'aurai plus jamais d'amie, comme ça elle va tout balancer et ce sera terminé pour moi. Elle m'interrompt dans mes pensées.

- « Ça va aller, t'en fais pas, tu n'es pas fautive. Tu n'étais pas consciente à 100%, ça aurait pu arriver à tout le monde... ».

Elle me reconforta longuement. J'ai compris que j'avais gagné une véritable amie. Pour me racheter une conscience, elle me conseilla de venir avec elle aider les personnes dans le besoin après la perte de leur maison. Elle m'a incité à faire avec elle de la prévention de feux de forêts et comment les éviter.

Entre 2019 et 2020 beaucoup de feux de forêts ont été recensés en Australie, essentiellement dus à l'homme mais certains de ces feux ont été causés par la nature elle-même. L'incendie de forêt cité dans cette histoire en est un exemple même.

Ne soyez pas inconscients de la fragilité de la nature qui vous entoure. Réfléchissez à vos actes et à l'impact qu'ils auront sur la nature et sur autrui. Il est important de s'entourer de bonnes personnes pour soi-même en devenir une.

Enola et Margaux - 2nde9



Un rêve devenu cauchemar.

Le parc de Yellowstone représentait l'un des plus beaux sites que le monde ait connus, par son étrange et puissant volcan et ses nombreux geysers, il a su faire rêver un grand nombre de personnes, que ce soit des scientifiques comme des adolescents. Lynette Evans, la jeune fille aux cheveux de feu, en faisait partie, elle vivait avec sa grand-mère Susan dans la ville de Gardiner située aux portes du parc. Durant plusieurs semaines, Lynette se rendait sur le site scientifique de la Caldeira de Yellowstone pour y étudier. En tant que stagiaire, elle passait ses journées chargées, en compagnie de Mike, le volcanologue mature et séducteur, ainsi qu'Anna, trentenaire et femme accomplie qui excelle dans la sismologie. Durant ses journées, Lynette, aussi communément appelée Lyly, observait l'activité sismique du volcan presque endormi, elle prenait plaisir à le contempler, elle essayait, malgré elle, de comprendre l'immensité qui se trouvait sous ses yeux, un ensemble de matières chimiques qui pourraient, d'un seul « mouvement » brusque, anéantir un continent tout entier. Du haut de ses 14 années d'existence, cette jeune fille connaissait déjà bien des choses sur ce qui l'entourait et même sur ce qui ne l'entourait pas, elle possédait des connaissances qu'un adolescent banal de la ville ne pourrait pas connaître, du savoir qui la rendait différente, concernée et intelligente, mais malgré toutes les connaissances qu'elle accumulait chaque jour, Yellowstone lui était étranger. Il représentait un flux infini de nouvelles données scientifiques, il répondrait à toutes ses questions même les plus incongrues. Ce stage était donc une porte vers un nouveau monde, un monde dans lequel elle souhaitait, depuis sa plus tendre enfance, s'aventurer. Cette porte elle venait de l'entrouvrir.

Comme à son habitude, Lynette se rendait sur le site le lundi matin pour y étudier les sismomètres avec Anna. Anna était pour elle un modèle, la représentation dite parfaite de son futur, de son destin. Leurs passions communes, leurs envies, leur façon d'observer le monde et d'aimer l'inconnu les liaient d'une manière qu'aucun n'aurait su décrire. Lyly déchiffrait minutieusement chaque sismographe, son côté perfectionniste ne laissait passer aucune erreur d'inattention ; la moindre variation, la moindre anomalie, la moindre onde lui parvenait directement afin de la transmettre à Anna pour qu'elle puisse la traiter. Toutes les deux travaillaient en duo comme si elles l'avaient toujours fait, comme si c'était le seul moyen pour elles d'être productives, Anna la considérait comme son égale tout en faisant abstraction de son jeune âge. Les journées de Lyly pouvaient paraître redondantes mais cela ne la dérangeait pas, il y avait tout de même une pression importante dans le rôle qu'on lui avait attribué, participer à la surveillance d'un volcan aussi conséquent que celui de Yellowstone n'était pas rien ; surnommé le « super volcan » il était minutieusement observé par des milliers de scientifiques chaque année, surveillé en permanence grâce à des satellites et des capteurs et admiré par des millions de spectateurs qui venaient du monde entier. De temps en temps, Lynette s'autorisait une pause dans son travail acharné pour profiter de ce moment, pour se rendre compte de la chance qu'elle avait, la chance de réaliser son stage dans un cadre aussi impressionnant et précieux que celui de Yellowstone. L'Arc-en-Ciel auquel elle était exposée continuellement la fascinait ; ce bleu profond provenant d'une eau si chaude qu'il n'y avait aucune trace de vie, sa couleur verte en bordure faisait apparaître des bactéries. Plus on regardait vers l'extérieur plus les couleurs se réchauffaient passant

d'un jaune poussin à un orange automnal. Toute cette explosion de couleur, cette nouveauté, cet inconnu représentait pour Lyly, un rêve, une quête de savoir, une énigme à résoudre. Le mardi s'était au tour de Mike de la prendre en charge, la relation entre elle et Mike était bien différente de celle avec Anna, Il était davantage réservé, calme et autonome mais n'en était pas moins intéressant. Il prenait son temps, expliquait avec douceur les expériences sur lesquelles il travaillait et était tombé amoureux de son travail et par la même occasion, de Yellowstone. Mike possédait tout de même ce vilain regard séducteur qui mettait de nombreuses scientifiques de la zone dans l'embarras. Il avait pourtant essayé un grand nombre de fois de séduire Anna mais en vain. Il reconnaissait Lynette comme une simple enfant innocente et avait tendance à la sous-estimer ce qui entraînait instantanément l'agacement de celle-ci. Lorsque vinrent le moment de réunir leurs compétences de travaux dans un but purement scientifique, les trois chercheurs se rejoignaient dans la petite salle de conférence située au sous-sol du laboratoire, ses murs rouges, son plafond miroir et sa moquette d'un gris sombre ne les laissaient pas indifférents. C'était le moment favori de Lynette, cette impression si réaliste d'appartenir à un groupe d'intellectuels et ce savoir positivement partagé lui transmettaient un sentiment inégalable, un sentiment unique qui a lui seul la remplissait de joie et de fierté. Il est rare qu'un simple sentiment puisse provoquer un tel effet. Ils partageaient chacun leur tour leurs résultats, débattaient quelques instants puis établissaient une conclusion efficace qui permettait d'obtenir l'accord de chacun des membres de la réunion. Lynette se sentait intégrée, utile et accompagnée. Elle chérissait plus que tous ses moments avec ses modèles devenus ses amis.

Le jour suivant, Lyly s'était chargée de vérifier les inclinomètres placés en bordure du volcan, ces instruments, de la plus grande simplicité, permettaient d'observer les mouvements du sol en cas de forte activité volcanique souterraine. Néanmoins, elle détestait considérablement cette tâche, étant quelque peu maladroite, il lui arrivait régulièrement de fausser les valeurs obtenues par un mouvement involontaire ; ses passions et ses activités ne lui avaient pas permis d'acquérir l'habileté suffisante pour accomplir cette tâche qui était pour elle une rude épreuve. Elle s'inquiétait des répercussions que pouvaient avoir ses erreurs sur le résultat des observations, la peur qu'une de ses nombreuses étourderies lui soit défavorable dans la suite de son stage. Cette peur constante de décevoir avait pour origine son enfance solitaire. Certes, elle avait vécu toute sa vie en compagnie de sa grand-mère mais elle était si âgée qu'il était très rare qu'elle lui adresse ne serait-ce qu'un mot ou même un sourire. Lyly avait donc appris à vivre dans la solitude. Cette étrange fascination pour l'étude des volcans représentait l'unique héritage de ses parents, ce fut pour elle le seul moyen de se remémorer l'amour qu'elle leur portait ou tout naturellement se rappeler qu'un jour ils étaient là, à ses côtés. Ce besoin inévitable de combler ce sentiment de solitude lui permettait d'apprécier la moindre compagnie et parfois même, la sienne. Elle prenait en maturité un peu plus chaque jour. Elle commença par s'assurer que l'inclinomètre situé au plus loin du laboratoire de recherche, était parfaitement en place. Celui-ci était, en tout cas c'est ce que Lynette avait conclu avant de passer au suivant. Elle s'occupa ensuite de vérifier les données transmises par les inclinomètres, elle se rendait donc dans la pièce où trônaient un grand nombre d'ordinateurs accompagnés de technologies toutes plus novatrices que les autres. Un domaine dans lequel Lyly n'arrivait pas à s'épanouir était le numérique. Il était pourtant bien rare qu'un adolescent du même âge ne sache pas manier avec efficacité les technologies dans les années 2040. Tous ces codes, ces nouveaux langages ne lui inspiraient

guère confiance. Il lui arrivait régulièrement de se retrouver face un problème qu'elle n'arrivait pas à résoudre malgré son époustouflante réflexion. Mike et Anna avaient déjà remarqué ce point faible auparavant, ils évitaient de lui confier ce genre de tâche complexe pour qu'elle se sente en confiance. Ce jour-là était différent, ils avaient jugé qu'il était temps d'apprendre par soi-même, qu'il était temps qu'elle s'autorise à commettre des erreurs, à rencontrer quelques difficultés, à reconnaître le besoin de se faire aider. Elle observait calmement les graphiques exposés dans la salle informatique, elle lisait paisiblement les valeurs, glissait précisément son doigt sur les courbes, examinait ces données fixes qui restaient mystérieusement constantes comme attachées les unes avec les autres, comme si chaque valeur ressentait le besoin de cet attachement. Malgré son côté penchant pour le monde scientifique, Lynette appréciait la littérature, elle maniait les mots comme quiconque et choisissait ces paroles toujours avec une certaine justesse et une grande clarté. Son imagination débordante lui permettait d'affirmer ses idées et d'affronter ses plus grandes peurs. C'est à ce moment précis, lorsque la jeune fille revint à la réalité après s'être laisser tenter par ses fictions, qu'elle remarqua une étrange variation qui n'était pas commune à ce genre de résultat, cette variation dite impossible en ces temps-là, se manifestait par l'augmentation inhabituelle du niveau du volcan par rapport au sol. Elle se rassura dès qu'elle l'aperçu, se répétant en boucle « c'est une erreur commise par inadvertance rien de plus ». Mais ignorer une telle information pourrait lui être fatale, cette variation pourrait bien être le signe d'un terrible événement. Son cœur battait d'une telle violence qu'elle s'assit immédiatement sur le sol, sa respiration devenait de plus en plus saccadée, ses membres tremblaient, elle ferma les yeux. Pour la première fois de sa vie, elle aurait terriblement voulu que son imagination s'échappe, s'absente, mais elle était bien présente, lui chuchotant d'une voix rauque les pires scénarios, décrivant précisément chaque catastrophe.

Elle se hâta dans la salle de conférence où se déroulait une importante réunion qui conviait plusieurs membres de la National Aeronautics and Space Administration ainsi que de nombreux scientifiques de renommée internationale. Elle ouvrit la porte et la claqua contre le mur interrompant toute discussion. Les larmes aux yeux elle hurla, torturée par ce qu'elle venait de découvrir. Elle expliqua le plus clairement possible cette étrange variation signe d'un terrible avenir. Aucun de ces intellectuels ne la crurent, ils restèrent dans le déni, sans rien faire. Un long silence qui semblait durer une éternité, s'en suivit. Un son marquant mit fin à cette horrible tranquillité. Il était trop tard. Ce son étouffant représentait le signe de l'événement pour lequel Lynette pleurait depuis quelques instants, il se déroulait, plusieurs mètres au-dessus de leurs têtes. L'imagination de Lynette lui avait finalement chuchoté à l'oreille ce qui semblait être un pressentiment, une vision réelle d'un futur proche. Un nuage volcanique s'était élancé à la suite d'une éruption dû à une trop forte pression dans la chambre magmatique du super volcan. Ce nuage semblable à une nuée ardente dévala kilomètre par kilomètre le parc de Yellowstone. En seulement quelques minutes, il avait recouvert la totalité du ciel américain d'une épaisse fumée opaque, plongeant désespérément le pays dans l'ombre. L'air était pollué par des gaz brûlants si toxiques qu'il asphyxiait quiconque osait respirer. Cette douleur à laquelle ces personnes innocentes étaient exposés, Lynette la ressentait également, mais elle était toujours en vie, protégée par ces murs blindés. Une brûlure ignoble traversait la gorge, passant de l'œsophage jusqu'aux poumons, de tous ces gens horrifiés. Une mort longue et douloureuse les attendait. Ce peuple faisait face à un événement inattendu, prématuré et n'avait pas eu la chance de dire

au revoir, de profiter de leur dernier instant. Ce souvenir terrible d'être avalé par une immense vague de fumée les accompagnait dans l'au-delà. Ces américains étant confrontés à de telles souffrance se donnaient la mort pour trouver en elle un apaisement et une tranquillité. Lynette était paralysée, l'image de tous ces gens, de sa grand-mère souffrante l'oppressait. « Si j'avais été là pour les prévenir, si je m'étais écoutée » répétait machinalement sa conscience. Des cris incessants d'être inconnus résonnaient de plus en plus fort dans son esprit. La pièce était sombre, éclairée par de petites lampes torches, elle paraissait endormie. Seul le bruit violent du vent extérieur parvenait à obstruer ce silence. Chaque personne de la pièce savait pertinemment que son temps était compté, l'air allait bientôt se propager dans le sous-sol et tuer les derniers survivants. Lynette se sentait désorientée, que pouvait-elle faire ? Absolument rien. Il lui était impossible de comprendre ce qu'il se passait, son rêve était devenu son pire cauchemar d'une minute à l'autre. Elle ne pouvait pas rester ici, voir tous ces scientifiques cherchant désespérément une solution à une erreur qui ne peut être réparée la foudroyait. Elle sortit de la pièce d'un pas déséquilibré, avança dans le couloir et tomba à genou, elle ne respirait plus. Son monde s'effondrait sous ses yeux mais elle ne pouvait rien y changer. Ce couloir vide et froid se remplissait d'une couleur noire opaque. « Lynette réveille-toi ! Allez Lynette ouvre les yeux pour moi ! » cria une douce voix à son oreille. Anna hurlait, paniquée, de voir sa plus grande amie, allongée sur le sol, inanimée. Lyly se releva doucement. Anna était toujours là, près d'elle. Elles sont alors restées dans le couloir, s'enlaçant de peur. Mike n'avait pas supporté cette situation, et s'était donné la mort comme beaucoup d'autre. Ce vent violent semblait crier, inciter quiconque à le suivre ; à le suivre vers l'extérieur, vers la mort. Cet air semi-oxygéné que respirait Lyly et Anna était si précieux qu'elles s'empêchaient un maximum de l'utiliser par crainte qu'il ne disparaisse.

Ce panache volcanique bravait les obstacles et avait ensuite englouti le Mexique dans sa totalité. Toute l'Amérique s'était retrouvée piégée dans un Hiver volcanique turbulent. La biodiversité était anéantie par le manque de soleil et la toxicité de l'air. Lynette paraissait enivrée, comme incapable de contrôler ses pensées, ses mouvements et ses paroles. Paralysée. Le volcan était endormi et devait l'être encore de très nombreuses années mais Yellowstone en avait décidé autrement. Lynette restait allongée dans le couloir, observait le noir qui l'entourait, appréciait ce silence, ce dernier silence. Cet environnement lui semblait irréel, elle pensait rêver, elle aurait aimé que ce soit le cas. La tête d'Anna reposait alors sur son épaule, son cœur froid s'était paisiblement arrêté de battre, ses paupières s'étaient fermées et son corps féminin s'était arrêté de trembler. Anna s'éteignait dans les bras de Lynette, son âme sœur. Ces deux âmes liées, aimantes et aimées, passionnées avaient fini par se trouver, par mettre fin à cette abominable recherche d'une vie. Lynette songea qu'il était temps, il était temps de prendre de l'air, de respirer la bouche grande ouverte et d'affronter la peur elle-même. Cette bouffée d'air frais fut accompagnée par une douce mélodie chantée par une voix étrangement familière.

PLANETE BLEUE

Je m'appelle Peter Johnson. J'ai vécu dans une belle maison avec mes parents pendant des années. Je passais mes journées entre le lycée, ma maison et la bibliothèque. J'y allais tous les jours avec ma meilleure amie Mia. Nous sommes amis depuis la naissance, nos mères étaient meilleures amies. La sienne est morte d'un cancer du poumon quand elle avait 12 ans. Son père n'a jamais fait son deuil. Depuis ce jour, empli de tristesse et de colère, il se montre souvent violent avec Mia. Elle vient toujours se réfugier chez nous lors des crises de son père. Nous sommes comme sa deuxième famille. Ma vie était calme et paisible, comparable à celle de tous les adolescents de mon âge jusqu'à la catastrophe.

La catastrophe eut lieu en 2032, le 15 juillet 2032 précisément. Nous étions un samedi. J'écoutais tranquillement de la musique dans ma chambre, mon père faisait le ménage à l'étage. Ma mère tondait la pelouse dans le jardin. Tout était normal. Tout à coup, nous avons entendu un énorme bruit, un bruit si énorme qu'il parvint à me sortir de mes pensées musicales sous mon casque, un bruit si assourdissant que même la tondeuse de ma mère était plus silencieuse. Nous nous sommes tous rejoints instinctivement dans la cuisine et nous nous sommes regardés, sans dire un mot, juste en écoutant ce vacarme inconnu s'approcher de nous. Soudain, la pièce s'est assombrie, nous avons entendu les baies vitrées du salon se briser et nous nous sommes fait emporter par une gigantesque vague. Mes parents ont été éjectés d'un côté et moi de l'autre. Nous nous sommes regardés en panique et nous avons crié de peur, jusqu'à ce que je ne les vois plus. J'ai miraculeusement survécu, je ne sais pas si c'est le cas de mes parents. Et instantanément, je me suis mis à penser à Mia, mon amie Mia. Où est-elle ? A-t-elle vécu le drame elle aussi ? S'en est-elle sortie ? Est-elle morte ? pensais-je, complètement affolé et terrorisé.

Aujourd'hui, 1 an plus tard, nous sommes le 4 juin 2033 et je n'ai cessé de chercher mes parents et ma meilleure amie en vain... Chaque journée de recherche se ressemble, des scènes d'apocalypse, où se mêlent moments de joie quand des familles se retrouvent et des moments d'horreur à la vue de tous ces corps flottants, morts, à moitié rongés par les eaux et les poissons... Certains jours, je me décourage et désespère, me dis que cette quête est inutile et qu'il faut que je tente d'oublier et de me reconstruire. Et la plupart du temps, je refuse d'accepter l'inacceptable. « C'est impossible, ils ne sont pas morts, je les retrouverai, ils doivent me chercher aussi... ». Je m'approche de plusieurs corps qui flottent avec l'espoir, un peu paradoxal, de ne pas y trouver mes parents et Mia. Certains visages sont méconnaissables à cause des poissons qui ont commencé à les manger. Des algues ainsi que quelques coquillages ont élu domicile sur leurs vêtements. Je distingue au loin des cadavres qui me semblent familiers, ma peur de cette retrouvaille grandit en moi, elle m'effraie autant qu'elle me réjouit.

« Mia ! Papa ! Maman ! », criai-je sans cesse, chaque jour de cette recherche macabre...

Et puis, le moment est arrivé, le moment le plus dur de ma vie, celui où j'ai compris la dureté de la vie. Ils sont là, tous les deux. Je les ai trouvés... Mes parents ! Je revois leurs visages effrayés du jour de la catastrophe. Je reconnais le short en jean bleu de mon père et son tee-shirt favori, ma mère porte encore sa vieille tenue de jardinage que je détestais tellement à l'époque mais que j'aurai voulu qu'elle ne quitte jamais à présent. Je ferme les yeux, les larmes coulent et je pars en courant, loin de cette atrocité. Je sais que je me voile la face mais je n'arrive pas à l'accepter. Juste pour vérifier ma plus grande crainte, je retourne au bord de l'eau et je les regarde pour la dernière fois. Je m'agenouille auprès d'eux, je pleure, je crie. Cet instant dure des heures ou quelques minutes, je ne sais pas. Mon désespoir est immense. « Oh non ! Qu'est-ce que je vais faire ?! Je suis seul maintenant... » Mes pensées se dirigent vers Mia, mon seul et dernier espoir. Je dois la retrouver. Son corps n'était pas là. Cela ne peut vouloir dire qu'une chose : elle est vivante ! Je dois la retrouver impérativement. Je pense à mes parents chaque jour, chaque heure, chaque minute,

chaque seconde. Ils me manquent terriblement, mais cela me donne la force d'avancer et la motivation pour trouver Mia.

Aujourd'hui, les survivants de la catastrophe, dont moi, vivons sur l'eau, dans des villages de fortune. Il y en a trois à ma connaissance, éloignés d'environ quelques centaines de kilomètres chacun. Les maisons sont construites avec les matériaux que la vague a bien voulu nous laisser : du bois, de la tôle, de la ferraille, du plastique... Moi j'ai élu domicile sous une tente, pas plus grande qu'une niche de chien. Je mange ce que je trouve, quand je trouve quelque chose. Heureusement, une forme de solidarité s'est installée dans ce village de survivants. Des hommes et des femmes plus âgés que moi se sont organisés : ils pêchent, font du feu, s'occupent des plus jeunes et des enfants. Un grand repas est souvent organisé à la tombée de la nuit, nous sommes seulement une cinquantaine de personnes. Certains parlent, d'autres paraissent en état de choc, et ne disent pas un mot. Moi j'observe en silence, l'atmosphère est pesante mais je me sens rassuré par ces inconnus. Il y a un homme en particulier que je croise tous les jours. Il est brun, d'une soixantaine d'années avec une moustache. Je ne lui ai jamais parlé, d'ailleurs je ne connais même pas son nom. Il a un visage rassurant, une allure de grand bonhomme protecteur. Son regard est triste et doux à la fois, je ne sais pas pourquoi mais il m'apaise. Je devrais peut-être lui demander s'il a vu Mia. En général, personne ne se parle au village, mais je suis désespéré et prêt à tout pour trouver mon amie. Je m'approche lentement de lui en priant pour qu'il ait vu Mia :

« - Monsieur ?

- Oui ?

- Bonjour. Excusez-moi de vous déranger, est-ce que vous avez vu une jeune fille brune d'à peu près mon âge avec les yeux bleus ? C'est ma meilleure amie, elle s'appelle Mia. Je voudrais la retrouver, dis-je tout excité.

- J'en ai croisé plusieurs mon petit gars, répondit l'homme en souriant. Peut-être devrais-tu aller voir dans les autres villages.

- Oui j'y ai déjà pensé mais comment ?

- Tu ne pourras pas y aller à la nage, je te propose un marché. Je te prête le bateau du village en échange des provisions que tu peux trouver ailleurs. Comme du café, il commence à se faire rare.

- J'accepte, je vous trouverai de la nourriture, je vous le promets! Merci, merci, merci !!! lui dis-je tout enthousiaste à l'idée de ce départ.

- Pas de souci mon garçon, je compte sur toi, et je croise les doigts pour que tu retrouves celle que tu cherches. Mais il faudra être courageux, ce que tu verras là-bas ne sera sans doute pas joli à voir. »

Je partirai demain matin, là il fait nuit. Je parcours le village pour retrouver ma tente. Je me suis beaucoup éloigné mais je parviens à la retrouver malgré tout. Je dois dormir maintenant.

« - AHHHH ! »

Encore un cauchemar. C'est le troisième de cette nuit. Je rêve du visage de mes parents, ils me chuchotent des choses comme « Pourquoi n'es-tu pas là ? » ou « Rejoins nous Peter... ». Je ne peux plus supporter ça. Il faut impérativement que je retrouve Mia. Auparavant, elle m'aidait quand j'avais des angoisses comme celles-ci... Bon, je dois me rendormir et être en forme pour ce long voyage qui m'attend.

On est le 5 juin aujourd'hui, et je dois aller chercher le bateau du vieil homme. Je me dirige vers lui tranquillement :

« -Bonjour monsieur.

-Salut mon garçon, tiens, les clés du bateau. Prends soin de toi, sois prudent. Bon courage !

-Merci encore monsieur. Comment vous appelez vous au fait ?

-Manuel et toi jeune homme ?

-Peter, monsieur. Je dois y aller, je vous retrouverai après mon voyage.

-Bon voyage Peter ! » me crie Manuel en regardant le bateau s'éloigner.

Je pars maintenant sans savoir où je vais. Manuel m'a quand même donné quelques indications pour que je ne me perde pas trop vite.

Aujourd'hui, on est le 7 juin. J'aperçois au loin, une très grande plateforme qui ressemble à un village. J'espère en avoir trouvé un car ces deux jours ont été très fatigants. Je m'approche lentement et j'aperçois beaucoup de personnes. Cela ne fait aucun doute, je suis arrivé à un village. Il fait très froid. Mais peu importe, je dois chercher Mia, et la retrouver. J'entre dans leur village. Il est très grand et extrêmement bien entretenu et organisé. Tout est propre, bien rangé, rien ne traîne sur le sol. Dans mon village, c'est le bazar total. Le sol n'est même pas étanche et il n'y a pas de toit. Ici, c'est incroyable. La plupart des fondations sont solides et bien isolées. Il y a beaucoup de lumière. Je vais chercher Mia par moi-même avant de me renseigner auprès des habitants qui, par ailleurs, ont l'air très chaleureux. Je cherche dans l'eau, elle n'y est pas. Je suis soulagé de ne pas l'y avoir trouvée car cela signifie qu'elle est vivante, mais je suis assez inquiet car je n'ai toujours aucune idée de l'endroit où elle pourrait être. Je cherche parmi les villageois. Certains essayent de ranger le peu de désordre qu'il reste, certains mangent, certains dorment. Je ne parviens pas à trouver Mia. Une personne m'interpelle :

« -Bonjour jeune homme, je ne t'ai jamais vu ici, comment t'appelles-tu ?

-Oh bonjour madame, je m'appelle Peter Johnson, et vous ?

-Monique. Que fais-tu ici ?

-Je cherche ma meilleure amie, Mia. Elle est brune avec les yeux bleus. Elle est un peu plus petite que moi.

-Non désolé Peter, nous ne l'avons pas vue ici. Pas vrai Annie ?

-Non Monique, oh bonjour jeune homme comment tu t'appelles ? dit cette Annie

-C'est Peter. dit Monique

-Oh quel beau prénom, je suis désolé mais nous n'avons pas vu ton amie.

-D'accord, je vais repartir alors, merci de votre aide.

-Attends, il fait nuit tu ne vas pas partir maintenant, viens manger un peu et te reposer. Tu partiras demain matin.

-Vous avez sans doute raison. Merci mesdames. »

Elles m'ont fait manger énormément. J'ai mangé des fruits, du poisson, j'ai bu du café et j'ai beaucoup discuté avec elles. Elles étaient tellement gentilles, c'était incroyable ! Et même un peu bizarre... Je vais dormir maintenant. L'une d'entre elles m'a montré une tente où je pouvais dormir. C'était très confortable. Je m'endors doucement.

On est le 8 juin aujourd'hui. Je dois trouver le dernier village. Je m'apprête à partir mais j'entends quelqu'un m'appeler. « Peter ! Peter ! Attends ! », c'est Annie et Monique. Elles me retiennent.

« -Tu es sûr que tu ne veux pas rester ? dit Annie

-Non désolé je dois y aller, répondis-je avec un peu d'agacement. Je dois poursuivre mes recherches.

-Reste ! » dit-elle, d'un ton plus ferme qui m'étonna.

Son regard a changé, il n'est plus aussi chaleureux qu'avant, il est sombre et mauvais. Celui de Monique aussi d'ailleurs.

« -On a besoin de ton bateau. Tu dois rester. Reste ! s'écria Monique

-Je...Je suis désolé mais je dois vraiment y aller là. »

Je comprends que cette catastrophe a profondément modifié la nature humaine, elle a rendu certains êtres humains un peu fous, un peu barbares, voir quasi sauvages. Je suis effrayé, totalement paniqué. Je cours à toute allure vers mon bateau. Je vole quelques provisions au passage pour Manuel. Je me faufile entre quelques commerçants et leur vole des fruits et du café. Puis, je cours vers le bateau, je monte à l'intérieur et je fuis, très vite. Monique et Annie sont restées sur leur « île ».

Je navigue maintenant depuis deux jours et je ne cesse de penser à Mia. J'espère qu'elle est vivante et qu'elle va bien. J'arrive à un village qui n'en est pas vraiment un car il y a des débris partout. Les habitants n'ont rien nettoyé depuis la vague. Je m'apprête à monter dans le village. J'ai assez peur car je ne sais pas si je vais trouver Mia. Et, même si je la trouve, je ne sais pas dans quel état. Je rentre dans le village et les gens n'ont pas l'air très chaleureux. Je cherche partout. Parmi les habitants, derrière les paniers de provisions, dans les « maisons » qui n'en sont pas vraiment à vrai dire. Il y a des morceaux de tissus un peu partout, des morceaux de bois et des bouts de plastique. Ils n'ont pas vraiment nettoyé depuis la catastrophe. C'est très sale contrairement à chez moi. Je continue d'avancer dans les rues lorsque je vois un commerçant très souriant, je devrais aller le voir pour me renseigner mais la rencontre avec Annie et Monique m'a quelque peu traumatisé. Je n'ai cependant pas d'autre choix alors je me lance. Je m'apprête à lui demander des renseignements sur Mia mais j'entends une voix qui me paraît familière. Je ne parviens pas à la reconnaître. Et puis, soudain, une masse très faible se pose sur mon épaule. Je me retourne. Elle était là, sous mes yeux. Mia. Elle m'a trouvée.

« -Salut...dit elle

-Salut... »

On ne dit plus rien. Je ressens un énorme soulagement. Je suis si heureux de la voir. Elle a l'air d'aller plutôt bien.

« -Je t'ai cherchée longtemps tu sais.

-Moi aussi. »

Elle me prend dans ses bras. Je suis très ému. Elle est comme ma sœur. J'ai eu peur de l'avoir perdue à jamais. Mais bon, je ne lui dirais jamais, j'ai trop de fierté...

« -Où tu vivais depuis tout ce temps Peter ?

-J'étais dans un autre village.

-D'accord. Et comment es-tu arrivé ici ?

-J'ai rencontré un vieil homme très gentil, il s'appelle Manuel.

-Ah et bien c'est super ça. Et tes parents ? demanda-t-elle.

-Ils sont ..., je n'eus pas la force de finir ma phrase. Mais Mia comprit, elle m'enlaça tendrement pur me reconforter.

-Oh je suis désolée Peter, dit-elle tristement

Nous restâmes silencieux un long moment, le regard dans le vide. Je ne me sentais plus seul à présent. Et puis, Mia reprit la parole, comme pour changer de sujet.

-Tu n'as pas trop angoissé pendant la catastrophe ? (Elle me connaît par cœur, c'est fou.)

-Très peu, dis-je en éclatant de rire. Enfin bon, c'est un peu délabré ici non ?

-Oui, les gens ne sont pas très aimables, et ils n'ont pas nettoyé depuis la catastrophe.

-On devrait le faire.

-Quoi ?! C'est beaucoup trop de travail pour deux personnes, tu ne te rends pas compte.

-Les habitants vont nous aider Mia, ils n'auront pas le choix, rigolai-je

-Bon d'accord, mais après on s'en va. Il fait trop chaud ici.

-D'accord. »

Nous avons donc rénové le village. Nous avons tout nettoyé, ramassé les débris, les cadavres qui flottent. Cela nous a pris environ trois semaines. Ça n'a pas été très facile, nous avons eu beaucoup de mal à entraîner les gens avec nous pour qu'ils nous aident.

Aujourd'hui, nous sommes le 1er juillet et avec Mia, nous sommes rentrés. J'ai pris du café et des fruits pour Manuel, mais je n'ai pas eu l'occasion de le croiser. Mia et moi vivons ensemble, nous passons nos journées à améliorer notre chez nous, à trouver des solutions pour mieux vivre, plus confortablement. Notre vie s'organise paisiblement. Soudain, quelqu'un m'interpelle :

« -Eh mon garçon ! Je vois que tu as retrouvé ta copine, en un seul morceau en plus ! C'est super !

-Oui et je vous ai ramené des provisions Manuel, rigolais-je

-Ah super, j'espérais secrètement qu'il ne te soit rien arrivé mon garçon. Oh tiens qui voilà !

-Salut Manuel. Ça va depuis le temps ? dit un vieil homme que je ne connaissais pas.

-Super, je te présente Peter. Peter, voici mon voisin Daniel.

-Je ne suis plus ton voisin tu sais. Nous n'avons plus de maison, dirent-ils en rigolant »

Nous avons discuté et rit toute la soirée. Je suis si heureux d'avoir retrouvé ma meilleure amie, mais en même temps, cette catastrophe a été terrible et destructrice. Elle a fait beaucoup de dégâts, et de morts, malheureusement. Nous allons devoir réapprendre à vivre dans cet environnement si différent de ce que nous connaissions auparavant.

Quand l'État et le peuple sont divisés

Vous vous rappelez ? 26 Avril 1986, 1h23, réacteur numéro quatre, trois ans après sa mise en service ? Oui, je parle bien de la catastrophe nucléaire de Tchernobyl. Vous savez le fameux nuage qui s'est arrêté dans les Alpes tout pile à la frontière française...

Trente-six ans plus tard dans la coquette ville de Saint-Vulbas, vivait paisiblement la famille Rauchanteau. La personne qui nous intéresse dans cette famille c'est Valérien, fervent partisan de l'arrêt des énergies nucléaires. Son combat a été ravivé lors du discours du chef de l'État et qu'il demanda à sa sœur de changer de chaîne. Il vit Emmanuel Macron prendre la parole sur la plus vieille centrale nucléaire de France, la fameuse centrale de Bugey à quelques kilomètres de chez lui :

« [...] L'arrêt de deux des réacteurs de Bugey comme demandé par EDF concernant la loi sur la transition écologique est compromise. En effet, les réacteurs étant capables de produire encore suffisamment d'énergie tout en gardant une sécurité suffisante seront maintenus en activité jusqu'à nouvel ordre. Bugey étant la plus vieille centrale encore en activité je prends plus particulièrement exemple sur celle-ci. Nous avons pour projet d'ici quelques années de construire sur le site, le futur de la production des énergies nucléaires [...] »

Valérien en fureur se précipita pour éteindre la télé, sa sœur Cornelia l'empêcha de détruire celle-ci en le raisonnant sur la situation.

« J'en ai marre ! Impossible de se soucier de notre vie et de notre santé ! Cet homme se prend pour le roi du monde et ne pense qu'à son nombril ! Je ne voudrais pas jouer les orchidoclastes, mais là, c'en est trop pour moi.

- Valérien ! Calme-toi, tu as failli casser ma télé et j'aurais pu louper mon émission sur la cuisine avec Cyril Lignac.

- Voilà ce que ça te fait, ils veulent nous prendre notre santé et toi la seule chose que ça te fait c'est louper ton émission télé !

- Laisse la télé en dehors de tout ça, et allons prier dans notre chapelle romane de Marcilleux.

- Non, viens avec moi, je pars boycotter cette stupide centrale pour mettre fin à cette ânerie gouvernementale !

- Mais tu as perdu la tête, maman et papa seraient fous de savoir ça, de toute façon je leur raconterai tout quand je passerai les voir.

- N'importe ! Je suis déjà parti, tu auras beau les prévenir, mon acte héroïque sera le premier d'une grande série.

- Mais enfin Valérien, tu ne peux pas commettre cet acte seul ! Tu n'as aucune chance c'est insensé...

- Je vais faire part de mes intentions de changer les choses sur mon compte Instagram afin de mobiliser le maximum de gens possible, je suis quasiment sûr qu'ils me soutiendront.

- Je vais appeler Jonas, lui est haut placé, il va te raisonner si je n'y arrive pas.

- Laisse Jonas en dehors de ça, ce n'est pas parce qu'il a un poste haut placé qu'il va m'empêcher de sauver ma ville et surtout ma santé.

- Bien, fais comme tu veux, je t'aurai prévenu.

- Je n'abandonnerai pas ma ville comme un lâche ! »

Après ce débat mouvementé avec sa sœur, Valérien se rappela d'une phrase « C'est en faisant n'importe quoi qu'on devient n'importe qui », il claqua la porte de la baraque, enferma sa sœur et s'empressa de démarrer la voiture au quart de tour. L'alternateur du Kangoo couleur chiotte mais pas ternie décide de faire des siennes, Valérien très énervé frappa aussi fort qu'il pouvait sur le capot de l'auto de sa sœur. Quelques minutes plus tard, notre MacGyver de décathlon rattacha la poulie avec ses dents et quelques riselans ! Une fois la voiture plus ou moins en état de reprendre la route, il repartit en direction de la centrale située à seulement cinq minutes de chez lui. Une fois arrivé, il attendit le camion de ménage afin de se faire passer pour un agent d'entretien et trouver un moyen de pénétrer dans la salle de contrôle. La nuit tombait et le camion arriva, l'homme en descendit, Valérien s'approcha discrètement et assomma d'un coup sec l'homme qui tomba raide mort devant son véhicule. Valérien s'empressa de détacher les clés du trousseau qui lui permettrait d'ouvrir la porte de la salle de contrôle et il enfila également la tenue de l'homme pour ne pas se faire repérer par les caméras du site. Il avança et arriva jusqu'à la porte d'accès, il la déverrouilla fit semblant d'incarner le rôle d'homme de ménage, il passa la serpillière dans la salle de contrôle tout en repérant les commandes de désactivation des caméras. Il s'en approcha doucement et fit exprès de renverser son seau de produit sur les commandes, il ne fit pas attention mais le liquide se propagea sur toute la table de commande ce qui provoqua une surchauffe extrême des réacteurs et l'alerte d'une alarme.

Valérien paniqué, sortit en vitesse et tomba nez à nez avec deux hommes qui avaient l'air aussi paniqués que lui... C'est à ce moment-là que le déguisement de Valérien allait lui servir, il appela les deux hommes au loin, les deux hommes russes qui parlaient assez couramment français s'approchèrent en restant le plus naturel possible, *Valérien commença :*

« Bonjour, service de maintenance de ce site hautement protégé, je peux savoir ce que vous faites ici ? cet endroit est strictement interdit au public.

Sergeï lui répondit sèchement.

- Nous être envoyés ici pour ramener informations à président Poutine,
- Des informations vous dîtes ? De quel type ?
- Informations sur centrale nucléaire pour enrichir nous,
- Mais cette centrale est vieille et en mauvais état, même EDF n'en veut plus et ».

Valérien n'eut pas le temps de finir sa phrase qu'une énorme explosion suivie de débris volants surgirent, Valérien ainsi que les Russes paniqués par cette explosion n'eurent pas le temps de finir leur discussion et se mirent à courir...

Pendant ce temps-là, Cornelia trouva un moyen de s'extraire de la maison grâce à la fenêtre de la salle de bains qui heureusement était assez grande pour qu'elle passe. Elle s'empressa, à trottinette électrique, (Valérien ayant piqué sa voiture) d'aller prévenir le meilleur ami de son frère : Jonas. En effet, celui-ci, étant haut placé dans la collectivité territoriale de la grande ville de Lyon, avait été mis au courant de la catastrophe qu'avait provoqué son ami d'enfance grâce à Cornelia. Jonas se mit directement en relation par téléphone avec Valérien pour mettre la situation au clair. Valérien put donc lui avouer tous ses actes mais Jonas n'était pas au courant pour les deux individus potentiellement dangereux présents sur place. La conversation par téléphone s'arrêta quand l'explosion du premier réacteur retentit et cela força Jonas à accélérer le pas au volant du camion poubelle qu'il avait subtilisée à son entreprise pour sauver Valérien. Jonas arriva pile à temps avec le camion poubelle, Valérien un peu tête en l'air, avait oublié qu'en renversant son produit ménager sur les commandes, il avait fait se refermer le portail électrique. Pris de court, il dut employer les manières fortes et défonça le grillage à l'aide du camion que son Jojo comme il l'appelait lui avait rapporté. Les russes ne souhaitant pas être

découverts, montèrent dans leur bolide tout droit venu de Russie, la fameuse GAZ Volga M21 et tentèrent de rattraper les deux français qui avaient déjà pris de l'avance mais c'était déjà trop tard. Jonas voulait comprendre pourquoi son ami en était arrivé là et aussi pourquoi ces russes se trouvaient sur le site. Mais d'abord, il devait s'enfuir vite de ce lieu qui commençait à ressembler à Tchernobyl, mettant feu à toutes les forêts aux alentours. Pendant la fuite, à la radio allumée, on entendit clairement la fameuse chanson « Never gonna give you up » et cela fit bien rire Valérien qui commençait à danser sur la place du passager. Jonas, lui, avait tout sauf envie de rire et éteignit la radio d'un coup sec en jetant un regard noir à son ami. Ils s'éloignaient de plus en plus de la ville, s'embourbaient dans la campagne afin de rester les plus discrets possibles et changer de véhicule. Ils virent une station-service avec une Fiat Panda évidemment pas dans son meilleur état mais cela ferait l'affaire pour prendre des petits chemins.

Pendant ce temps, la vieille centrale qui venait d'exploser commençait à faire des dégâts gigantesques. En effet, les radiations pouvaient à court terme causer des brûlures, des nausées, des vomissements et une perte de cheveux. Mais le plus gros problème était sur le long terme, il était évident qu'une explosion de centrale nucléaire n'était pas commune et que beaucoup de personnes n'étaient pas au courant des gestes pour se protéger. Le risque le plus grave était évidemment les nombreux cancers et les malformations congénitales.

Plus tard, dans la soirée, nos deux bandits cherchaient un endroit où dormir sans se faire repérer par les autorités, ils virent au loin une vieille mosquée abandonnée, c'est là qu'ils dormiraient cette nuit. En arrivant à quelques centaines de mètres de la mosquée, Valérien vit un nuage de poussière, au loin, comme si un véhicule approchait... Ils commencèrent à paniquer à l'idée qu'ils aient été suivis. Valérien prit son courage à deux mains et descendit du véhicule pour s'approcher de la mosquée à pied, il la contourna et aperçut les russes de la centrale, un autre véhicule approcha et des caisses en bois furent déchargées. Ce qu'elles contenaient...on ne le sait pas. Valérien revint à sa voiture et avertit Jonas de ce qu'il avait vu. Jonas lui dit que ce serait le moment de les coincer en espérant qu'ils ne repartent pas avec le camion. Une fois la nuit tombée, nos deux amis s'approchèrent discrètement de la mosquée et parvinrent à y rentrer sans le moindre bruit, ils restèrent tous les deux ensemble afin de retrouver les russes. Ils les virent allongés et endormis au pied de l'autel. Ils le savaient, ce serait leur seule chance de les coincer... Jonas s'empara d'un morceau de bois qu'il avait trouvé non loin de là et assomma puis ligota les russes. Valérien et Jonas les transportèrent dans leur véhicule, Jonas qui avait des contacts dans la gendarmerie, parvint à négocier partiellement l'innocence de son ami contre la remise des deux hommes russes aux forces de l'ordre. Ceux-là continuaient avec l'aide d'EDF et des forces d'action rapide du nucléaire de prendre en charge toute la ville afin d'éliminer toutes les ondes radioactives. Malgré tous ces efforts, les habitants durent passer plusieurs examens afin d'être sûrs qu'ils ne représentaient aucun risque pour les autres avant leur rapatriement dans des villes voisines.

La catastrophe causée par cette explosion nucléaire n'était pas des moindres, outre le fait que toute la commune de Saint-Vulbas s'en soit sortie indemne, la catastrophe est maintenant sanitaire. On peut voir clairement à l'aide des drones de reconnaissance ainsi que de nombreuses images satellites que toute la faune et la flore sont sévèrement touchées à plus de dix kilomètres à la ronde. La biodiversité, tout comme à Tchernobyl, aura besoin de plusieurs dizaines d'années afin de pouvoir à nouveau accueillir toutes les sortes d'animaux et de plantes. Pour ce qui est de la population, l'État a décidé de reloger toutes les personnes ayant été rapatriées dans la grande ville de Lyon. Malgré cet événement des plus terrifiants, l'État a juste détruit entièrement la centrale de Bugey sans

prêter attention à d'autres risques futurs dans les autres centrales françaises. Cela mit Valérien en rogne et il vit les policiers arriver devant Jonas et lui. Après quelques explications, les deux meilleurs amis rentrèrent dans la voiture et s'en allèrent vers le commissariat le plus proche. On sut plus tard, à la télé, que la police, malgré la livraison des deux intrus russes aux autorités décida malgré tout de mettre Valérien et Jonas en examen pour tentative d'explosion nucléaire menant à une catastrophe sanitaire. Le tribunal décida de mettre Valérien en prison pour cinq ans et Jonas deux ans pour complicité. Cornelia et Jonas apprirent lors de la libération de Jonas que l'état de Valérien s'était dégradé, en raison d'une forte exposition aux radiations et qu'il avait mis fin à ses jours dans le centre pénitentiaire de Saint-Quentin-Fallavier, en laissant un mot derrière lui, je cite « L'avenir sera magnifique devant nous quand les énergies nucléaires seront derrière nous ».

Evan.C & Evan.D

Le mur

Se heurtent et se déchirent un torrent d'informations acculant mes sens, me plongeant à la lisière de ma conscience.

Accroupie sur le sol, j'observais et jouais avec de larges feuilles mortes comparées à mes petites mains d'enfant sur le sol du petit bois. Mamie, abritée sous le feuillage menu du cyprès, contait mon récit favori. Cette histoire retraçait dans mon imaginaire tous les détails d'un monde divin : là-bas les oiseaux chantaient des mélodies, la végétation abondait, dans le ciel azur plus de nuages que de fumée et des animaux vivant dans les vallées, pas enfermés dans les enclos. Ce n'était pas une fiction, mais le reflet du monde dans lequel je vivais, à une époque lointaine. J'étais fasciné par le passé ou existait un écosystème si riche. Si un esprit de la forêt m'avait proposé d'abandonner ces lieux pour m'y rendre je l'aurais suivi immédiatement même si je dérogerais aux instructions de père disant de ne pas suivre les inconnus.

Mon quotidien était rythmé par les longues leçons de l'école que j'appréciais fort peu et que j'évitais régulièrement en m'absentant des cours, allant à la place traîner dans les larges avenues comme les plus petites ruelles de la ville. Elles étaient toutes désertes à cette heure-ci, tous les habitants du Bord effectuaient déjà les différents travaux dans les multiples usines et seuls quelques véhicules traversaient la route de temps à autre, soulevant une couche de crasse noirâtre sur le bitume et laissant derrière eux une traînée de poussière et une infecte odeur d'essence qui empestait les routes. Le silence pesant était brisé par les pas réguliers des militaires venant du Centre, ils affichaient un visage sévère, je préférais de pas m'approcher d'eux. Les maisons rectangulaires initialement blanches mais devenues grisâtres au contact de toute cette épaisse fumée qui retombait sur la ville, elles semblaient toutes identiques. Des rongeurs jonchaient les venelles, ces créatures étaient les seuls animaux qui parvenaient à survivre dans la ville, et sans prédateurs elles se décuplaient terriblement vite ; il arrivait que ces nuisances attaquent en groupe les passants. Il était facile de s'égarer dans ce labyrinthe gris et monotone mais il suffisait seulement de relever sa tête pour s'orienter. En effet il était impossible de le rater avec une hauteur bien supérieure aux cheminées des usines, cet immense bloc de béton longeant la ville et plongeant une grande partie de celle-ci dans l'ombre.

Je me déplaçais à ses pieds pour poser ma tête contre sa paroi fraîche et sentir de l'autre côté le courant d'eau qui allait et venait en caressant le Mur. Au milieu du XXIème siècle, les terres du littoral se faisaient submerger, dévorer par les mers et océans alors le gouvernement fit bâtir ce mur titanique pour protéger la population sur place qui formaient le Bord, c'est du moins ce que l'on m'enseignait à l'école... Un escalier peu fréquenté m'amena au sommet de celui-ci et une fois dessus je réalisais vraiment la hauteur de cette construction, je voyais au loin les vallées asséchées couleurs ocre à des kilomètres à la ronde et plus en bas des habitations parfaitement alignés, semblables à un champ de boîtes ou un élevage enfermé par une grande clôture. De la vapeur sortait des innombrables cheminées appartenant aux usines à proximité du Mur tâchait le ciel vierge et formaient des nuages artificiels.

Derrière moi, une étendue infinie d'eau, si grande que je ne pouvais percevoir le Mur, à l'autre bout. Avec le soleil qui l'illuminait, l'océan ressemblait à un tapis de cobalt, je ne pouvais pas croire que cette eau si paisible, si immobile menaçait autrefois l'humanité. J'apercevais une traînée noire provenant des usines. Les usines étaient un endroit sombre, là-bas, la chaleur nous prend tout notre corps et assèche la gorge mais les travailleurs sont contraints à porter une lourde combinaison qui les protège des vapeurs chimiques irrespirables. Tous les habitants adultes du Bord avaient le devoir de passer 10 heures par jour dans cet enfer suffocant, mais c'était toujours une meilleure solution que d'être envoyé aux mines, il était donc préférable d'effectuer son travail en silence. Cette vision

de moi dans l'usine, empilant des palettes, me tuant au travail à la manière de mes parents me terrifiait plus que le monstre sous mon lit. Soudain j'entendis crier une voix familière, en baissant les yeux je pus voir mon père.

- Liam ! Que fais-tu là-haut au lieu d'être en cours ? Redescends immédiatement.
Je m'avançai alors encore plus près du bord du mur et vis mon père s'affoler.

Entraîné par la vitesse, l'air marin fouette violemment mon corps. Je sens s'étirer ma peau, ma chair.

Mes paupières étaient lourdes et mon corps harassé par les ouvrages que j'enchaînais depuis plusieurs nuits déjà. Sur mon établi était dispersés mes instruments, mon ordinateur et une petite lampe qui propageait une lumière voilée orangée sur le parquet de bois. Dans la semi-pénombre je distinguais mes piles de bouquins et manuels portant sur les sciences environnementales, les premières pièces de mon prototype encore inachevé, plus loin, derrière mon fauteuil vert pomme. Je ne comptais plus le nombre de mois où je m'enfermais dans mon petit atelier de travail annexé à la maison familiale. Ici, en dehors des cours, j'étais libre de consacrer tout mon temps pour élaborer mon projet : devenir un grand innovateur dans le milieu écologique. Toute ma jeunesse j'ai été passionné par la nature et mon objectif était de la ressusciter dans le Bord où le manque d'eau et les pluies acides ravageaient les terres et redonner des couleurs à cette ville tristement terne.

Mes cheveux virevoltent dans toutes les directions.

Enfin ! Cela faisait des années que je m'acharnais sur ce projet et finalement j'en voyais le bout : la voiture électrique à batterie rechargeable. Certes loin d'être commercialisable mais la présentation de cette innovation. Le bonheur et la satisfaction me submergeaient, j'avais l'humeur à la fête et quelques jours ont passé.

Dans un long corridor appartenant à l'usine automobile, les portes défilaient sous mes yeux et je comptais intérieurement puis m'immobilisai au seuil de la huitième, comme l'avait indiqué la secrétaire du hall. J'inspirais avant de relâcher dans l'air ma nervosité avec un bref soupir puis toquai à trois reprises.

Le centre du cabinet était le bureau en chêne massif placé au milieu. Assis derrière, le directeur, un homme âgé en complet, manipulait des piles de documents, il prêta attention à ma présence à l'instant où je lui tendis la main mais il ne le fit pas en retour. Je pris la parole afin de commencer à présenter mon idée, j'observais autour de moi les armoires sublimes par des ornements délicats en or, le bureau fait de bois taillé était recouvert d'une couche de marbre crème, je n'avais jamais rien vu de tel dans le Bord.

Je n'étais qu'à l'amorce de mon discours sur la voiture électrique mais brusquement l'homme tendit sa main veineuse pour m'arrêter et m'annoncer avec exaspération qu'il n'aurait jamais accepté que je vienne si seulement il avait su que j'étais aussi jeune car mes travaux étaient « bâclés » et reflétaient mon manque d'expérience. Je lui demandai de m'expliquer les raisons mais il ne m'en dit rien et déclara que cette entrevue était terminée. Un grand sentiment de frustration me gagna, malgré mon inexpérience, j'avais la conviction que cette invention était légitime et je pouvais me tromper alors il me fallait en connaître les raisons. L'homme me faisait signe que je pouvais disposer mais je m'avançai vers son bureau d'un pas déterminé et posai fermement mes mains sur la surface plane et glacée du marbre. Il me conseilla d'arrêter mon manège. Comment pouvais-je déposer les armes alors que je m'étais débattu des années durant pour finaliser un projet que cet arrogant bien habillé n'avait étudié que superficiellement ?

- Lâchez l'affaire garçon, vous avez votre réponse maintenant, partez avant que je m'impatiente.

- Il m'est impossible d'abandonner, et vos petites menaces ne me décourageront pas et je continuerai à défendre mon travail.

Il se leva d'un bond et agrippa fermement mon col de chemise.

- Dommage d'en arriver là, je comptais fermer les yeux mais votre détermination vous a mené à votre propre perte et vous regretterez amèrement ces paroles.

Je voulus répliquer mais à cet instant précis la secrétaire du grand hall entra inopinément dans le bureau et demanda au directeur de la suivre. Elle me jeta un regard inquiet.

Mon corps amorphe épuise ses dernières forces et laisse mes quatre membres flotter dans le vide. le temps est lent, il semble paralysé.

J'étais installé dans mon atelier, les yeux fermés, comme habituellement dans mon fauteuil. La veille, je ne trouvais pas le repos à causes des énervements passés, trop de points étaient troubles. Épuisé, une chaleur mystérieuse enveloppa agréablement mon corps qui céda doucement à la fatigue. Mon corps collait, comme si il fondait et mon front laissait ruisseler des perles du sueur, ma respiration était pénible et j'avais le souffle court. La chaleur envahissait l'air et mon corps étouffait. Quel rêve étrange. Je sentis un picotement intense sur mon bras-avant alors j'ouvris alors les yeux. Mon bras brûlait. Un grand feu consumait avec ferveur mon atelier mais surtout mes travaux et recherches posés là, sur la table et servant de vulgaire pâture aux flammes. Je me précipitai pour enlever mon hoodie et me roulai sur le sol. Je n'avais plus de sensation dans mon bras dont la chair était à découvert. Tout autour, des flammes élancées jusqu'au plafond gagnaient en terrain et se rapprochaient du fauteuil où leur proie se tenait. L'oxygène manquait et mon nez était agressé par une terrible odeur de bois brûlé, bientôt je me retrouvais aux portes de la mort sur le sol, entouré de flammes passionnées.

Je repris conscience, allongé dans un lit blanc d'hôpital, mon bras gauche était couvert de bandages. Assise sur le côté, une jeune femme regardait dans ma direction.

- Tu es enfin réveillé.

Je bougeai le bras en guise de réponse.

- La chance est avec toi, enfin tu as de la chance d'être encore en vie.

Je me rappelais de ce timbre de voix, c'était la secrétaire de l'usine automobile. Ma gorge était douloureuse, asséchée par l'air chaud. Mais je m'exprimai.

- Pourquoi êtes-vous ici ?

- En entendant ton échange avec le directeur je pensais que ça allait arriver, alors j'ai trouvé ton adresse grâce à ton nom. Je suis venue pour t'avertir mais il était déjà trop tard. Alors j'ai appelé les secours.

- Vous le saviez ?

- Oui, c'est une procédure classique pour ces situations ... mais tu étais si jeune, je ne pouvais pas avoir ça sur la conscience.

Une procédure ? Mais de quoi me parlait t-elle.

- C'est sûr que tu ne dois pas comprendre ; tu sais en travaillant aux côtés du directeur de l'usine, au fil du temps, j'ai entendu toutes sortes de conversations plus ou moins privées, des vérités horribles.

- J'ai besoin de comprendre.

- Je peux te dire ce que j'ai appris ces dernières années...

Le vingt-et-unième siècle était un moment décisif pour l'humanité. La Terre souffrait et l'Homme, son fils, était également son bourreau. Mais alors que la situation était critique, la conscience humaine confrontée à un avenir sombre se réveilla tel un rayon d'espoir. Les mentalités changèrent avec le temps et, grâce à l'adoption d'un nouveau mode de vie plus modeste et moins énergivore, la planète mutilée commençait à se soigner. Mais cela eut un effet désastreux sur les pays producteurs d'énergie fossile qui, perdant leurs clients, laissaient malgré eux périr leur population dans le chômage, la famine et la violence. Les pays impactés par la révolution écologique se regroupèrent pour former une alliance Antirévolutionnaire. L'alliance amadouait les dirigeants d'états écologiques en leur promettant richesse et pouvoir en échange de l'utilisation exclusive des énergies

extraites de leurs terres. Il n'en fallut pas plus pour que ces dirigeants se disant vertueux cèdent à l'appât du gain, condamnant l'humanité, la Terre...

Chaque phrase prononcée percutait mon esprit avec plus de violence qu'un coup de massue me donnant la migraine. Je comprenais alors la réaction du directeur, le transport que j'ai imaginé qui ne requiert pas d'essence et donc entrave l'accord.

- Les gouverneurs français de l'époque ont accepté cet accord parmi les premiers.

Après l'alliance antirévolutionnaire terrorisait le monde par sa force militaire et soumettait les pays moins développés ou contre l'alliance à l'exploitation de leur population et ressource. L'alliance avait le contrôle sur le monde et réussit à complètement faire disparaître les technologies comme les éoliennes, les panneaux solaires et même la voiture électrique pour retourner à un monde dépendant de leurs énergies polluantes. En quelques années seulement la température globale augmentait tellement vite que le niveau des océans montait en submergeant de nombreux territoires. Pour palier à cela, la France fit construire un énorme mur de 30 mètres retenant l'eau et assez haut pour empêcher les populations exploitées de migrer dans les Bords. La zone près du mur était dangereuse alors les plus aisés quittèrent les lieux pour s'installer dans la zone que l'on appelle aujourd'hui le Centre et firent construire des usines au Bord. Les habitants du Bord étaient et sont toujours aujourd'hui destinés à passer leur vie dans la zone industrielle tandis que ceux du Centre profitent de l'accord et vivent dans la richesse.

Le reste des paroles de la secrétaire m'échappaient et ne formaient plus qu'un amas de sons qui s'entremêlaient comme les tubes de mes nombreuses perfusions. Je réalisai que toute mon existence n'était qu'une illusion grotesque, mes rêves d'enfants, auxquels je m'étais rattaché pour continuer d'avoir la force de vivre dans cette ville morose et respirer cet air, aussi. La raison pour laquelle je me suis enfermé dans tout ce travail durant des années. Mon sang se transformait en colère qui traversait mes veines. Tout mon être n'était qu'un amas de haine, envers les habitants du Centre qui exploitaient le Bord, envers les gouverneurs qui avaient accepté cet accord absurde. Tous ces Hommes tuaient et sacrifiaient les générations futures pour remplir leur porte-monnaie. Mon cœur était submergé de dégoût. Je me mentais peut-être depuis le début, idéalisant le futur pour échapper à ma hantise de finir mes jours à l'usine. Je voyais pourtant tous les jours cette réalité. Je voyais mes parents marqués au visage par des rides de fatigue, enfermés dans les usines comme on enferme les rats dans les égouts. Je voyais ces militaires s'offrir du bon temps en agressant les passants. Mais j'ai préféré détourner le regard lâchement et me dévouer presque maladivement à ce projet.

Ce jour-là, mon monde s'est écroulé et je veux les faire payer pour leur avarice, je voudrais le penser mais je n'ai plus de force, je suis fatigué.

Je chute dans le vide, le haut du mur est maintenant bien lointain. J'ai l'impression d'avoir fait un long voyage au plus profond de ma mémoire. Je prends de la vitesse et me rapproche du sol. Je ferme les yeux et...



IL EST DÉJÀ TROP TARD

À l'époque de mes parents, la vie était encore paisible mais à cause de certaines personnes irresponsables qui ne se préoccupaient pas de l'avenir de la planète, maintenant, en 2050, il est compliqué de vivre sans avoir peur, surtout depuis ces dernières années. Il y a la montée des eaux à cause de la fonte des glaces qui entraîne de fortes pluies, des inondations...

Je m'appelle Ella, j'ai 19 ans et j'habite dans le village de Lopigna en Corse avec mes parents. C'est un petit village proche d'une rivière. Nous sommes actuellement en juillet et ma meilleure amie Kiara m'a invitée afin de passer l'été à la montagne chez elle. Bien sûr, j'ai accepté avec grand plaisir. Cela faisait longtemps qu'on ne s'était pas vues. J'ai demandé à mes parents si je pouvais partir dès maintenant et à ma plus grande joie ils ont répondu oui, mais qu'ils prendraient de mes nouvelles souvent.

Je pris ma voiture en direction de la montagne à Corte. Après 2 heures 10 de route j'étais enfin arrivée chez Kiara. Tout alla bien pendant une semaine, nous nous sommes bien amusées jusqu'à ce fameux jour. Un soir, une fois rentrées chez Kiara, nous nous sommes posées sur le canapé tout en prenant l'apéro. J'allume la télévision puis, en zappant, je vois les informations. Je clique par réflexe pour savoir ce qui se passe et j'apprends que suite à de fortes pluies, la rivière a débordé et tous les villages alentours sont fortement inondés. Je commence à sentir le stress venir en moi, j'angoisse mais j'essaie de me rassurer et de me dire que mon village n'a pas été touché. J'appelle mes parents mais aucun d'entre eux ne répond. Je panique et là, j'entends aux informations que ma ville a été touchée.

Je ne réfléchis pas, je saute dans ma voiture. Kiara essaie de me raisonner mais c'est plus fort que moi, il faut que je retrouve mes parents ! Après deux heures de route qui me paraissent interminables, j'arrive à l'entrée de mon village. Je suis complètement déboussolée, tous les bâtiments autour de moi sont détruits ou ensevelis sous l'eau ; j'ai même eu du mal à reconnaître mon village. Je ne peux pas passer, la route est inondée et le courant trop fort pour envisager d'y aller à la nage.

Quelques minutes plus tard, j'aperçois un bateau de secours avec seulement un conducteur. Je crie de toutes mes forces en agitant mes bras : « Au secours, venez me chercher ! ». Le conducteur du bateau me voit et va dans ma direction. Je regarde le conducteur lorsqu'il arrive. Il est grand, au moins 1mètre 85, ; il a les cheveux bruns et bouclés qui volent dans le vent et ses yeux sont d'un marron très clair indescriptible. Alors que je suis absorbée dans mes pensées, le jeune homme me demande si ça va. Je lui raconte donc que je ne sais pas où sont mes parents et qu'il faut absolument que je les retrouve. Il comprend tout de suite ma situation et me dit de monter dans le bateau. Sur la route, je lui demande son nom, il s'appelle Louis.

Je vis beaucoup de familles en pleurs sur les bateaux voisins et je me demande où sont mes parents . L'angoisse refait surface. Il commençait à faire trop sombre pour pouvoir continuer les recherches. Nous accrochons le bateau afin de pouvoir dormir sans dérriver

même si je savais que la nuit allait être courte pour moi. Dès l'aube, je réveille Louis pour poursuivre nos recherches. Au bout d'une heure, nous voyons un regroupement de personnes sur le toit d'une maison qui était hors de l'eau. On va voir qui sont les rescapés et là, parmi plein de blessés, je vois mon père ! Je nage pour aller le voir et nous pleurons tous les deux. Je vis sa blessure à la jambe, c'était atroce, j'ai failli vomir. Il a une partie de la jambe déchirée, on voit sa chair. Louis appela de suite les secours afin de récupérer et de soigner tous les rescapés. Je l'admirais secrètement pour son courage. Une fois sur le bateau, après que Louis a fait les premiers soins à mon père, je demande à celui-ci où est maman et il me raconte :

« Nous étions tranquillement dans la maison quand ta mère m'a dit qu'elle allait faire les courses. À l'extérieur, le temps était gris mais cela n'était pas alarmant et je ne savais pas ce qui allait se passer alors je lui ai dit oui. Si j'avais su, jamais je ne l'aurais laissée et nous serions partis du village mais c'est arrivé et je ne peux rien y faire. J'étais à la maison et il commençait à pleuvoir de plus en plus fort. J'ai regardé alors par la fenêtre et j'ai vu un torrent d'eau qui arrivait à toute allure. Par réflexe, j'ai couru jusqu'au toit. Petit à petit, l'eau montait mais heureusement elle s'est seulement arrêtée à mon niveau. J'avais très peur. Seul sur le toit, ne voyant personne à l'horizon et des débris de maisons. J'ai aidé des personnes qui se faisaient emporter par le courant à monter sur mon toit mais ma jambe a été déchiquetée à cause d'une grosse branche. La nuit était rude, j'avais extrêmement mal mais la douleur n'était rien par rapport à l'inquiétude de perdre ta mère à tout jamais. Mais maintenant, vous êtes là pour m'aider à retrouver ta mère ».

« Papa, je te promets de tout faire pour retrouver maman mais tu dois aller à l'hôpital avant que ta blessure ne s'infecte. »

« Bien sûr ma puce » dit mon père

Nous avons déposé mon père dans le bateau des secouristes pour pouvoir rechercher ma mère plus rapidement. Nous avons choisi de prendre la direction du supermarché, sûrement inondé, car c'est l'endroit où ma mère devait être avant l'inondation. Je demande à Louis ce qu'il faisait sur ce bateau. Il me répond : « Je suis venu aider la population parce que je sais ce que ça fait de perdre des êtres chers. J'ai perdu mes parents dans un incendie alors que j'avais 10 ans, ça me hante encore mais j'ai réussi à vivre avec. »

Je réponds : « Je suis vraiment désolée pour toi, cela doit être très difficile »

Louis change de t-shirt et je vois ses beaux abdos bien sculptés. Je le trouve très attirant. Louis voit que je regarde son torse et me sourit. Je souris aussi, gênée d'avoir été surprise, et il me tendit un t-shirt à lui car le mien était sale. Après ce petit instant nous nous concentrons sur l'objectif principal : retrouver ma mère.

Au loin, je vois une personne allongée sur une planche de bois, je préviens immédiatement Louis et il se dirige vers cette personne. Plus on se rapprochait et plus j'avais l'impression que cette personne était ma mère. Je crie donc son nom mais aucune réponse. J'essaie de me rassurer en me disant qu'elle n'a pas entendu mais la panique refait surface. Une fois arrivés devant elle, je reconnus tout de suite ma mère ! Je vis qu'elle était blanchâtre et ridée, elle était gonflée. Louis l'examina et me confirma qu'elle ne respirait plus. Je me mis

à pleurer toutes les larmes de mon corps. Louis tente de me consoler mais c'est inutile, je ne peux pas me calmer, je viens de perdre ma mère ! Nous appelons les secours et portons le corps sans vie de ma mère au bateau.

Après avoir repris mes esprits je rentre à l'hôpital pour annoncer la triste nouvelle à mon père. Une fois arrivée dans sa chambre, je me mets à pleurer et il comprit que ma mère, sa femme, avait perdu la vie. Il se mit alors à sangloter tellement la douleur était forte.



Ne soyez pas égoïstes en pensant que le changement climatique ne vous impactera pas. Il commence dès maintenant et il fera encore plus de dégâts pour les générations futures qui sont peut-être vos enfants.

Un rêve qui vire au cauchemar

Sasha, une jeune fille, rêve d'aller en colonie de vacances pour pratiquer les sports nautiques en eau douce dans un village en Ariège. Pendant cette aventure elle va rencontrer des obstacles et Maxime qui va l'aider tout au long de ses péripéties. Tous les deux vont essayer de pallier aux problèmes en créant une association. Ils vont devenir très proches et solidaires. Vont-ils réussir à lutter contre ce phénomène ?



Aujourd'hui par un beau jour d'été, je commence à rassembler mes affaires pour partir en colonie de vacances qui se trouve à quarante-cinq minutes de chez moi. Cette colonie est l'un de mes plus grands rêves... Depuis petite, je pratique des sports nautiques et cette colonie me correspond à merveille. Pour ne rien oublier dans ma valise, je décide de commencer à la préparer une semaine en avance.

Je suis partie dormir, car demain, c'est le grand jour, je suis super impatiente.

A 8h, je me suis réveillée de bonne humeur avec un grand soleil qui donne sur ma chambre, j'ai finalisé mes valises, j'ai pris mon petit-déjeuner puis mes parents m'ont emmenée. Arrivés dans un village en Ariège, le personnel nous accueille et nous dirige vers nos chambres. Ils sont souriants et agréables, je me sens davantage rassurée. J'installe mes affaires et je fais connaissance avec les filles de ma chambre. Au premier abord, elles ont l'air plutôt sympa. Ensuite, on se retrouve tous pour apprendre à se connaître, garçons et filles mélangés.

Pour cette première journée, nous commençons à travailler les bases afin que tout le monde soit prêt et que tout le monde respecte les consignes de sécurité. En fin de journée, j'ai beaucoup parlé avec un garçon qui s'appelle Maxime. Je le trouve très beau, il a un superbe sourire... Une complicité, s'est installée entre nous et j'espère la maintenir. Le deuxième et troisième jour se sont très bien passés, on a beaucoup pratiqué dans l'eau douce et tout se passe bien jusqu'au quatrième jour où le drame a débuté... J'ai commencé à ressentir des frissons qui se propageaient dans tous mon corps puis la fièvre arriva, commençant à être un peu plus élevée. J'ai senti que quelque chose n'allait pas. Le lendemain, pourtant, je suis retournée dans l'eau douce et le soir mes symptômes ont davantage empiré. C'est à ce moment-là que j'ai compris que l'eau douce avait quelque chose de mauvais pour moi. Plus les jours passaient et je sentais que mon état s'aggravait sérieusement et qu'il allait falloir consulter un médecin pour en savoir plus.

Le lendemain, Maxime m'accompagna voir le médecin. Celui-ci m'a conseillé des médicaments pour soulager les douleurs intenses que je ressens. Il ne sait pas me dire exactement quelle bactérie j'ai contractée dans l'eau. Le médecin n'est pas inquiet. Il m'a dit « avec les jours votre état s'améliorera ». Je suis plutôt confiante et rassurée. Je tiens au courant mes parents pour ne pas trop les inquiéter.

Finalement, mon état se dégrade et je suis allée à l'hôpital pour savoir plus précisément ce qui m'arrive. Je n'ai pas pu savoir exactement ce que j'ai mais, dans quelques minutes, je serai opérée pour enlever la bactérie qui ronge mon œil. Je suis mise dans le coma parce que c'est la meilleure solution. A mon réveil, mes parents et Maxime sont venus me voir et m'ont soutenue. Maxime est bienveillant avec moi, il m'écoute et m'aide à surmonter ce qu'il vient de se passer. Après cette colonie, lui et moi, nous avons commencé à faire des recherches sur l'eau douce et les conséquences qu'il peut y avoir. Pendant plusieurs mois, aucune recherche n'aboutit...

Plusieurs mois après, notre complicité a continué à se renforcer. Il m'a rassuré en me disant « Nous allons réussir à trouver une solution pour ce problème qui est grave et qui t'a impacté ». Ainsi, nous trouvons l'idée de créer une association contre la pollution des eaux douces qui favorise la prolifération de bactéries transmissibles et qui sont graves pour l'humain. L'eau douce est une eau généralement propre et fluide qui est créée à partir de l'eau de pluie. Maxime, avec ses qualités comme le calme, la concentration et l'envie de la réussite, a commencé à faire des recherches plus avancées en demandant davantage de conseil à des spécialistes. Grâce aux ressources que Maxime a extrait nous avons beaucoup travaillé dessus. De mon côté, je suis plutôt extravertie, j'adore découvrir et apprendre de nouvelles choses. D'autre part, j'ai effectué des expériences avec l'eau douce où j'ai été infectée par la bactérie et d'autres expériences avec de l'eau non polluée puis j'ai comparé les deux. J'en ai tiré des conclusions et j'en ai fait part à Maxime. C'est un garçon très investi dans le projet, je dirais même plus que moi car ce qui m'est arrivé l'a beaucoup touché. Il m'a dit qu'il avait eu très peur de me perdre car j'étais selon lui une de ses meilleures rencontres. Je remarque bien qu'il est protecteur avec moi et qu'il veut me protéger. Je sais que si j'ai besoin, il sera toujours là pour moi.

Quelques jours après, on a rassemblé toutes nos recherches et toutes nos idées. Puis après de nombreuses heures de travail nous trouvons finalement le nom de la bactérie qui se nomme la leptospirose qui a pour symptômes la nausée, la fièvre, les frissons, des vomissements, la diarrhée et elle peut aussi provoquer une infection oculaire. Cette bactérie est très dangereuse et c'est pour cela que nous combattons pour cette cause qui peut toucher n'importe quel humain et peut engendrer de très graves problèmes de santé. J'ai appris que la bactérie est due à la pollution des eaux douces provoquée par l'urine d'animaux comme les rongeurs. Tous les symptômes que j'ai cités sont exactement ceux que j'ai eus et qui ont failli me donner la mort. Mais grâce au médecin et à Maxime, j'ai pu m'en sortir et retrouver la forme petit à petit. Je me sens heureuse grâce à Maxime qui est toujours là pour moi et qui est bienveillant. Il essaye au maximum de me comprendre et de m'aider à aller mieux mentalement après ce drame. Notre projet, de mettre en place une association pour lutter contre cette infection dure pendant plus d'un an et demi.



Un an plus tard on a demandé l'accord à la mairie pour faire aboutir notre projet. Puis on a finalement été déclaré et on a pu ensuite présenter notre association en plusieurs occasions pour qu'elle devienne connue. On en a fait part, chacun à notre lycée, pour que tout le monde puisse être sensibilisé. Notre association a pour but de récolter de l'argent pour aider

financièrement les personnes atteintes qui n'ont pas forcément assez d'argent pour se payer les frais des opérations. De plus, elle a pour but d'entretenir les eaux douces contaminées par les urines d'animaux et de développer des médicaments qui guérissent rapidement avant que les symptômes ne s'avèrent trop importants. Je suis reconnaissante de pouvoir aider toute la population qui ne sait pas d'où provient cette bactérie et pourquoi elle cause ces symptômes. Je ne remercierai jamais assez Maxime, ce beau garçon, de m'avoir aidé tout au long de cette partie de ma vie. Je pense même que j'ai commencé à avoir quelques sentiments pour lui... Je suis satisfaite de montrer que l'eau douce peut devenir de plus en plus dangereuse au quotidien. Cela est dû réchauffement climatique qui est le sujet principal des événements actuels donc c'est pour cette raison que j'ai voulu m'y intéresser, apprendre de nouvelles choses et les partager. Mes parents, ainsi que les parents de Maxime, sont fiers de nous. Ils nous remercient d'avoir trouvé une solution pour ce problème. C'est ainsi que cette association permet de prévenir les jeunes comme les personnes âgées sur les risques que peuvent générer les eaux douces.

Survivre

Depuis quelques années, la sécheresse atteignait un seuil élevé. Le réchauffement climatique tuait les animaux, empêchait la récolte des champs, les fleuves s'asséchaient, l'eau potable se faisait rare. Les gouvernements tombaient les uns après les autres. Les EVS, Ensemble Vivre et Survivre, furent créés pour tenter de survivre ensemble. Malheureusement, ces EVS n'étaient que des illusions, en effet, la nourriture manquait et l'homme, animal aux instincts primitifs, devenait chaque jour un peu plus violent, impulsif, irréfléchi et égoïste.

« Fuyez ! Prends ta sœur et partez », cria Mélinda, la mère de Mathéo. Elle venait d'abattre d'une balle en pleine tête une bête qui portait autrefois le nom d'homme. D'autres, les yeux injectés de sang, se ruaient vers la bouteille d'eau qui trônait sur l'établi, assoiffés et rendus fous par la soif, ils ne réfléchissaient plus. Son père, au loin, tombait déjà sous les assauts répétitifs de ces monstres.

Horriifié, Mathéo resta figé quelques secondes puis se précipita vers ses parents pour leur porter secours. Un cri lui fit tourner la tête et il vit un homme balafré, un énorme couteau à la main se diriger vers Cécile, sa petite sœur. Celle-ci hurla de nouveau. L'ennemi n'était plus qu'à quelques mètres. Mathéo jeta un dernier regard vers ses parents avant de se précipiter au secours de sa sœur. Il attrapa sa main et ils coururent pour échapper à leurs assaillants.

Une ombre surgit devant eux, Mathéo prit dans son élan le percuta de plein fouet. L'individu tomba à terre mais se releva aussitôt avec un cri de rage. Mathéo découvrit une femme maigre, le visage creux, les cheveux hirsutes, les yeux fous, les vêtements en haillons. Il n'avait jamais vu une aussi lamentable créature. Elle se jeta sur lui les ongles telles des griffes pointées vers son visage. Mathéo esquiva le premier assaut mais pleine de rage elle revint à la charge et parvint à le griffer profondément à la joue. La vue du sang sembla l'exciter davantage. Sa lèvre supérieure se découvrit et des dents jaunes apparurent mais avant qu'elle ne puisse se jeter sur lui Mathéo la repoussa violement et sortit un couteau de sa poche. Lorsque la femme se jeta de nouveau sur lui, le couteau se planta profondément dans son ventre. Elle eut un hoquet de surprise et de douleur, ses yeux se révoltèrent et elle tomba à genoux. Mathéo ressentit un profond effroi à l'idée d'avoir tué un être humain. Il n'arrivait pas à détacher ses yeux du cadavre lorsqu'il sentit une petite main se glisser dans le sien et une voix tremblante lui murmurer :

« Viens Mathéo. »

Ils reprirent leur course et se hâtèrent pour rejoindre la grange dans laquelle ils trouveraient refuge. En effet, celle-ci contenait une trappe menant à une pièce enterrée sous terre. La famille Duran avait construit cet abri depuis quelques semaines seulement. Comme ils n'avaient pas eu le temps de le finir, seules deux personnes pouvaient y tenir pour l'instant. Au bout de quelques mètres, Cécile ralentit, épuisée.

« On ne peut pas s'arrêter, ils vont nous rattraper, encouragea Mathéo.

-Mais je n'en peux plus, je suis fatiguée, gémit la fillette.

Mathéo se pencha alors vers elle et lui dit :

-Je sais que tu es fatiguée, que c'est dur mais je sais aussi que tu es courageuse. »

Des larmes coulaient sur les joues pâles de l'enfant. Mathéo se retourna et s'accroupit pour lui faire signe de monter sur son dos. Elle mit ses bras autour de lui et le jeune homme reprit sa course. Mathéo sentait le souffle et les larmes de sa sœur dans son cou.

Heureusement pour lui, la grange ne se trouvait pas très loin. Il s'agissait d'un petit bâtiment en bois. Le toit n'était pas en bon état, il manquait quelques planches ici et là mais la famille Duran ne l'avait pas entretenu pour n'inciter personne à y entrer.

Lorsque Mathéo arriva devant la porte, il vérifia tout de même que personne ne se trouvait à l'intérieur, la voie était libre. Ils entrèrent. Le sol était jonché de paille. Cécile descendit du dos de son frère. Ce dernier fit quelques pas vers la droite, poussa la paille avec son pied et se pencha pour dégager une poignée. Il s'arcbuta et rabattit la trappe. Il descendit le premier et aida sa sœur à le rejoindre. La pièce minuscule et fraîche contenait quelques victuailles, des bouteilles d'eau, une pile de couvertures et un lit de camp. Sa sœur s'allongea sur le matelas, épuisée, toute force semblait l'avoir quittée et son visage était aussi blanc que celui de la mort. Son grand frère lui apporta une bouteille d'eau et la soutint pour qu'elle boive quelques gorgées.

« Reste ici, repose-toi, tu es en sécurité, chuchota Mathéo assis à ses côtés. Il attendit quelques minutes que Morphée l'attrape dans ses bras. Aussi discrètement que possible, il se releva et se dirigea à nouveau vers l'échelle. La nuit commençait à tomber mais il restait encore assez de clarté pour que le jeune homme puisse distinguer tout ennemi. Il reprit le chemin en sens inverse. Au milieu des arbres, il aperçut une ombre, se cacha rapidement derrière un tronc, les jambes flageolantes et le cœur au bord des lèvres. Il espérait qu'elle ne l'avait pas vu. Une voix résonna, la peur disparut d'un coup fut remplacé par un soulagement total.

-Mathéo, c'est moi Linda.

Le jeune homme se releva et se dirigea vers sa fiancée. Il la serra dans ses bras.

-Je suis si content de te retrouver, lui confia-t-il.

Un bruit lui fit relever les yeux, derrière la jeune femme se tenait un corbeau, un homme qui appartenait à l'association Human vie. On les appelait les corbeaux car ils étaient habillés tout en noir et portaient un tatouage de corbeau sur l'épaule gauche. Cette association prétendait récupérer la nourriture pour la redistribuer équitablement. Mathéo eut un mouvement de recul en se souvenant des mises en garde de son père, celui-ci trouvait cette association suspecte car il ne connaissait personne qui avait reçu de la nourriture malgré leur prétendu passage. Linda réalisa que Mathéo était sur la défensive et d'une voix rassurante expliqua :

-C'est un ami, tu n'as rien à craindre. Il veut nous aider. Où est ta sœur ?

-En sécurité

Il vit alors une lueur étrange dans les yeux de l'élue de son cœur et un sentiment de malaise l'envahit, il commença à esquisser un pas en arrière. Une violente douleur le submergea, il baissa les yeux, la main de Linda tenait un couteau enfoncé dans son abdomen. Il s'écroula :

-Pourquoi ?

-Je suis désolée Mathéo, je veux vivre.

Mathéo se sentait partir lorsqu'il entendit un cri déchirant, malgré la douleur, il releva la tête et découvrit sa sœur à quelques mètres. Le corbeau pointa son fusil sur la fillette. Un tir retentit.

Quand il s'agit de survie, l'homme est un loup pour l'homme.